

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA MÉMOIRE COLLECTIVE : RÉCITS DE CÉGÉPIENS CONCERNANT LES
REPRÉSENTATIONS DU PARCOURS HISTORIQUE FRANCO-QUÉBÉCOIS

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SOCIOLOGIE

PAR
MARIE-LAURE JULIEN

AVRIL 2006

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Des remerciements à mon directeur de mémoire Jacques Beauchemin qui a su m'orienter dans ma démarche. Je tiens également à remercier le directeur des études avancées en sociologie, Marcel Raffie, le personnel du département de sociologie ainsi que tous les enseignants qui ont su me donner le goût des études tout au long de mon parcours scolaire.

Un grand merci aux enseignants en sciences humaines du collégial qui ont accepté de participer à mon étude à l'hiver 2004 ainsi qu'à leurs étudiants, soient : Charles Martin et ses étudiants du Cégep Lévis-Lauzon, Andrée Gobeil et ses étudiants du Cégep de l'Outaouais, Miriam Hassaoui et ses étudiants du Collège de Maisonneuve ainsi que Jacques Ouellet et Nancy Tremblay et leurs étudiants du Cégep de Chicoutimi. Sans eux, ce mémoire n'aurait pu se faire.

Des mercis particuliers à mes parents ainsi qu'à ma famille et mes amis qui ont soutenu mes choix et qui m'ont épaulée et encouragée dans cette période de ma vie. Mes plus grands remerciements vont à mon conjoint André, mon roc, sans qui je n'aurais jamais pu mener à bien ce projet.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	vii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I PROBLÉMATIQUE ET CADRE THÉORIQUE	
1.1 Introduction	4
1.2 Problématique de recherche et cadre théorique	4
1.2.1 La mémoire collective : une préoccupation des sociétés contemporaines	5
1.2.2 Qu'est-ce que la mémoire collective?	7
1.2.3 La mémoire collective au Québec	9
1.2.4 Quelques approches de la mémoire collective au Québec	11
1.2.4.1 Jocelyn Létourneau : la mémoire comme projet d'avenir	12
1.2.4.2 Gérard Bouchard : une mémoire à réinventer	14
1.2.4.3 Jacques Beauchemin : la mémoire retrouvée	16
1.2.4.4 Joseph Yvon Thériault : la mémoire comme intention	18
1.3 Questions de recherche et hypothèses	19
1.4 Conclusion	23
CHAPITRE II ÉLÉMENTS DE MÉTHODOLOGIE	
2.1 Introduction	24
2.2 Méthode et population	24
2.3 Échantillonnage et collecte des données	28
2.4 L'analyse des données	29
2.5 Conclusion	31

CHAPITRE III DES DATES, DES ÉVÉNEMENTS ET DES PERSONNAGES

3.1 Introduction	32
3.2 Les événements majeurs de l'histoire du Québec	32
3.2.1 Les événements imposés dans le questionnaire	33
3.2.1.1 La Conquête	33
3.2.1.2 Les rébellions de 1837-1838	35
3.2.1.3 La Confédération	37
3.2.1.4 Les référendums de 1980 et 1995	38
3.2.2 Les événements choisis par les répondants	40
3.2.2.1 Une histoire de territoire	40
3.2.2.2 Les crises	41
3.2.2.3 La Grande noirceur	41
3.2.2.4 Vers l'émancipation : l'industrialisation	42
3.2.2.5 La Révolution tranquille	43
3.2.2.6 L'Expo 67	44
3.2.2.7 La Charte de la langue française	44
3.2.2.8 Le droit de vote des femmes	44
3.2.2.9 Et les Autres...	44
3.3 Les grands noms de l'histoire du Québec	45
3.3.1 Découvreurs et colons	45
3.3.2 Les bons et les méchants	46
3.3.3 Les Premiers-ministres	49
3.3.4 Les intellectuels et les artistes	51
3.4 Conclusion	52

CHAPITRE IV LE QUÉBEC ET LES QUÉBÉCOIS D'HIER À AUJOURD'HUI

4.1 Introduction	54
4.2 Les Québécois et les Autres : les sujets de l'histoire du Québec	54

4.2.1 Les Québécois	54
4.2.2 Les Canadiens anglais	56
4.2.3 Les Amérindiens et les immigrants	57
4.2.4 Les gouvernements, les partis politiques et l'Église	57
4.2.5 Le Québec comme sujet de sa propre histoire	58
4.3 La spécificité de la société québécoise	59
4.4 La situation du Québec contemporain	61
4.4.1 La langue	62
4.4.2 Le mécontentement envers les gouvernements	62
4.4.3 La souveraineté du Québec	63
4.5 Les caractéristiques de la société québécoise	64
4.6 Conclusion	66

CHAPITRE V LA TRAME HISTORIQUE

5.1 Introduction	67
5.2 La domination et les tentatives d'affranchissement	68
5.3 Un peuple de battants, la force des Québécois	70
5.4 La recherche d'identité et l'affirmation identitaire	72
5.5 La lutte pour l'indépendance	73
5.6 L'ambivalence des Québécois	75
5.7 Une histoire de perdants	76
5.8 Une évolution économique, politique et sociale	78
5.9 Conclusion	79

CHAPITRE VI LE RAPPORT À L'HISTOIRE

6.1 Introduction	81
6.2 Une belle histoire, mais si peu de mémoire!	81
6.3 L'histoire du Québec comme outil	83

6.4 L'histoire et son enseignement	84
6.5 Les sources de connaissance de l'histoire	85
6.6 L'histoire abstraite : le cas des référendums de 1980 et 1995	86
6.7 L'intérêt pour la question historique	87
6.8 Conclusion	88

CONCLUSION	89
Les événements majeurs de l'histoire : le Québec mis en valeur	90
Les personnages historiques : une histoire qui se fait sans eux	91
Les sujets de l'histoire du Québec : une note d'ambiguïté	92
La spécificité : cœur et âme du parcours historique franco-québécois	93
Les Québécois : des êtres fiers, forts et ouverts	93
Les trames historiques : un résumé du parcours historique franco-québécois	94
Nos hypothèses de recherches : des nuances à apporter	95
Propositions d'explications et discussions	96
Une problématique à réévaluer?	99

ANNEXE A	
QUESTIONNAIRE UTILISÉ POUR L'ENQUÊTE	101

ANNEXE B	
GRILLE DES CATÉGORIES UTILISÉES POUR L'ANALYSE DU CORPUS	104

BIBLIOGRAPHIE	107
---------------	-----

RÉSUMÉ

Ce mémoire présente la démarche et les résultats d'une étude ayant pour sujet la mémoire collective au Québec et s'intéressant aux différentes représentations du parcours historique franco-québécois chez les jeunes Québécois francophones. L'enquête par questionnaire à questions ouvertes a été effectuée au cours de la session d'hiver 2004 auprès d'étudiants francophones de niveau cégep en sciences humaines à leur deuxième année d'étude, soit à leur troisième ou quatrième session. Les étudiants provenaient de quatre régions du Québec : la grande région de Montréal, la grande région de Québec, l'Outaouais et le Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Au Québec, la question de la mémoire collective est marquée par une grande tension. Pour certains penseurs, la mémoire canadienne-française doit être modifiée de façon à libérer le Québec du fardeau de l'héritage canadien-français, à laisser plus de place au pluralisme historique de la société québécoise et à replacer le parcours historique canadien-français dans le contexte des sociétés nouvelles. Pour d'autres, la mémoire canadienne-française se doit d'être réhabilitée pour retrouver les éléments constitutifs de la société québécoise et la singularité de son parcours historique. Mais quelle est véritablement la mémoire des jeunes Franco-Québécois? Reproduisent-ils les représentations associées à l'héritage canadien-français ou plutôt celles axées sur la pluralité et l'américanité de la société québécoise? Notre hypothèse principale était que nous retrouverions chez les jeunes une pérennité de l'héritage canadien-français, mais que celui-ci serait dépouillé de sa version du drame national et de l'échec qui lui était traditionnellement accordé.

Ce mémoire présente ensuite les diverses représentations du parcours historique franco-québécois proposé par les participants à l'étude autour de différentes thématiques : les événements majeurs et personnages importants, les sujets de l'histoire du Québec, la spécificité de la société québécoise, le portrait du Québec contemporain, certaines caractéristiques associées aux Québécois à travers leur histoire et les trames historiques. Une dernière partie est consacrée au rapport à l'histoire comme connaissance des étudiants tel qu'ils en ont parlé dans leurs récits.

La mémoire des jeunes que nous avons mise en lumière est tout d'abord axée sur les éléments d'une histoire politique, plutôt que sociale ou économique, centrée sur l'existence de deux cultures et sur les batailles politiques autour de la langue et de la reconnaissance de la spécificité du Québec, que celle-ci passe par la notion de la société distincte ou par l'indépendance. Si certains étudiants représentent le parcours historique des Québécois comme une série d'échecs, signe d'un peuple qui n'arrive à rien, la plupart des étudiants dépeignent le parcours d'un groupe fort et uni qui se bat pour préserver sa spécificité, pour l'affirmer et la faire reconnaître. Les étudiants reproduisent une histoire dont ils peuvent être fiers et qui contribue à conforter l'image qu'ils ont d'eux-mêmes en tant que Québécois francophones.

MOTS CLÉS : Québec, mémoire collective, histoire, représentations, jeunes, héritage canadien-français

INTRODUCTION

Ce mémoire présente la démarche et les résultats d'une étude ayant pour sujet la mémoire collective au Québec. Plus particulièrement, cette étude porte sur les différentes représentations du parcours historique franco-québécois chez les jeunes Québécois francophones. L'enquête sur laquelle il repose a été effectuée au cours de la session d'hiver 2004 auprès d'étudiants francophones de niveau cégep en sciences humaines à leur deuxième année d'étude, soit à leur troisième ou quatrième session. Les étudiants provenaient de quatre régions du Québec : la grande région de Montréal, la grande région de Québec, l'Outaouais et le Saguenay-Lac-Saint-Jean. Les résultats présentés dans ce mémoire s'appliquent à ce groupe de répondants composé d'une quarantaine d'étudiants par région. Dans les deux premiers chapitres du mémoire, nous précisons la problématique, les questions et les hypothèses de recherche ainsi que les méthodes de cueillette de donnée, d'échantillonnage et d'analyse utilisées pour cette étude.

L'exploration de la thématique de la mémoire collective est essentiellement née des travaux de Maurice Halbwachs (Halbwachs, 1994 (1925), 1996 (1947) et 1997 (1950)) puis a été ravivée par les travaux de Pierre Nora sur la mémoire collective dans *La nouvelle histoire* (Nora, 1978). C'est surtout avec la fin des années 1980 et les années 1990 que les publications s'intéressant à la mémoire collective se multiplient. Certaines se concentrent sur une phénoménologie de la mémoire (Candau, 1998; Ricoeur, 2000), sur différentes explorations théoriques légitimant ou condamnant l'utilisation du concept de mémoire collective ou de la mémoire lorsqu'il s'agit de groupes plus ou moins grands ou encore sur la façon générale dont les sociétés ou les groupes se souviennent ou utilisent la mémoire (Connerton, 1989; Middleton et Edwards, 1990; Laurens et Roussiau, 2002). D'autres y vont plutôt d'explorations pratiques des mémoires collectives. On cherche à relever le contenu de la mémoire de certains peuples¹; on se questionne sur le rôle des mémoires nationales dans l'éclatement de certains conflits nationaux ethniques et culturels, sur la légitimité de penser en terme de mémoires nationales à l'ère du pluralisme, sur l'oubli, sur le devoir de mémoire

¹ Notamment les mémoires des peuples ayant vécu, et survécu à, des holocaustes ou des génocides (Juifs, Arméniens, Tsiganes...), mais aussi celles de d'autres peuples en regards à des événements particuliers (par exemple, la mémoire des Français en rapport à mai 1968).

ou sur les abus de la mémoire (Todorov, 1993; Stapinsky, 1994²) ... Paul Ricoeur présente ainsi la façon dont la mémoire l'occupe et le préoccupe, propos qui semblent bien résumer les réflexions sur la place publique : « Je reste troublé par l'inquiétant spectacle que donnent le trop de mémoire ici, le trop d'oubli ailleurs, pour ne rien dire de l'influence des commémorations et des abus de mémoire – et d'oubli. L'idée d'une politique de la juste mémoire est à cet égard un de mes thèmes civiques avoués » (Ricoeur, 2000 : I). Plus qu'une thématique à explorer, la mémoire est souvent identifiée comme un problème à régler, comme quelque chose qu'on veut guérir ou soulager.

Au Québec également, la question de la mémoire connaît une popularité certaine, particulièrement puisque la question y est directement reliée à la relation du Québec à son passé, à son histoire, à l'héritage canadien-français et à la question de l'identité. Les réflexions, recherches et théories sont donc nombreuses et diverses comme leurs auteurs : Jocelyn Létourneau, Gérard Bouchard, Joseph Yvon Thériault, Jacques Beauchemin, Serge Cantin, Fernand Dumont, Jacques Mathieu et Jacques Lacoursière pour n'en nommer que quelques-uns. Au fil des écrits, un grand débat se dessine autour de la mémoire au Québec : Quelle est la relation du Québec à son passé? L'héritage canadien-français jouit-il d'une trop grande importance dans le Québec contemporain? Y a-t-il une place pour cet héritage à l'heure actuelle? Comment s'est transformé le rapport à l'histoire canadienne-française, quels éléments le constituent? Quel passé devrait être valorisé au Québec, pour quels Québécois et pour quel avenir? Quel enseignement de l'histoire devrait-on proposer aux jeunes Québécois? Quelle mémoire pour le Québec? Que doit-on faire de la mémoire canadienne-française? Y a-t-il une place pour les « nouveaux Québécois » dans un Québec marqué par son histoire? L'histoire du Québec peut-elle être inclusive? On explore le « Je me souviens » du Québec, le rôle de la mémoire dans le mouvement indépendantiste, le ressentiment et l'héritage canadien-français, etc.

Pour notre part, nous nous intéresserons particulièrement aux positions développées par Jocelyn Létourneau, Gérard Bouchard, Joseph Yvon Thériault et Jacques Beauchemin sur la permanence d'une mémoire longue dans la conscience historique des Québécois, thèses que

² Une multitude de publications sur le sujet pourraient être relevées, couvrant un grand spectre de thématiques. Par contre, pour un aperçu rapide de ces interrogations, cet article de Stéphane Stapinsky présente un portrait des différentes interrogations ayant pu être relevées dans une compilation d'articles publiés dans un dossier sur la mémoire de la revue *Esprit*.

nous aborderons dans le premier chapitre. Si le sujet a été largement traité du point de vue théorique, les recherches sur le terrain se font plus rares. Ce fait a motivé la façon dont nous avons construit notre recherche, privilégiant une approche qui nous permettait d'explorer les représentations en vigueur chez les jeunes Franco-qubécois. Ce que nous cherchions principalement à savoir tournait autour des questions suivantes : quelle est véritablement la mémoire des jeunes? Comment se représentent-ils le parcours historique franco-qubécois? Reproduisent-ils les représentations associées à l'héritage canadien-français? Comment voient-ils leur histoire?

Ce mémoire se divise en sept chapitres. Les premier et second chapitres présentent respectivement la problématique à la base de ce mémoire et le cadre théorique dans lequel nous nous inscrivons ainsi que les aspects méthodologiques du mémoire, de la collecte des données par questionnaire à la méthode employée pour l'analyse des données. Les chapitres suivants sont consacrés à la présentation et à l'analyse des données : le troisième chapitre concerne les événements et les personnages meublant l'histoire de nos répondants; le quatrième chapitre s'intéresse au portrait du Québec dressé par les étudiants, d'abord par les groupes proposés comme étant les sujets de l'histoire du Québec, ensuite par certaines caractéristiques associées à sa spécificité, au Québec contemporain et à diverses valeurs acquises et démontrées par la société québécoise tout au long de son histoire; le cinquième chapitre explore les trames historiques se dessinant à travers les récits de nos répondants alors que le sixième chapitre traite du rapport à l'histoire des jeunes.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE ET CADRE THÉORIQUE

1.1 Introduction

Ce premier chapitre présente les éléments de base du mémoire et se divise en deux parties. La première partie est consacrée à la problématique de recherche et fait état du contexte de production des recherches actuelles portant sur la mémoire collective au Québec. Elle met aussi en place les différents concepts nécessaires à la construction de notre objet d'étude et explore un ensemble d'écrits composant le cadre théorique dans lequel nous nous inscrivons. Ce dernier se fonde sur la thèse en vertu de laquelle on trouve, encore aujourd'hui, la présence agissante d'une mémoire longue dans la conscience historique québécoise. La seconde partie du chapitre pose de façon plus précise les questions et les hypothèses de recherche qui ont donné sa forme à notre étude.

1.2 Problématique de recherche et cadre théorique

Dans l'introduction, nous avons brièvement touché le sujet de la mémoire collective en mettant l'accent sur le fait que cette thématique retient l'attention d'un bon nombre de chercheurs et de penseurs de différents pays du monde qui en étudient une multitude de facettes. Nous avons également introduit un portrait sommaire de l'étude de la mémoire collective et du rapport à l'histoire au Québec évoquant les noms quelques auteurs se penchant sur ces sujets puis en proposant un aperçu des questions soulevées dans leurs écrits et auxquelles ils tentent de répondre. Nous explorerons ici plus en détails les différents éléments des contextes mondial et national dans lesquels s'est développé le grand intérêt pour la mémoire collective et, plus particulièrement, pour la mémoire des Québécois et la façon dont ceux-ci conçoivent leur histoire.

1.2.1 La mémoire collective : une préoccupation des sociétés contemporaines

L'intérêt pour la question du passé en général et, plus précisément, de la mémoire collective s'inscrit tout d'abord dans un contexte de réflexion des sociétés contemporaines sur elles-mêmes, sur leur identité, sur leurs relations avec leur histoire et la façon dont elles se remémorent leur passé. Dans la littérature sur le sujet, différentes raisons semblent être identifiées par de nombreux auteurs comme menant les sociétés à revisiter leur passé. En 1978, Pierre Nora résumait ainsi le contexte mondial « Toute l'évolution du monde contemporain – son éclatement, sa mondialisation, sa précipitation, sa démocratisation – tend à fabriquer davantage de mémoires collectives, à multiplier les groupes sociaux qui s'autonomisent par la préservation ou la récupération de leur propre passé, à compenser le déracinement historique du social et l'angoisse de l'avenir par la valorisation d'un passé qui n'était pas jusque-là vécu comme tel » (Nora, 1978 : 400). L'intérêt pour les mémoires en est donc grandissant, chez les chercheurs et les penseurs qui cherchent à analyser le phénomène, mais aussi dans l'ensemble de la société et des groupes sociaux qui cherchent à former, à diffuser et à faire reconnaître leurs mémoires. Pour Nora, les moyens d'information contribuent également à exacerber le phénomène (Nora, 1978 : 400).

Une première situation nourrissant l'intérêt pour la ou les mémoires collectives tient donc à la mondialisation, à la pluralité et à la diversité grandissantes auxquelles font face les sociétés contemporaines. Ce contexte est toujours le premier évoqué lorsqu'il est question de l'attrait des sociétés contemporaines pour leur mémoire : devant la modification des paramètres sociaux et politiques, les nations s'interrogent sur la validité de leurs représentations d'elles-mêmes. Par exemple Gérard Bouchard mentionne, dans les premières pages de *La nation québécoise au futur et au passé*, que « la plupart des nations d'Occident font présentement face à des problèmes de révision du cadre national [...] il s'agit de trouver des voies pour adapter l'idée nationale à la diversité ethnique et culturelle » (Bouchard, 1999 : 14-15). Jocelyn Létourneau semble également faire le même type de constatation, estimant que nous nous retrouvons « À une époque où toutes les collectivités sentent le besoin de réactualiser leurs représentations globales pour faire face aux défis de la mondialisation et du pluralisme culturel » (Létourneau, 2000 : 11). De sociétés généralement

homogènes, les nations contemporaines voient leur paysage social et politique changer et doivent donc passer au paradigme de la différence ou de la diversité (Bouchard, 1999 : 32).

Si la nation se doit de revisiter sa mémoire et sa relation à son histoire pour faire face à ces transformations, là n'est pas la seule raison de l'importance prise par la mémoire collective dans la fin du 20^e siècle. Dans ses propos cités plus tôt, Nora mentionne la multiplication des « groupes sociaux qui s'autonomisent par la préservation ou la récupération de leur propre passé » (Nora, 1978 : 400). Les groupes prennent plus de place dans les sociétés contemporaines, cherchent à définir leur identité, à la préserver, à l'affirmer et à la faire reconnaître à travers une mémoire qui leur est propre. Jacques Beauchemin indique :

« Ce que le rapport à l'histoire et à la mémoire porte d'inédit dans les sociétés contemporaines, et qui confère aux luttes pour le contrôle de l'historicité un prolongement nouveau, tient aux transformations actuelles du politique, lesquelles résultent de cette vaste entreprise d'investissement de l'historicité par de nombreux regroupements à fondement identitaire cherchant à y loger leurs intérêts particuliers et leur conception de la vie bonne. En un mot, je dirais que les conflits entourant l'interprétation du passé, ou encore les tentatives de reconfiguration de la mémoire collective, me semblent renvoyer à une lutte identitaire dans laquelle les groupes qui s'y affrontent négocient leur place » (Beauchemin, 2003 d : 149).

Les différents groupes sociaux et culturels cherchent donc à retrouver et à faire valoir leur mémoire, que ce soit en vue d'une reconnaissance de leur existence, et parfois de leur souffrance, en vue d'une réparation pour des torts qui leur auraient été faits ou en vue de se dessiner un avenir à leur image. Il ne s'agit plus là de sociétés promouvant une mémoire unique, mais bien d'une multiplication des mémoires collectives, chaque groupe tentant de faire valoir la sienne.

L'histoire, le passé et les mémoires collectives sont devenus des thématiques de grand intérêt. Avant de poursuivre sur le contexte plus particulier du Québec, nous nous devons de clarifier la notion de mémoire collective.

1.2.2 Qu'est-ce que la mémoire collective?

Il est essentiel de nous attarder à discuter du concept de mémoire collective. Dans la littérature, les notions de mémoire collective, d'histoire et de passé sont largement employées, parfois de façon quasi-interchangeable, tout en n'étant que rarement définies, laissant le lecteur dans une certaine confusion et obscurcissant parfois les analyses proposées lorsque histoire et mémoire se confondent. Nous chercherons donc ici à préciser ce que nous entendons par mémoire collective et à faire la distinction entre mémoire collective et histoire ou, selon les termes employés par Pierre Nora (Nora, 1978), entre mémoire collective et mémoire historique.

La mémoire collective, c'est premièrement la mémoire des groupes ou des sociétés. Dans *La nouvelle histoire*, Pierre Nora s'attèle à la tâche de la définir et en dira, tout au long de son écrit :

« En première approximation, la mémoire collective est le souvenir ou l'ensemble de souvenirs, conscients ou non, d'une expérience vécue et-ou mythifiée par une collectivité vivante [...] La mémoire collective, globalisante et sans frontière, floue et télescopante, relève de la croyance qui n'assimile que ce qui la conforte elle-même [...] la mémoire collective conserve un moment le souvenir d'une expérience intransmissible, efface et recompose à son gré, en fonction des besoins du moment, des lois de l'imaginaire et du retour du refoulé [...] la mémoire collective divise » (Nora, 1978 : 398-399).

Une autre définition proposée cette fois en 1986 par Jocelyn Létourneau présente la mémoire collective comme suit :

« La mémoire collective, c'est un ensemble flou, instable mais relativement organisé de schèmes téléologiques, de clichés, d'images, de configurations d'idées, de stéréotypes, d'objets symboliques, de représentations partielles, de préconstruits culturels, de fragments d'énoncés, de personnages réifiés et de situations contextuelles idéalisées, à travers lesquels le présent, le passé et le futur sont non seulement déchiffrés, mais également assimilés et anticipés (Létourneau dans Mathieu, 1986 : 99).

En 1991, Jacques Mathieu et Jacques Lacoursière proposent également, s'inspirant de la définition de Nora, une définition de la mémoire collective :

« La mémoire collective, c'est le savoir de la société sur elle-même. Elle définit « ce que nous sommes à la lumière de ce que nous ne sommes plus », et que parfois nous savons n'être plus. Elle est le point de référence à travers lequel on

se reconnaît et s'identifie. Elle est un regard sur soi, actuel, social et pluriel, non coupé de sensibilités. Elle voit les recherches sur le passé comme un projet du présent tourné vers l'avenir » (Mathieu et Lacoursière, 1991 : 20)

Ces définitions contiennent l'essentiel des éléments qui seront généralement accordés à la mémoire collective, celles de Létourneau et de Mathieu et Lacoursière ajoutant certaines précisions à celle de Nora.

Tout d'abord, comme nous l'avons déjà mentionné, la mémoire collective est l'ensemble des souvenirs d'un groupe. Elle est une collection de faits réels ou mythiques, de représentations, de symboles, de personnages. La mémoire collective n'est pas neutre, ni exhaustive : elle opère un tri, sélectionne des faits ou éléments, en embellit certains et en condamne d'autres à l'oubli (Mathieu et Lacoursière, 1991 : 20; Bélanger, 2003 : 159). Elle est un construit historique, culturel, social, politique et économique prenant de multiples formes, incomplet et parfois contradictoire (Bélanger, 2003 : 156-157). Elle n'est pas immuable, mais se transforme selon le contexte, selon les besoins et les problèmes auxquels la société fait face, présentant « une facette partielle et particulière du passé » (Mathieu et Lacoursière, 1991 : 370). Dans un article intitulé « Contribution à l'actualisation de la mémoire collective » (Viaud dans Laurens et Roussiau, 2002), Jean Viaud indique que « la mémoire collective est une reconstruction et [...] celle-ci s'opère à partir des conditions actuelles dans lesquelles évoluent les groupes sociaux » (Viaud dans Laurens et Roussiau, 2002 : 26).

Nous avons donc présenté un portrait de la mémoire collective, portrait sur lequel la plupart des auteurs employant la notion semblent généralement s'entendre. Là où les choses deviennent moins claires, c'est lorsqu'il s'agit des distinctions ou des frontières entre la mémoire collective et l'histoire. Pour certains, il n'y a pas réellement de distinctions à faire entre la mémoire collective et les résultats d'entreprises historiques formelles : l'histoire fait partie intégrante de la mémoire collective. Par exemple, pour Gérard Bouchard, la mémoire collective peut à la fois résulter de procédés informels et spontanés et « d'entreprises formelles, minutieusement programmées, appuyées sur des méthodologies raffinées » (Bouchard, 1999 : 84-85). Pour notre part, nous estimons essentiel d'apporter des distinctions entre la mémoire collective et l'histoire. Sur ce point, nous nous rallions à la thèse de Pierre Nora sur l'existence de la mémoire collective et de la mémoire historique. Si la mémoire

collective est un regard sur l'histoire, composé d'une sélection de certains faits, de certains personnages, celle-ci ne s'attarde pas nécessairement à la véracité des faits, rendant plus important des événements qui plaisent, en embellissant d'autres qui pourraient montrer le groupe sur un moins beau jour. Il en est autrement de la mémoire historique. Pour Nora, la mémoire historique, c'est la mémoire d'un groupe particulier, celui des historiens. Il présente donc la mémoire historique ainsi : « La mémoire historique est unitaire. Elle est le fruit d'une tradition savante et « scientifique » [...] La mémoire historique, analytique et critique, précise et distincte, relève de la raison qui instruit sans convaincre [...] La mémoire historique filtre, accumule, capitalise et transmet » (Nora, 1978 : 398-399). Si la mémoire historique cherche à retrouver l'histoire telle qu'elle s'est réellement produite, la mémoire collective, elle, cherche plutôt à raconter une histoire dans laquelle le groupe se reconnaît³. Ainsi, Jean Viaud indique que « ce qu'il convient de chercher dans l'étude de la mémoire collective n'est pas tant la coïncidence de la mémoire aux faits qu'elle rapporte que la construction de ces faits eux-mêmes, du choix des éléments à leur agencement, c'est-à-dire également à ce que les groupes vont laisser dans l'oubli » (Viaud dans Laurens et Roussiau, 2002 : 26). La mémoire collective raconte une histoire, parfois embellie, pas toujours exacte, mais un récit modelé par le groupe.

1.2.3 La mémoire collective au Québec

Lorsqu'il est question de la mémoire collective au Québec, il est indéniable que le même contexte d'une société se retrouvant face à une diversité grandissante de sa population et dont les différents groupes sociaux cherchent davantage à définir et à faire reconnaître leurs mémoires s'applique également à ce cas particulier. Au Québec, la question de la mémoire collective est marquée par une grande tension. Cette tension est celle d'une société qui a accordé une grande importance à son histoire, consacrée dans la devise « Je me souviens » et fortement associée au parcours historique des Canadiens-français et de leurs descendants les

³ Ainsi, nous emploierons régulièrement au cours de ce mémoire l'expression « l'histoire des jeunes (de nos répondants ou des étudiants) ». Cette expression doit être comprise comme faisant référence à l'histoire que racontent les jeunes au sens de « récit » plutôt que faisant référence à la « science historique ».

francophones d'héritage canadien-français⁴, qui présente une forte appartenance à ce groupe et qui semble conserver l'idée d'une destinée à accomplir et d'une société désormais multiculturelle, ouverte à une plus grande diversité. Par exemple, Jacques Beauchemin indique « Les Franco-Québécois continuent donc de vouloir assumer ce qu'ils conçoivent comme la continuité du parcours historique canadien-français, en même temps qu'ils rêvent d'une société cosmopolite, paisible et ouverte sur le monde » (Beauchemin, 2002 b : 10). Dans un autre texte, Beauchemin dresse un portrait très clair du contexte de l'intérêt pour la mémoire collective au Québec et de la tension qu'on peut retrouver dans les diverses réflexions sur le sujet en notant :

« D'un côté, on pose la nation québécoise comme communauté d'histoire et on la rapporte à la permanence de certains traits culturels stables. Il en résulte un fort intérêt pour la question de la mémoire. De l'autre côté, on pose la nation dans le jeu des rapports de forces traversant toutes sociétés démocratiques caractérisées par le pluralisme culturel et politique. Ici, la fidélité à la mémoire francophone soulève le problème de la place que cette dernière peut légitimement prétendre occuper dans l'écriture de l'histoire » (Beauchemin, 2003 c).

Pour d'autres, la question de la mémoire au Québec est grandement liée à la forme de négation du passé développée par les Québécois au moment la Révolution tranquille et qui perdure toujours. Dans *Le sort de la culture*, Fernand Dumont indiquait :

« Le refus de leur passé par les Québécois, au cours des dernières décennies, est susceptible d'avoir deux issues. Ou bien nous deviendrons sans mémoire, sans identité; et alors, nous devons avoir le courage de nous fondre dans des peuples qui ont des complexes moins irrévocables que les nôtres. Ou bien, nous remanierons notre mémoire, non par un coup de force arbitraire, mais en prenant charge de l'héritage sans le répéter » (Dumont, 1987, 247).

Au Québec, si la question de la mémoire collective est parfois évaluée en fonction du manque ou du refus de mémoire des Québécois, elle est également souvent évaluée en

⁴ La question de la mémoire collective au Québec est fortement liée à l'idée de l'héritage canadien-français. Pour ce qui est des francophones d'héritage canadien-français, Jacques Beauchemin indique qu'il désigne « l'amalgame identitaire qui résulte de la rencontre de la vieille culture canadienne-française et de celle, plus récente, des Québécois francophones dont une grande partie du travail de réinterprétation identitaire a consisté, depuis 1960, à la fois à rompre avec les anciens récits et à continuer le parcours que ces derniers leur semblaient, malgré tout, dessiner pour eux » (Beauchemin, 2002 : 187). L'expression d'« héritage canadien-français » désigne souvent le sentiment qu'ont les Québécois d'avoir une destinée à accomplir, d'avoir à réaliser ce que leurs ancêtres avaient rêvé. On accorde également à l'héritage canadien-français les diverses représentations du groupe limitées à la souche, au refus de l'Autre, celles reliées à la survivance et au peuple dominé.

fonction de la problématique de la mémoire « canadienne-française » et de sa pertinence dans un Québec contemporain marqué de nouvelles réalités sociales, culturelles, politiques et économiques. La question de la mémoire collective est donc souvent jumelée à des réflexions sur la nécessité de la réviser et de réécrire l'histoire. Jocelyn Létourneau indique que « depuis quelques années, on a vu se multiplier, au Québec comme ailleurs sur la planète, les tentatives pour trouver la façon la plus appropriée et la plus juste de mettre le passé en histoire » (Létourneau, 2000 : 11). Dans les sociétés contemporaines, la mémoire et l'histoire sont fréquemment perçues comme des outils au service du présent (Beauchemin, 2003 d : 150) et d'un avenir paisible et heureux (Létourneau, 2000 : 11) qui peuvent être modifiés, réactualisés, relus ou réécrits pour s'adapter aux besoins du moment. Dans *Raisons communes*, Fernand Dumont indiquait « Une collectivité doit remanier sa mémoire en fonction des conjonctures qui surviennent; on se souvient à partir des défis du présent, à moins que l'on se serve du passé comme alibi pour ne pas affronter l'avenir » (Dumont, 1997 : 106).

Dans les écrits, il ne fait pas de doute que la mémoire « canadienne-française » est considérée comme un problème pour le Québec contemporain. Pour certains, cette mémoire doit être modifiée. Modifier la mémoire et réécrire ou relire l'histoire de façon à se libérer du fardeau de l'héritage canadien-français ou pour se rapprocher des nouvelles interprétations de l'histoire du Québec proposées par les historiens qui permettraient de retrouver le pluralisme historique de la société québécoise, de mettre en valeur les contributions des autres groupes dans son évolution et de replacer le parcours historique canadien-français dans le contexte des sociétés nouvelles (Beauchemin, 2003 c). Pour d'autres, la voie à emprunter est celle de la réhabilitation de la mémoire canadienne-française (Beauchemin, 2003 c). Reconnaître et réhabiliter la mémoire pour retrouver ses éléments constitutifs de la société québécoise et la singularité de son parcours historique. Ces deux grandes tendances, avec leurs nombreuses variantes, nous mènent à développer sur notre cadre théorique.

1.2.4 Quelques approches de la mémoire collective au Québec

Nous avons déjà indiqué que le cadre théorique dans lequel nous nous inscrivons se basait sur la thèse générale de la présence ou de la permanence d'une mémoire longue dans la

conscience historique des Franco-Québécois. Si un bon nombre d'auteurs auraient pu être présentés ici, nous avons choisi de nous concentrer sur quelques thèses significatives dans l'étude de la mémoire collective au Québec. Nous explorerons plus en détail les thèses de certains auteurs réfléchissant sur la mémoire et l'histoire, soient celles de Jocelyn Létourneau et de Gérard Bouchard, qui bien que présentant des réflexions différentes proposent tous deux une certaine révision de la mémoire des Québécois, puis celles de Jacques Beauchemin et de Joseph Yvon Thériault, chez qui on peut noter une « volonté de rétablir la pertinence pour l'analyse de la société québécoise de la dimension culturelle et mémorielle du vécu historique canadien-français » (Beauchemin, 2003 c).

1.2.4.1 Jocelyn Létourneau : la mémoire comme projet d'avenir⁵

Dans *Passer à l'avenir : Histoire, mémoire, identité dans le Québec d'aujourd'hui*, Jocelyn Létourneau fait le constat suivant et s'interroge : « C'est en effet par le souvenir d'un passé éprouvant, parfois navrant, que ces Québécois médiatisent généralement leur rapport au monde, au « autres » et à eux-mêmes. Mais l'on vit maintenant. Que faire de cet accablant historique érigé en mémoire collective chapeautant la réflexion sur l'avenir? » (Létourneau, 2000 : 17). Ce constat et cette question sont au cœur des réflexions de Létourneau sur la mémoire collective, car, chez Létourneau, la question de la mémoire est directement liée à la question de l'avenir de la société : le passé doit être pensé en fonction de l'avenir, en fonction de la direction que l'on cherche à donner à la communauté.

Pour Létourneau, les Québécois portent leur passé comme une croix, ce qui les handicape dans la construction de leur avenir. En effet, les réflexions de Létourneau sont marquées par le constat d'une persistance de la mémoire canadienne-française, de « l'histoire tabarnaco », dans la société québécoise en général. Le passé hante les Québécois. Létourneau indique

⁵ L'œuvre de Létourneau sur la thématique de la mémoire franco-québécoise et de l'histoire au Québec est imposante. Il a notamment étudié les représentations que se faisaient les jeunes Québécois de l'époque duplessiste et de la Révolution tranquille (Létourneau, Jocelyn. 1988. « L'imaginaire historique des jeunes Québécois », *Revue d'histoire de l'Amérique française*. Vol. 41, no. 4, printemps 1988, pp.553-574), le discours de la société québécoise sur elle-même et sur les Autres dans les mémoires présentés à la Commission Bélanger-Campeau sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec (Létourneau et Ruel, 1994) et concentre aujourd'hui ses recherches sur la façon dont les jeunes perçoivent l'histoire du Québec (Létourneau, 1995 ; 2000 ; 2004). Par contre, nous nous inspirons essentiellement ici de l'ouvrage *Passer à l'avenir : Histoire, mémoire, identité dans le Québec d'aujourd'hui* (Létourneau, 2000).

qu'« Il est, semble-t-il, un impossible oubli dans la mémoire collective des Québécois, et c'est celui d'avoir été les victimes de l'autre » (Létourneau, 2000 : 20) puis « Ceux-ci [les Québécois], [...] ont en effet tendance à se souvenir de ce qu'ils ont fait de mal ou du tourment qui leur a été causé, de ce qu'ils n'ont pas fait ou font de bien et de bon. En pratique, ces Québécois portent leur passé comme une croix » (Létourneau, 2000 : 27). L'héritage canadien-français est un poids qui empêche la société québécoise de passer à l'avenir.

Pour Létourneau, le passé ne doit pas être un fardeau, mais un tremplin pour se propulser vers l'avenir : « Honorer ses ancêtres ne signifie pas s'empêtrer dans leurs histoires ou leurs souvenirs, c'est se responsabiliser devant l'avenir » (Jewsiewicki et Létourneau, 1998 : 416).

Jacques Beauchemin résume ainsi la thèse de Létourneau :

« Létourneau estime qu'on ne peut demeurer indéfiniment captif du passé, cela, parce que sa vénération et le devoir de mémoire auquel il enchaîne briment la capacité de ceux qui doivent aujourd'hui inventer leur monde. Passer à l'avenir, c'est retrouver dans un legs non pas les idoles qu'il conviendrait de vénérer, mais les moyens, les savoir-faire et les aptitudes au vivre-ensemble qu'une collectivité a su développer dans son parcours et qui peuvent être réinvestis dans un avenir à construire » (Beauchemin, 2002 b : 109).

Chez Létourneau, la relation au passé se doit d'être renouvelée avec chaque nouvelle génération, donnant à chacun, selon la formule de Fernand Dumont, la liberté de lire son histoire et de la faire. Dans la vision de Létourneau, « le choix mémoriel est affaire incontournable de morale collective et de culture politique qui s'effectue en fonction des enjeux et des défis du présent » (Létourneau, 2002 : 28). Passer à l'avenir, c'est donc réviser l'interprétation du passé pour que celle-ci corresponde mieux aux réalités du présent, c'est concevoir la mémoire collective en fonction d'un projet d'avenir.

Renouveler l'interprétation du passé, c'est passer par une révolution, par une révision de l'histoire. Létourneau l'affirme : « Cela ne fait aucun doute dans notre esprit : l'avenir des Québécois, dans le cadre du Canada ou en dehors, passe aussi par un nouveau rapport de groupe à son passé et par une reconfiguration des paramètres de son histoire et de sa mémoire collectives colligées » (Létourneau, 2000 : 120). Ce nouveau rapport au passé et cette reconfiguration des paramètres de l'histoire et de la mémoire collectives devraient veiller à dédramatiser le passé canadien-français et à affirmer le Québec comme communauté communicationnelle avec une pluralité de récits mémoriaux. Pour Létourneau, il est essentiel

d'impenser l'expérience historique québécoise de façon à assumer l'ambivalence d'être dans le passé des Québécois (Létourneau, 2000 : 166) et ainsi passer à l'avenir.

1.2.4.2 Gérard Bouchard : une mémoire à réinventer⁶

Gérard Bouchard amorce sa réflexion en indiquant que, avec la modernité, « Pour mieux s'accorder avec la diversification croissante de la société, la vieille identité nationale canadienne-française se délestait progressivement d'une bonne partie de son héritage ethnique » (Bouchard, 1999 : 11). Ce changement est pour Bouchard un premier pas dans l'évolution d'une société qui se doit de passer du paradigme de l'homogénéité à celui de la diversité. En effet, résultat des transformations ayant lieu à l'intérieur et entre les sociétés, Bouchard indique que « La nation moderne est engagée dans une difficile transition entre le vieux paradigme de l'homogénéité, ordinairement synonyme d'assimilation forcée, de discrimination et d'exclusion, et le paradigme de la différence ou de la diversité, marqué par le respect des particularismes culturels et l'universalité des droits civiques » (Bouchard, 1999 : 32). Pour le Québec, passer au paradigme de la diversité, c'est s'éloigner du « nous » manifestement canadien-français (Bouchard, 1999 : 44) pour s'ouvrir à de nouveaux horizons, aux nouveaux Québécois.

Pour Bouchard, il relève de la tâche de l'État « de reconstruire des appartenances, des cohésions symboliques, des solidarités collectives à distance (ou le plus loin possible) de l'ethnicité, au-delà des particularismes jadis érigés en normes, et parfois en universaux » (Bouchard, 1999 : p.17). Il s'agit de redéfinir le cadre symbolique de la nation (Bouchard, 1999 : 32) par « une reconstruction de la mémoire collective et des mythes fondateurs » (Bouchard, 1999 : 17) qui assureraient une nouvelle cohésion collective (Bouchard, 1999 : 32). Redéfinir le cadre symbolique de la nation, c'est réviser sa mémoire et son histoire en réécrivant le récit national à partir d'une mémoire neuve.

Le projet proposé par Bouchard vise donc à ouvrir l'histoire nationale, la mémoire québécoise de façon à inclure tous les Québécois : « il nous paraît hautement pertinent de

⁶ Tout comme dans le cas de Jocelyn Létourneau, cet aperçu des thèses de Gérard Bouchard se base sur une sélection de publication : tout d'abord l'ouvrage *La nation québécoise au futur et au passé* (Bouchard, 1999) puis certains articles, notamment, « La Journée nationale des Patriotes : Un lieu de mémoire authentiquement québécoise » (Bouchard, 2002), « Mise au point à propos de *L'Histoire en trop* de Jacques Beauchemin » (Bouchard, 2003 a) et « Réplique à Jacques Beauchemin : Promouvoir ce qu'il y a de plus universel dans notre passé » (Bouchard, 2003 b).

construire l'histoire nationale selon l'acceptation la plus extensive et la plus inclusive de la nation québécoise » (Bouchard, 1999 : 119). Pour que tous les Québécois puissent s'y retrouver, cette nouvelle histoire nationale se doit tout d'abord, pour Bouchard, d'avoir recours à l'histoire sociale (Bouchard, 1999 : 100). Elle se doit ensuite de faire ressortir « ce qu'il y a d'*universel* dans les apparentes spécificités du passé national » (Bouchard, 1999 : 101). Pour Bouchard, faire ressortir l'universel du passé national, c'est « s'efforcer d'insérer ses principaux épisodes dans des trames continentales ou internationales qui leur donnent encore plus de relief et les rendent plus immédiatement intelligibles aux Québécois d'origine non francophone » (Bouchard, 2002). Il serait également utile de comparer l'histoire du Québec à celle des autres collectivités neuves « comme méthode à la fois de distanciation, de décloisonnement, de validation et d'enrichissement de la réflexion sur le passé national » qui ne serait plus confiné dans la seule interprétation canadienne-française (Bouchard, 1999 : 102). Le passé de la nation québécoise pourrait alors être plus accessible à tous les Québécois.

Alors que chez Létourneau, c'est une histoire nationale assumant l'ambivalence d'être qui doit être mise de l'avant pour remplacer la mémoire canadienne-française et son récit victimaire, Bouchard, lui, préconise celle d'une francophonie nord-américaine dont l'inspiration serait l'expérience des collectivités neuves. Pour Bouchard, la solution à la problématique de la mémoire collective au Québec est à trouver dans le modèle de la nation québécoise comme francophonie nord-américaine, car ce modèle

« affirme la possibilité, au Québec, d'une nation culturelle qui se superpose à la nation civique [...] il est de nature à concilier [...] le respect de la diversité, le maintien d'une cohésion collective, la lutte contre la discrimination [...] il [...] s'inspire des modèles classiques ou types idéaux plus progressistes, tout en reflétant la situation et les aspirations particulières du Québec d'aujourd'hui [...] il suggère essentiellement une redéfinition, un élargissement du nous collectif en l'associant non plus aux Canadiens français mais à l'ensemble de la francophonie québécoise » (Bouchard, 1999 : 62-63).

Ce modèle offre l'avantage de limiter à la langue française « la place de la composante ethnique » (Bouchard, 1999 : 71-72). Loin de célébrer la souche, le modèle de la nation québécoise comme francophonie nord-américaine est celui qui, selon Bouchard, permet le mieux « de lui annexer pleinement les nouvelles figures culturelles associées à ce qu'on

appelle maintenant la génération de la loi 101 » (Bouchard, 1999 : 71-72) et qui permettra aux Québécois de toutes les origines de s'y reconnaître (Bouchard, 2003 b).

1.2.4.3 Jacques Beauchemin : la mémoire retrouvée⁷

Lors du colloque « Représenter le 20^e siècle » ayant eu lieu à l'Université McGill le 5 septembre 2003, Jacques Beauchemin indiquait que

« se demander ce que nous devons faire de la mémoire canadienne-française c'est aussi se demander s'il est encore possible pour les sociétés modernes contemporaines de se représenter dans l'histoire, d'en tirer des enseignements, de retrouver en elle le capital éthique à partir duquel il est possible de tenir le discours d'une certaine solidarité » (Beauchemin, 2003 c).

Pour Beauchemin, ce que l'on doit faire de la mémoire canadienne-française, c'est la retrouver, l'appropriiser, la reconnaître et l'assumer pour tout ce qu'elle contient comme sentiment d'appartenance, pour son communautarisme.

Dans *L'Histoire en trop*, Jacques Beauchemin affirmait effectivement que « pour le présent, je crois qu'il faut reconnaître et assumer la persistance d'une représentation fonctionnant au « nous » et du sentiment qui l'accompagne d'un parcours historique spécifique et associé au fait d'être Québécois d'héritage canadien-français » (Beauchemin, 2002 b : 14).

« Assumer », ce terme est peut-être au cœur de la réflexion de Jacques Beauchemin sur la mémoire franco-québécoise. Alors que Létourneau et Bouchard débattent de la meilleure façon de revisiter l'histoire canadienne-française, Beauchemin estime qu'il ne faut pas occulter des pans de l'histoire et de la mémoire canadiennes-françaises en raison de la mauvaise conscience qui s'est abattue sur elles. Pour Beauchemin, il est important d'affirmer la singularité de l'expérience québécoise du monde et de reconnaître que le sentiment d'un besoin d'achèvement du parcours historique canadien-français fait partie intégrante de la mémoire franco-québécoise. Cet esprit est donc fortement ancré dans la mémoire franco-québécoise, car il ne faut pas oublier que « La société canadienne-française a trouvé les moyens de sa survivance dans le fait de se raconter son histoire » (Beauchemin, 2002 b : 12).

⁷ Pour présenter la thèse de Jacques Beauchemin, nous nous sommes essentiellement référés au livre *L'Histoire en trop : La mauvaise conscience des souverainistes québécois* (Beauchemin, 2002 b) bien que nous introduisions également une réflexion exprimée lors du colloque « Représenter le 20^e siècle » (Beauchemin, 2003 c).

Pour Beauchemin, il ne s'agit donc pas de réécrire une nouvelle histoire ou de réinventer une nouvelle mémoire québécoise, mais bien d'assumer la mémoire : « la pensée politique contemporaine doit assumer la subjectivité qui traverse la conscience historique franco-québécoise » (Beauchemin, 2002 b : 15). Assumer la mémoire pour « échapper au refus de soi » (Beauchemin, 2002 b : 13), assumer « la conscience historique francophone dans ce qu'elle peut contenir de négatif, associé à une histoire de minorisation, et dans ce qu'elle a aussi d'une certaine grandeur, associée celle-là à l'histoire de cette « race qui ne sait pas mourir » » (Beauchemin, 2002 b : 13).

Si on ne doit pas occulter la mémoire canadienne-française, c'est pour Beauchemin parce qu'en son cœur se trouve un fort sentiment d'appartenance et ce qu'il identifie comme le communautarisme. Pour Beauchemin, le communautarisme fait référence à « l'ensemble des traits culturels qu'une collectivité se représente comme étant les siens – tout en sachant qu'elle les partage aussi avec d'autres –, mais [...] également le sentiment d'un destin partagé » (Beauchemin, 2002 b : 26). Ainsi, pour Jacques Beauchemin, il serait illusoire de tenter d'effacer toute trace de la mémoire canadienne-française, avec ce qu'elle peut comporter de références ethniques, car « Les sociétés appartiennent à leur tradition et ne sauraient prétendre y échapper dans le projet d'une refondation rationnelle qu'en vertu d'une profonde illusion quant au possible dépassement des appartenances nouées dans la culture » (Beauchemin, 2002 b : 175).

Pour Beauchemin, retrouver la mémoire est aussi essentiel dans ce que la tradition, les valeurs et le communautarisme portent d'éléments essentiels à l'agir politique :

« Les valeurs de la communauté se sont lentement formées dans le cours de l'existence sociale et font partie de la mémoire à côté des grands événements, des coutumes et de certaines pratiques culturelles à travers lesquelles la communauté fait l'expérience de sa singularité. Cette mémoire informe l'agir politique d'une certaine continuité et rappelle les balises éthiques qui ont encadré cet agir dans le passé, balises qui l'avenir doit prendre en compte » (Beauchemin, 2002 b : 170).

Plus encore, Beauchemin estime que l'histoire et la mémoire canadiennes-françaises « devraient constituer le socle d'édification du sujet politique national » (Beauchemin, 2002 b : 173). Alors qu'il est important d'assurer une place à tous les Québécois, « La célébration du pluralisme et le constat d'une ouverture de la culture francophone à diverses influences ne devraient pas conduire à rejeter ou à ignorer la persistance d'un puissant sentiment

d'appartenance au sein de la conscience historique francophone » (Beauchemin, 2002 b : 166).

1.2.4.4 Joseph Yvon Thériault : la mémoire comme intention⁸

Dans *Critique de l'américanité : mémoire et démocratie au Québec*, les réflexions de Joseph Yvon Thériault se développent grandement en réponse à l'utilisation, par divers auteurs, dont Yvan Lamonde, du concept d'américanité. Le concept d'américanité n'est pas, pour Thériault, un concept adéquat « pour comprendre le parcours historique de la nation française d'Amérique » (Thériault, 2002 : 23), ce concept menant à chercher des similitudes continentales plutôt que de mettre de l'avant les singularités des parcours. Pour Thériault, l'américanité constitue un refus de la mémoire et en refusant, en oubliant ou en modifiant la mémoire, on en occulte son intention, le pourquoi du parcours historique de la société québécoise tel qu'il a été dessiné à travers le temps.

Thériault estime qu'il existe un problème au niveau de la mémoire collective au Québec, soit une inadéquation entre la mémoire des Québécois francophones et la production historique savante. En effet, Thériault indique que « Les Québécois francophones ont une mémoire; leurs historiens n'en ont plus » (Thériault, 2002 : 177). Et Thériault s'inquiète de cette mémoire sans histoire, car selon lui, une mémoire sans histoire est une mémoire dangereuse :

« Une mémoire dissociée du travail savant de l'historien tend à annuler toute distinction entre le passé et le futur, faisant du moment présent le seul véritable temps de l'histoire, ce qui a comme effet de choséifier le passé dans une relation immédiate, vraie, soit encore d'en faire un usage utilitaire, défini exclusivement par la recherche de ses intérêts immédiats » (Thériault, 2002 : 179-180)

et encore :

« C'est en donnant une histoire à la mémoire qu'on peut le mieux contenir ses éventuels débordements. Ce n'est donc pas par excès d'histoire que l'identitaire et l'utilitarisme s'affirment au cœur des nationalismes contemporains, mais, au contraire, par une mémoire laissée à elle-même, sans modérateurs intellectuels ou historiques » (Thériault, 2002 : 180).

⁸ Cet aperçu de la thèse de Joseph Yvon Thériault a été construit à partir du livre *Critique de l'américanité : Mémoire et démocratie au Québec* (Thériault, 2002).

Il est donc, pour Thériault, essentiel de donner une histoire à la mémoire. Mais pour lui, cette voie n'est pas à trouver dans l'américanité.

Pour Thériault, il faut retrouver l'intentionnalité du parcours historique canadien-français. Et cette intention semble être celle de la question nationale. Thériault indique :

« Au Québec, c'est autour de la question nationale que s'est cristallisée la question du peuple et, par conséquent, que s'est structuré un espace démocratique » (Thériault, 2002 : 286-287)

puis élabore plus longuement :

« C'est en posant la question de la nature substantielle ou politique du peuple que s'est constitué, dans l'histoire intellectuelle du Canada français, un espace de questionnement qui a fait advenir le peuple comme personnalité historique. Le peuple n'est rien d'autre que la trace laissée par la question du peuple; le Québec n'est rien d'autre que la question du Québec. Penser le peuple comme question, penser le Québec à travers l'interrogation qui l'a fait naître – la question du Québec –, ne nous laisse pas pantois pour autant en regard de la forme de la société projetée par cette interrogation. Se dessine dans la trace laissée par la question du peuple une intention nationale » (Thériault, 2002 : 319-320).

On peut toujours se demander pourquoi Thériault semble avancer comme intention de la mémoire québécoise la question nationale plutôt que l'américanité ou la francophonie nord-américaine. Thériault répond :

« L'intention de créer une société autour de la langue française en Amérique pourrait disparaître sans que l'histoire de l'humanité en souffre. Le projet québécois n'est légitime que parce qu'une collectivité humaine considère que son expérience historique vaut la peine d'être continuée » (Thériault, 2002 : 355).

1.3 Questions de recherche et hypothèses

Le Québec est une société qui s'interroge sur elle-même. Le Québec, ambivalent sur toutes les questions que soulèvent son histoire, sa mémoire et son désir de reconnaissance, étudie avec grand intérêt son passé, la permanence de cette mémoire longue dans sa conscience historique et l'impact de celle-ci sur son présent et son futur. Lorsqu'il est question de la mémoire des Québécois, les travaux, ceux que nous avons présentés et bien d'autres encore, couvrent souvent de long en large ce qu'elle a été, ce qu'elle devrait être ou ce qu'elle ne devrait pas être. Les auteurs ont tendance à s'accrocher aux controverses, que ce soit celles autour de Groulx ou de déclarations publiques ambiguës émises lors de situations

particulières, aux situations chargées d'émotions⁹, mettent l'accent sur le peu d'ouverture que semble montrer cette mémoire québécoise présentée comme obnubilée par la souche. Par contre, on semble rarement vérifier auprès des Québécois l'état actuel de cette mémoire, ses composantes, les représentations qu'elle véhicule et son influence dans le Québec contemporain. Cette situation nous apparaissait comme peu satisfaisante; les sociétés sont en constante évolution et il peut en être de même avec les éléments de la mémoire collective, qui comme nous l'avons vu dans sa définition est un ensemble flou et instable, particulièrement dans le cas d'un Québec qui a vu sa situation évoluer rapidement durant la seconde moitié du 20^e siècle. A-t-on toujours raison de présumer la domination de la mémoire canadienne-française? L'héritage canadien-français est-il toujours déterminant dans les représentations du passé véhiculées par les Québécois? L'ensemble de ces éléments nous a menés à vouloir nous consacrer à l'exploration de la mémoire collective et des représentations du parcours historique du Québec sur le terrain, auprès de certains groupes de Québécois de façon à renouveler l'image que nous avons de cette mémoire.

Diverses possibilités de recherches s'offraient alors à nous et ont été étudiées afin de trouver celle qui servirait d'assise à notre mémoire, le but étant de dresser un portrait des représentations du parcours historique franco-québécois ou de la mémoire collective pouvant être retrouvées chez les participants à l'étude. Parmi les projets les plus intéressants nous avons évalué l'éventualité d'effectuer notre recherche auprès de Québécois de différents milieux sociaux ou de différentes régions afin de voir si ceux-ci véhiculent tous les mêmes représentations, la même mémoire. Une autre option consistait à explorer la mémoire des Québécois francophones, des Québécois anglophones et des Québécois allophones de façon à souligner les différences, s'il y en avait, dans leurs interprétations et leur compréhension de l'histoire du Québec. Nous aurions pu sonder la mémoire des Québécois selon les événements, par exemple, au moment de la Saint-Jean-Baptiste, de la Fête du Canada ou à la suite de déclarations fortement souverainistes sur la place publique, afin de voir si cette mémoire varie en fonction des circonstances. Nous avons également pensé mener notre enquête auprès de Québécois de différentes générations afin d'explorer l'effet de l'âge et du

⁹ Comme c'est souvent le cas lorsqu'il est question de la souveraineté du Québec, des référendums sur l'indépendance, du statut de société distincte recherché par le Québec, de l'avenir de la langue française...

contexte économique, social et politique dans lesquels les Québécois ont évolué sur les représentations qu'ils se font du parcours historique franco-québécois.

Mais, c'est surtout la mémoire des jeunes Québécois, et plus particulièrement des jeunes Franco-Québécois, qui nous intéressait. Différentes raisons motivaient notre intérêt pour cette population. Les environnements politique, économique, social, culturel et scolaire dans lesquels les jeunes forment leur représentation du parcours historique franco-québécois sont les premières raisons. En effet, la société québécoise dans laquelle les jeunes générations vivent est de plus en plus multiculturelle et elle tente de laisser plus de place aux différences. Les frontières nationales sont également moins rigides et une plus grande ouverture sur le monde est favorisée, notamment avec les technologies de communication comme le web. Les jeunes Québécois ont aussi étudié l'histoire à un moment où plusieurs interprétations du parcours historique sont possibles et où les sources d'information sur l'histoire sont multiples. Un autre aspect motivant notre intérêt pour le regard que portent les jeunes sur leur histoire est le fait que ceux-ci n'ont pas connu de première main les grands bouleversements qui ont marqué la société québécoise comme la Révolution tranquille, l'entrée du Parti québécois dans l'arène politique et les référendums, du moins celui de 1980. Finalement, les jeunes s'expriment peu sur la place publique sur leur histoire et sur le cheminement du peuple québécois à travers elle, ce qui fait qu'il est plus difficile de relever leur vision sur le sujet sans les consulter directement. C'est donc un ensemble d'éléments qui ont motivé le choix de cette population, choix qui sera défini de façon plus précise dans le chapitre suivant.

Nous voulions donc, à travers notre enquête, en arriver à dresser un portrait général des représentations du parcours historique franco-québécois telles que les présentent certains jeunes Québécois francophones. Plusieurs questions méritaient d'obtenir des réponses, dont certaines ont déjà été identifiées dans l'introduction et ont orienté notre projet d'étude. Les plus générales étaient donc : Quelle est véritablement la mémoire des jeunes Québécois? Comment voient-ils leur histoire? Comment se représentent-ils le parcours historique franco-québécois? D'autres questions se sont également ajoutées pour préciser ces premières questions : Les jeunes Québécois reproduisent-ils les représentations associées à l'héritage canadien-français, marquées par le drame national, les défaites et les occasions manquées? Que disent-ils des événements qui ont marqué l'histoire du Québec, mais qu'ils n'ont pas vécus? Quels sont, pour eux, les moments importants de l'histoire du Québec? Comment

voient-ils l'évolution du Québec à travers son histoire? Y a-t-il un certain attachement au Canada? Cette mémoire fait-elle essentiellement référence à des éléments politiques et culturels ou y trouve-t-on une référence à des interprétations relevant de l'histoire sociale et économique? Voient-ils l'histoire du Québec comme le parcours d'une société typique en Amérique? Parlent-ils d'un Québec multiculturel ou d'un Québec relativement homogène, marqué par les « deux solitudes »? Finalement, d'autres questions portaient sur l'homogénéité de la mémoire des jeunes : Présentent-ils une mémoire homogène ou y a-t-il plusieurs interprétations du parcours historique différentes au sein de cette génération? Les interprétations varient-elles selon la teneur des événements interprétés? Les mêmes événements sont-ils tous interprétés de la même façon par tous les jeunes? Ce sont ces questions qui ont orienté le reste de notre recherche.

Une fois ces questions établies, nous avons développé des hypothèses de recherche que nous allons vérifier à l'aide des résultats de notre étude et auxquelles nous reviendrons dans la conclusion de ce mémoire pour les confirmer ou les infirmer. Les hypothèses de recherche que nous nous sommes proposés de vérifier sont donc les suivantes :

1. La mémoire des jeunes Québécois francophones est toujours imprégnée de l'héritage canadien-français, particulièrement lorsqu'il est question de la représentation et de l'interprétation d'événements marquants du parcours historique franco-québécois, comme la Conquête ou les référendums. Le peuple québécois, selon les dénominations relatives à chaque époque de l'histoire, est donc au premier plan de leur histoire. Ils proposent donc souvent une histoire marquée par la représentation d'un peuple dominé, défait, opprimé par l'Autre. Leur histoire fait également état d'un peuple ayant une destinée à accomplir, soit dans sa reconnaissance ou son indépendance.
2. Certains points de leur interprétation s'éloignent toutefois un peu des représentations classiques associées à l'héritage canadien-français, notamment celle du drame national et de la nécessité de réparer l'échec des ancêtres. En effet, les jeunes présentent une vision positive du combat du peuple québécois pour sa survie, celle-ci

étant considérée comme une indication de la force du groupe qui se maintient malgré les épreuves. Le « Nous » est associé à une force, à une fierté.

3. Il est possible de noter une percée de certaines interprétations de l'histoire s'éloignant de la vision de la lutte entre les Anglais et les Français pour faire plus de place à une histoire marquée par les valeurs pluralistes associées à une société multiculturelle.

1.4 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons tout d'abord exploré brièvement dans quels contextes s'est développé l'intérêt pour la mémoire collective dans le monde puis au Québec. Nous avons également présenté une définition de mémoire collective en insistant sur la différence entre mémoire et histoire. Nous avons ensuite présenté les thèses de Jocelyn Létourneau, de Gérard Bouchard, de Jacques Beauchemin et de Joseph Yvon Thériault autour de la présence agissante d'une mémoire longue dans la conscience historique des Franco-Québécois et les différentes façons qu'ils ont de concevoir la problématique. Nous estimions toutefois qu'il existait une lacune dans les recherches au niveau de l'existence d'un portrait contemporain de la mémoire collective des Québécois francophones, ce qui a motivé notre choix d'effectuer une étude sur le terrain. Par la suite, nous avons abordé les différentes possibilités d'études que nous avons évaluées. Finalement, une fois le choix d'étudier la mémoire chez les jeunes expliqué, nous avons présenté les questions et les hypothèses de recherche avec lesquelles nous avons travaillé, les questions principales étant : Quelle est véritablement la mémoire des jeunes Québécois? et Comment se représentent-ils le parcours historique franco-québécois? et notre hypothèse principale proposant la pérennité d'un héritage canadien-français dépouillé de sa version du drame national et de l'échec. Dans le chapitre suivant, nous aborderons les aspects méthodologiques du mémoire.

CHAPIRE II

ÉLÉMENTS DE MÉTHODOLOGIE

2.1 Introduction

Ce chapitre est consacré aux éléments de méthodologie qui ont balisé notre étude. Nous présenterons tout d'abord la méthode que nous avons privilégiée pour recueillir les données nécessaires à notre recherche ainsi que la définition de la population ciblée. Nous passerons ensuite à la construction de l'échantillon ayant servi à l'étude. Par la suite, nous dresserons un portrait du corpus recueilli auprès des répondants en en donnant les caractéristiques principales d'un point de vue technique. Finalement, nous aborderons la question de la méthode utilisée pour procéder à l'analyse des données du corpus.

2.2 Méthode et population

Différentes possibilités s'offraient à nous afin de sonder la mémoire des jeunes. Les plus intéressantes étaient le questionnaire à choix multiples, le questionnaire à questions ouvertes, comprenant une seule ou plusieurs questions, et l'entrevue de type plus ou moins directif. Malgré le fait que le questionnaire à choix multiples permette de rejoindre un nombre élevé de répondants et qu'il offre des possibilités intéressantes dans le traitement des données, celui-ci ne nous semblait pas adéquat à ce stade des recherches sur notre sujet étant donné son aspect trop structuré qui, à notre avis, ne nous permettrait pas de relever de façon aussi intéressante les représentations historiques des jeunes. Nous estimions qu'il aurait laissé trop peu de place aux éléments qui pourraient être volontairement proposés par les participants et les encadreraient dans des choix de réponses qui ne seraient pas nécessairement les leurs. À ce niveau, les entrevues et le questionnaire à questions ouvertes nous semblaient plus appropriés. Les entrevues offraient le grand avantage de pouvoir aborder en profondeur le sujet avec quelques participants, leur laissant la liberté d'aborder les thématiques qui leurs paraissent importantes comme ils l'entendent et dans un ordre qui leur est propre. L'entrevue

permet en outre de raffiner les récits en posant certaines questions. Par contre, nos moyens ne nous permettaient de faire qu'un nombre relativement limité d'entrevues et donc de ne rejoindre que très peu de jeunes. Nous estimions également que la difficulté de faire parler des jeunes d'un sujet qui, à première vue, ne fait pas partie de leurs préoccupations quotidiennes rendait la méthode moins pertinente. Notre choix se dirigeait donc vers le questionnaire à questions ouvertes et c'est en s'inspirant des travaux Jocelyn Létourneau que nous avons finalement arrêté et développé notre méthode.

Nous avons déjà donné un certain aperçu des travaux de Létourneau et de ses positions sur la mémoire des Québécois ainsi que leur rapport au passé et à leur histoire, notamment à partir du livre *Passer à l'avenir : Histoire, mémoire, identité dans le Québec d'aujourd'hui*, mais c'est surtout certaines de ses études pratiques qui ont retenu notre attention à cette étape. En effet, depuis un peu plus d'une dizaine d'années, Létourneau s'intéresse à l'histoire qui est enseignée aux jeunes et donc à l'histoire qu'ils apprennent¹⁰. Létourneau (1995, 2000) s'est livré à l'exercice consistant à demander à des étudiants du Baccalauréat en histoire de l'Université Laval de présenter leur vision de l'histoire du Québec. Les consignes étaient les suivantes :

« Présentez ou racontez, comme vous la percevez, comme vous la savez ou comme vous vous en souvenez, l'histoire du Québec depuis le milieu du XIX^e siècle jusqu'à nos jours. Vous pouvez structurer votre propos comme bon vous semble en insistant sur les éléments que vous jugez importants, nonobstant la façon dont on présente, raconte ou décrit habituellement l'histoire du Québec » (Létourneau, 2000, 34).

Par contre, dans ces écrits, Létourneau ne présente pas réellement de résultats structurés ou d'analyses élaborées de la compilation de ces dissertations, donnant tout au plus quelques lignes directrices de leurs récits. C'est donc de la démarche et de la question qu'il proposait à ses participants que nous nous sommes inspirés. Il nous faut mentionner qu'en juin 2004, après que nous ayons élaboré notre projet et effectué la collecte de nos données s'étant déroulée au cours du mois de février 2004, Létourneau, en collaboration avec Sabrina Moisan, a publié un article dans *The Canadian Historical Review* intitulé « Mémoire et récit de l'aventure historique du Québec chez les jeunes Québécois d'héritage canadien-français : coup de sonde, amorce d'analyse des résultats, questionnements ». À ce moment, les

¹⁰ Par exemple, Létourneau s'est penché sur le contenu des manuels scolaires d'histoire (Létourneau, 1997).

paramètres de l'étude de Létourneau sont légèrement modifiés : la question proposée aux répondants était désormais « Présentez ou racontez comme vous la percevez, la savez ou vous vous en souvenez, l'histoire du Québec depuis le début » (Létourneau et Moisan, 2004, 325). Surtout, les auteurs ajoutent maintenant la question « Pourquoi avez-vous présenté ou raconté l'histoire du Québec comme vous l'avez fait et non d'une autre façon? » (Létourneau et Moisan, 2004, 330). L'étude a été effectuée dans des cours d'histoire avec des étudiants du secondaire, du collégial et de l'université toujours dans les limites de la région de Québec.

La méthode employée par Létourneau, soit le fait de proposer aux répondants de produire une brève dissertation ou un court écrit à partir d'une question générale sur l'histoire du Québec présente dans les deux étapes de son étude nous semblait appropriée au type d'étude que nous voulions effectuer. Celle-ci permettait effectivement d'allier à la fois la possibilité de donner une grande liberté d'expression aux répondants et celle d'effectuer notre étude auprès d'un nombre plus important de jeunes que si nous avions procédé par entrevue. Nous avons donc arrêté notre choix sur le questionnaire à questions ouvertes. Par contre, la définition de la population de notre étude a grandement contribué à la forme finale qu'a prise ce questionnaire et nous nous devons donc de la définir avant de poursuivre.

Nous avons déjà mentionné que la grande population auprès de laquelle nous voulions recueillir les récits qui serviraient à notre analyse était les jeunes Québécois francophones. Plus particulièrement, nous avons choisi de nous adresser aux jeunes Québécois francophones étudiant au collégial dans différentes régions du Québec en sciences humaines dans un des cours obligatoires au DEC général en sciences humaines suivants : *Méthodes de recherche en sciences humaines* et *Activité d'intégration des acquis en sciences humaines*. Ces choix ont été motivés par différentes raisons. Tout d'abord, le milieu scolaire semblait l'endroit le plus adéquat pour effectuer notre étude, car celui-ci nous permettait de rejoindre en même temps un grand nombre de répondants en administrant notre questionnaire à des groupes-cours. Le choix du collégial a été motivé par le fait que les travaux de Létourneau se sont tout d'abord concentrés sur les universitaires et que nous ne voulions pas reproduire son étude. Nous estimions par ailleurs l'âge intéressant, le groupe d'âge 17-20 ans, au niveau de l'articulation des pensées, plus formées qu'au secondaire, mais moins qu'à l'université. De plus, en effectuant notre étude dans un cours obligatoire d'un programme pré-universitaire, nous pouvions recueillir des récits d'étudiants se dirigeant vers des milieux et programmes

très différents. De même, le choix de faire notre collecte de données dans différentes régions se voulait un moyen d'assurer une grande diversité de répondants et d'éviter d'éventuels biais régionaux.

Finalement, quatre grandes raisons nous ont mené à faire le choix d'interroger des étudiants en sciences humaines dans les cours de méthodologie et d'intégration des acquis : le fait que notre sujet pouvait soulever plus d'intérêt auprès d'étudiants en sciences humaines, nous permettant de recueillir un corpus satisfaisant; l'ouverture des enseignants en sciences humaines à cette démarche, particulièrement dans le cadre de cours consacrés aux méthodes de recherche et aux projets de recherche, ceux-ci pouvant intégrer l'exercice à leur cours; le fait que ces mêmes cours étaient donnés aux mêmes sessions dans tous les cégeps, permettant de conserver les mêmes paramètres dans chaque région; le fait enfin que ces cours regroupent des étudiants de tous les profils de sciences humaines, augmentant la diversité des participants.

Une fois ces éléments établis nous devions donner la forme finale au questionnaire. Devant le fait que nous nous adressions à des cégépiens qui devaient vouloir remplir notre questionnaire, que nous n'avions peut-être pas l'autorité d'un chercheur établi pour imposer à nos participants la rédaction d'une dissertation ou d'un écrit structuré et que le temps nous étant accordé pour administrer nos questionnaires à l'intérieur des cours était limité, nous avons estimé préférable de morceler les récits à produire par les étudiants. Ainsi, nous avons opté pour un questionnaire à questions ouvertes comportant des questions ciblant des moments précis du parcours historique ainsi qu'une question plus générale sur l'histoire du Québec.

Le questionnaire final (Annexe A) comportait donc cinq questions et tenait sur deux pages. Sous la consigne « Si vous aviez à expliquer les événements suivants à un parent ou un ami, que diriez-vous ? », les quatre premières questions interrogeaient les répondants sur la Conquête, les rébellions des Patriotes avec le Rapport Durham et l'Acte d'Union, la Confédération et les référendums de 1980 et 1995. Le choix de ces événements était raisonné : tous ces événements pouvaient donner lieu à des interprétations multiples relevant soit de la vision victimaire du peuple québécois, soit de l'histoire sociale, politique et économique. Par exemple, les rébellions peuvent être considérées comme la révolte du peuple canadien-français contre l'oppression des Anglais qui briment leurs droits ou comme la lutte d'une

colonie, comprenant le Haut-Canada et le Bas-Canada, pour obtenir le gouvernement responsable face à la métropole. L'idée consistait à vérifier quelles interprétations les participants donneraient de ces événements. Le questionnaire se terminait sur la question « Que diriez-vous sur l'histoire du Québec en général ? ». Cette question avait pour but de donner plus de liberté aux répondants et d'obtenir une idée générale de leur représentation de l'histoire du Québec en relevant les éléments que ces derniers considéraient comme devant être ajoutés à l'histoire qui leur était proposée à travers les quatre événements précédents.

2.3 Échantillonnage et collecte des données

Au niveau de la constitution de notre échantillon, nous avons tout d'abord déterminé les régions dans lesquelles l'étude serait effectuée. Ce choix a été raisonné et la grande région de Montréal, la grande région de Québec, l'Outaouais et le Saguenay-Lac-Saint-Jean ont été choisies : Montréal pour sa qualité de grande ville et son caractère multiethnique, Québec comme région de la capitale nationale et représentante du centre du Québec, l'Outaouais pour sa proximité d'avec l'Ontario et le Saguenay-Lac-Saint-Jean pour sa réputation de forteresse nationaliste. Par la suite un cégep dans chaque région a été identifié, de façon aléatoire, et les démarches entreprises pour convenir avec un professeur enseignant les cours de *Méthodes de recherche en sciences humaines* ou d'*Activité d'intégration des acquis en sciences humaines* d'un moment où le questionnaire pourrait être administré. Le choix des professeurs et des groupes-cours s'est fait sur une base volontaire. Pour constituer un corpus suffisamment volumineux pour mener notre analyse à bien, nous cherchions à rejoindre environ 160 répondants, soit environ 40 étudiants par région ce qui équivaut à un ou deux groupes-cours.

Notre collecte de données, soit l'administration du questionnaire, s'est effectuée au cours du mois de février 2004, au Cégep de Lévis-Lauzon pour la région de Québec, dans un groupe d'Activité d'intégration des acquis en sciences humaines, au Cégep de l'Outaouais à Gatineau, dans un groupe de Méthodes de recherche en sciences humaines et un groupe d'Activité d'intégration, au Cégep de Maisonneuve pour la région de Montréal, dans deux groupes de Méthodes de recherche et au Cégep de Chicoutimi pour la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, dans deux groupes d'Activité d'intégration.

La même procédure a été suivie dans tous les groupes : brève présentation du sujet et de la démarche de recherche, présentation du questionnaire et des consignes incluant le fait qu'il n'y avait pas de bonnes ou de mauvaises réponses, que les récits demeureraient anonymes et que les répondants avaient environ 45 minutes pour répondre au questionnaire. Notre étude a donc été effectuée auprès de 166 répondants, répartis entre les quatre régions également. Le corpus total comprenait 31 597 mots; 5 434 mots étaient consacrés à la question sur la Conquête, 7 378 aux rébellions, 3 426 à la Confédération, 7 454 aux référendums et 7 905 à la question générale sur l'histoire du Québec.

Des limites sont inhérentes à la façon dont nous avons construit notre projet de recherche. Notre échantillon et notre corpus sont plutôt limités, ce qui ne nous permet pas de faire de généralisation à partir des résultats obtenus qui sont particuliers à ce groupe de répondants. Par contre, ces résultats, combinés avec les résultats obtenus par Létourneau, peuvent donner de nombreuses indications sur ce que pourrait être un portrait des représentations du parcours historique franco-québécois chez les jeunes. De plus, notre corpus a l'avantage de cumuler des récits de jeunes provenant de différentes régions du Québec. Il aurait été intéressant d'évaluer l'existence éventuelle de différences régionales, mais nos échantillons pour chacune des régions étaient trop limités pour noter des différences significatives. L'analyse sommaire du corpus semble indiquer que de telles différences n'existent pas réellement. Nous avons donc choisi de considérer le corpus en bloc plutôt qu'en fonction des régions. Par contre, dans l'analyse de nos résultats nous indiquerons tout de même la région de provenance des citations données. Nous avons également choisi de ne pas inclure d'éléments biographiques sur les répondants, notre intérêt portant essentiellement sur la population des jeunes Québécois francophones dans son ensemble.

2.4 L'analyse des données¹¹

L'analyse qualitative des thématiques abordées par les répondants s'imposait compte tenu de l'objet, des questions et hypothèses de recherche, de même que du choix d'utiliser un

¹¹ Pour ce qui est de l'analyse des données, nous avons suivi les indications sur l'analyse du contenu proposées par Laurence Bardin dans *L'analyse de contenu* (Bardin, 1991) ainsi que par André D. Robert et Annick Bouillaguet dans *L'analyse de contenu* chez PUF (Robert et Bouillaguet, 1997) de façon à asseoir notre analyse sur une méthode scientifique reconnue.

questionnaire à questions ouvertes. Cette méthode allait nous permettre de relever à la fois les grands thèmes composant les récits des étudiants et les nuances dans leur présentation et les interprétations qu'elles impliquent. Pour procéder à l'analyse, les données ont tout d'abord été préparées (Bardin, 1991 : 131), c'est-à-dire retranscrites, de façon intégrale, dans des fichiers de traitement de texte afin de faciliter leur lecture et le travail de catégorisation.

Nous avons étudié la possibilité de recourir à l'analyse de texte assistée par ordinateur qui aurait pu être effectuée à l'aide de différents logiciels comme Concordance, Nud-ist, N-Vivo ou SATO, cette forme d'analyse offrant des possibilités intéressantes dans le traitement des données. Par contre, la forme du corpus se prêtait difficilement à l'utilisation de ces outils : le vocabulaire employé dans les récits variait grandement d'un récit à l'autre, de même que l'orthographe de certains mots, différences qui demeuraient malgré une retranscription du corpus avec correction de l'orthographe et uniformisation de certains termes comme Canadiens-français. Par ailleurs, les récits ne respectaient pas toujours la forme d'un texte suivi avec des phrases bien formées, mais comprenaient souvent des phrases courtes, des énumérations ou de simples mots. Finalement, il était difficile de trouver des unités d'observations qui seraient les mêmes pour les récits de tous les participants, certains abordant des thématiques différentes à l'intérieur d'une même phrases, d'autres n'en abordant qu'un seul dans tout un paragraphe. Ces éléments ont donc motivé la décision de procéder à une catégorisation thématique manuelle du corpus qui nous permettrait plus facilement d'identifier les unités de sens et donc de relever les idées présentes dans leur contexte (Bardin, 1991 : 135- 137).

Dans un premier temps, nous avons prélevé un petit échantillon du corpus de chaque question de façon à explorer leur contenu et d'effectuer un codage préliminaire nous permettant d'établir une catégorisation ascendante temporaire, soit à partir d'une procédure par « tas » (Bardin, 1991 : 152-153). Cette première catégorisation a par la suite été confrontée à une catégorisation descendante, ou procédure par « boîtes » (Bardin, 1991 : 152) des thèmes généralement identifiés aux représentations du parcours historique franco-québécois. À partir de la confrontation entre la catégorisation issue de l'échantillon du corpus et celle issue des analyses traditionnelles, une nouvelle catégorisation a été arrêtée et a servi à la codification de l'ensemble du corpus, permettant ainsi une analyse reposant à la fois sur une base montante et descendante et appuyée sur des retours fréquents au texte. La

codification thématique du corpus a été effectuée une question à la fois, en se rapportant régulièrement aux définitions des catégories, de façon à assurer une uniformité dans leur attribution à l'intérieur d'une même question. Les catégories, répondant aux critères de construction d'exclusion mutuelle, d'homogénéité, de pertinence, d'objectivité et de productivité (Bardin, 1991 : 153-154), que nous avons établies sont vastes et sont constituées de nombreuses sous-catégories, ou plutôt des codes, identifiant les différents éléments marquants de chacune d'elles, ce qui nous permettra de faire une analyse raffinée des représentations du parcours historique. Il nous faut noter ici que nous avons atteint une certaine saturation du corpus au niveau des thématiques abordées par les étudiants. Si certaines variantes particulières pourraient survenir dans un corpus d'une plus grande importance, les grandes thématiques sont largement représentées dans notre corpus. Les catégories que nous avons utilisées sont les suivantes : événements majeurs, personnages importants, sujets de l'histoire, luttes nationales et luttes sociales, spécificité de la société québécoise, situation du Québec contemporain, caractéristiques associées aux Québécois, trame historique et rapport à l'histoire comme connaissance (Voir Annexe B – Grille des catégories).

2.5 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons dressé un portrait de la démarche méthodologique qui nous a servi à réaliser notre projet de recherche, à baliser les étapes de notre recherche, soit la collecte et la compilation des données ainsi que leur analyse. Nous avons tout d'abord exprimé notre choix de travailler avec les cégépiens francophones de différentes régions du Québec et de les interroger à travers un questionnaire à questions ouvertes. Nous avons ensuite établi que le caractère de notre étude nous a mené à effectuer une analyse thématique de notre corpus. Nous avons également présenté la façon dont nous avons mené cette analyse avec les étapes de familiarisation avec le corpus, la pré-catégorisation appliquée à un échantillon du corpus et la catégorisation finale appliquée aux données, catégorisation qui nous a permis de rassembler les résultats autour de certaines grandes thématiques que nous explorerons dans les chapitres suivants. Le prochain chapitre est consacré aux événements et aux personnages historiques meublant la représentation de l'histoire des étudiants interrogés.

CHAPITRE III

DES DATES, DES ÉVÉNEMENTS ET DES PERSONNAGES

3.1 Introduction

L'histoire proposée par les répondants est tout d'abord l'histoire qu'ils ont apprise, plus ou moins retenue et qu'ils tentent de restituer de la façon la plus juste possible. Une grande importance est accordée aux faits historiques, à la véracité et à la justesse des informations rapportées, à un point où certains étudiants offrent des réponses incomplètes, vagues ou très brèves comme « Je dirais que ces événements ont été très importants dans l'évolution de l'Amérique du Nord. » (Chicoutimi, question 2) ou préfèrent encore ne pas répondre à certaines questions de peur de fournir une « mauvaise » réponse, par exemple : « Je ne m'en rappelle plus. Je ne serais pas capable d'en parler. Je me rappelle d'en avoir parlé dans mes cours, mais je ne m'en souviens plus. » (Chicoutimi, question 1) ou, encore, « Je ne suis pas certain de ma réponse alors j'aime mieux ne pas répondre. » (Gatineau, question 2). Lorsque les étudiants s'avancent à proposer une réponse, ils tentent le plus possible d'éviter d'émettre des jugements, présentant les faits mécaniquement et préférant les définitions aux opinions. Leur histoire est donc tout d'abord une histoire de dates, bien que celles-ci soient souvent mises de côté pour éviter les erreurs, d'événements et de personnages.

Dans la première partie de ce chapitre, nous nous pencherons sur les événements majeurs de l'histoire du Québec et à la façon dont ils sont abordés par les répondants alors que dans la seconde partie du chapitre, nous nous intéresserons aux individus qui ont marqué l'histoire des répondants.

3.2 Les événements majeurs de l'histoire du Québec

Ce sont les événements historiques qui occupent la place centrale dans les récits des répondants, d'abord ceux proposés dans le questionnaire, puis d'autres sélectionnés par les étudiants au fil de leurs réponses. Dans un premier temps, nous verrons comment les

répondants ont abordé et caractérisé les moments historiques imposés, soit la Conquête, les rébellions des Patriotes, la Confédération et les référendums de 1980 et 1995, et, dans un deuxième temps, nous nous intéresserons aux événements choisis par les étudiants à travers différentes catégories soit les événements relatifs au territoire, les moments de crise, le Québec d'avant la Révolution tranquille, les moments d'émancipation ou d'affirmation identitaire et les relations avec l'Autre.

3.2.1 Les événements imposés dans le questionnaire

Il n'est pas toujours évident pour les répondants d'identifier à quels moments de l'histoire faisaient références les événements qui leurs étaient proposés. Par exemple, pour certains étudiants, la Conquête de 1760 fait essentiellement référence aux grandes explorations et à l'expansion territoriale française en Amérique, les rébellions des Patriotes sont associées à l'indépendance américaine alors que la Confédération est parfois confondue avec l'Acte de Québec, l'Acte d'Union ou essentiellement considérée en terme du rapatriement de la Constitution en 1982. Dans les réponses valides, les événements sont souvent caractérisés d'une même façon qui consiste à définir avec le plus de neutralité possible ce à quoi l'événement fait référence et à donner une description des faits et les raisons ayant mené à l'événement. Par la suite, certains étudiants s'avanceront à identifier différentes conséquences découlant de ces événements et, encore plus rarement, poseront un jugement sur les faits, surtout dans le cas des rébellions et des référendums qui portent plus à ces formes de réponses.

3.2.1.1 La Conquête

Pour la majeure partie des répondants, la Conquête est tout d'abord le moment où la Nouvelle-France passe aux mains des Britanniques, avec généralement une référence à la bataille des plaines d'Abraham qui est considérée comme l'événement qui a scellé le sort de la Nouvelle-France. La Conquête est vue comme une conquête de territoire pour les Britanniques et une perte de territoire pour les Français : « C'est la conquête des Anglais du territoire québécois. La prise de possession de notre beau territoire qui est le Québec d'aujourd'hui » (Chicoutimi, question 1) ou « Cette Conquête concerne l'époque à laquelle la

Nouvelle-France est passée aux mains des Anglais. Les Français venaient de perdre leur territoire » (Lévis, question 1). Une conquête du territoire, parfois perçue comme un vol de territoire, pour que les colonies anglaises puissent prendre de l'expansion avec leurs populations grandissantes, mais aussi pour pouvoir exploiter plus de ressources, signée par le Traité de Paris.

La bataille des plaines d'Abraham occupe une bonne partie des énoncés recueillis. Les répondants estiment essentiel de fournir au moins quelques détails comme le nom des généraux de chaque camp, Wolfe et Montcalm, la victoire rapide des troupes anglaises particulièrement parce que celles-ci étaient plus nombreuses, le manque de résistance de l'armée française dû au nombre insuffisant de soldats français imputé à un abandon de la colonie par la France. L'incompétence des troupes françaises et leur difficulté à développer des tactiques militaires efficaces sont aussi évoquées : « Les Français étaient trop ivres, alors ils ont perdu et les Anglais se sont accaparés du territoire » (Chicoutimi, question 1) ou « Les Français se sont fait réveiller au milieu de la nuit par une attaque surprise des Anglais qui étaient beaucoup plus nombreux et mieux préparés » (Montréal, question 1) et « L'armée française était moins nombreuse que l'armée anglaise et était constituée de plusieurs Canadiens-français. Montcalm, le chef de l'armée française tenait ardemment à ce que son armée se batte en rang tandis que la plupart des hommes n'étaient pas habitués à ce genre de combat » (Lévis, question 1).

Pour plusieurs, la Conquête est perçue à la fois comme une fin et comme un début : la fin de la colonie française en Amérique et le début de l'Amérique anglophone avec la domination britannique, d'abord par l'occupation militaire puis avec l'Angleterre en tant que mère-patrie, comme le démontrent certains énoncés : « Cette guerre marque la fin d'une ère, celle de la possession du territoire de la Nouvelle-France par la France » (Hull, question 1) et « Le début de la longue domination anglaise sur les Français d'Amérique du Nord. Le début d'une dualité entre les races au sein d'un même continent » (Montréal, question 1). La Conquête scelle de sort du Québec : « Les hommes de Wolfe ont battu ceux de Montcalm, et c'est ainsi que commença la répression du peuple canadien-français » (Chicoutimi, question 1).

3.2.1.2 Les rébellions de 1837-1838

Les rébellions des Patriotes sont essentiellement présentées comme une rébellion de Canadiens français contre l'Angleterre. L'origine de ces rébellions ne fait pas l'unanimité et comporte quelques variantes. Le plus souvent, les rébellions sont associées soit à la demande de gouvernement responsable, de la représentation aux Communes ou de la responsabilité ministérielle, « Les rébellions de 1837-1838, qui furent provoquées par l'attitude du gouvernement britannique, (refus d'accorder un pouvoir réel à la chambre d'assemblée) » (Montréal, question 2), soit à la demande des Canadiens français d'obtenir plus de droits, « Ils [...] se battent ainsi pour avoir plus de droits et être considérés à leur juste valeur dans leur propre pays » (Hull, question 2) ou « Les Patriotes revendiquent en faveur des droits des Canadiens français qui sont alors déjà en minorité au Canada » (Hull, question 2). Par contre, d'autres étudiants mettent plutôt l'accent sur la libération de la domination britannique et de l'oppression, « Tout premièrement, les Patriotes sont une poignée de braves qui se sont révoltés contre l'oppression anglaise, et les injustices, notamment sur des propos juridiques et terriens » (Chicoutimi, question 2) et « La rébellion des Patriotes visait à tenter de libérer les Canadiens-français de la domination anglaise » (Montréal, question 2), ou associent les rébellions aux autres mouvements de libération des colonies en Amérique, « Après avoir souffert pendant plus de 40 ans sous la domination des Anglais et suivant la vague d'autocréation de nouvelles nations souveraines d'Amérique du Sud, les Canadiens-français ont tenté de proclamer leur indépendance à la Couronne » (Montréal, question 2).

Les étudiants parlent très peu des affrontements entre les Patriotes et les soldats britanniques, si ce n'est parfois pour souligner quelques endroits où se sont déroulées quelques batailles plus importantes, comme à Saint-Denis, ou pour indiquer que malgré une résistance, les Patriotes ont été défaits. Pour les répondants, la défaite des Patriotes est essentiellement imputable à leur petit nombre face aux soldats britanniques et à la désuétude de leurs équipements : « Les Patriotes étaient des habitants restés loyaux à la France (leur but : faire tomber le régime anglais) et mécontents du régime anglais de la Conquête. Ils organisaient une rébellion secrète et essayaient de se fabriquer des armes et des munitions avec tout ce qu'ils trouvaient. Bien souvent elles étaient défectueuses et étant donné que les soldats anglais étaient beaucoup mieux équipés, la rébellion n'a pas fonctionné » (Montréal, question 2). Un peu plus fréquemment, les répondants s'intéressent au sort général des

rebelles, soit les arrestations, les pendaisons et l'exil : « Plusieurs se sont exilés, d'autres se sont fait pendre et certains envoyés par les autorités en dehors du pays » (Lévis, question 2) ou « Les Anglais ont maté la rébellion et pendu quelques-uns des Patriotes » (Chicoutimi, question 2).

Mais ce sont surtout le Rapport Durham et l'Acte d'Union qui retiennent l'attention des étudiants. Dans l'imaginaire des étudiants, le Rapport Durham, tout d'abord présenté comme un rapport qui devait être fait suite aux rébellions, est souvent considéré comme une insulte faite au peuple canadien-français. Certains répondants choisissent de l'aborder de façon détachée et résument le contenu du rapport et les recommandations faites par Durham : le fait que Durham dit qu'il voit dans les colonies une lutte entre deux peuples, qu'il affirme que les Canadiens français constituent un peuple sans histoire et sans littérature et que, finalement, l'union des deux Canada et l'assimilation des Canadiens français est la meilleure solution pour mettre fin aux dérangements dans les colonies. D'autres étudiants expriment ouvertement leur opinion sur le rapport: « Le rapport Durham est un rapport qui dénigre complètement les Canadiens-français » (Montréal, question 2) ou « Le Rapport Durham est dégueulasse. Il dit que les Canadiens français sont des gens sans culture et sans histoire qui devraient être assimilés à l'image des Anglais. Ça m'écoeure » (Chicoutimi, question 2) ou encore « Le Rapport Durham, c'est un ramassis de bêtises diminuant à l'égard des Canadiens-français, qui les traite de sous-peuple sans culture, proposant une assimilation au plus vite » (Chicoutimi, question 2).

Identifié comme constituant la réponse britannique aux rébellions tel que recommandé par Durham, l'Acte d'Union est identifié comme étant l'union du Haut-Canada et du Bas-Canada. À cette première définition, certains étudiants ajoutent que le but premier de l'union était l'assimilation des Canadiens français et que cette union désavantage grandement le Bas-Canada avec la fusion des dettes et un nombre identique de représentants alors que la population du Bas-Canada était à l'époque plus importante que celle du Haut-Canada. Par exemple, des répondants considèrent l'union ainsi : « [...] cela a mené à l'association du Haut-Canada au Bas-Canada désavantageant les Français du Bas-Canada au point de vue politique (moins de représentants) et la langue se voulant plus l'anglais » (Lévis, question 2) et « En découlèrent les conséquences suivantes : fusion des dettes, même nombre de

députés pour l'Assemblée, donnant ainsi le pouvoir aux Anglais (il se trouvait déjà des personnes anglaises au « Québec ») » (Hull, question 2).

Malgré les impacts négatifs pour les Canadiens français qui ont été associés au Rapport Durham et à l'Acte d'Union, certains étudiants estiment que la période des rébellions a eu des effets positifs : « Les rébellions des Patriotes ont été des événements très importants dans l'histoire du Québec. Elles ont permises aux Canadiens-français de se faire reconnaître » (Lévis, question 2).

3.2.1.3 La Confédération

La Confédération est l'événement qui a donné lieu aux énoncés les plus brefs et essentiellement limités à une définition de base de la Confédération, soit l'union des provinces, parfois de colonies britanniques, pour former le Canada : « Cet acte unit toutes les provinces du Canada en un seul état » (Montréal, question 3). La plupart des répondants ajoutent toutefois des précisions, notamment le fait que le Canada est tout d'abord composé de quatre provinces, généralement identifiées comme le Québec, l'Ontario, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse, auxquelles se joindront les autres provinces à différents moments pour former le Canada tel qu'il est aujourd'hui. De simple colonie, le Canada obtient une certaine autonomie et reconnaissance face à l'Angleterre pour devenir un pays qui peut gérer sa politique intérieure tout en restant sous tutelle britannique. La création d'un gouvernement central et la division des pouvoirs entre ce gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux retiennent également l'attention de quelques étudiants, particulièrement pour mentionner que le Canada est en fait une fédération et que le pouvoir véritable des provinces n'est que relatif : « À cette époque on avait formulé une série de caractéristiques reliées à l'AANB dont la division des pouvoirs qui accordait surtout les pouvoirs au gouvernement central et ce au détriment du Québec qui avait de petits pouvoirs tout comme le reste des provinces » (Hull, question 3).

Pour les répondants ayant abordé les motivations derrière la Confédération, celles-ci sont presque essentiellement économiques : volonté de créer et de favoriser un marché intérieur devenu nécessaire, surtout avec l'autosuffisance des États-Unis, recherche de création d'un État fort pour pouvoir opposer une force face à une éventuelle menace d'invasion américaine et, plus tard, attrait de la création d'un chemin de fer transcontinental, particulièrement pour

les provinces de l'Ouest, par exemple, un étudiant indique que « Dans la volonté d'en finir avec les problèmes de défenses de ses colonies et les capitalistes locaux cherchent un moyen de faire circuler les marchandises, Les Pères de la Confédération se rencontrent et sous prétexte de favoriser l'essor du marché Est-Ouest, de protéger les colonies d'une invasion américaine, en mai 1867, à Londres, est signé l'AANB » (Hull, question 3). La seule raison évoquée n'ayant pas de motivation économique est l'immigration. Les étudiants parlent très peu des impacts de la Confédération sauf pour dire que c'est là que s'est dessiné le Canada actuel. Par contre, ils estiment parfois que les francophones ont perdu dans ce regroupement, car ils se trouvent davantage en minorité que dans le Canada-Uni : « Malgré une confédération, les francophones y perdent donc encore au change... » (Chicoutimi, question 3). D'autres mettent l'accent sur les divisions entre les francophones et les anglophones : « Ce fut le pire mariage entre des nations qui existe. On a marié deux peuples avec deux visions différentes pour cause économique, la pire excuse. » (Montréal, question 3), mais cette interprétation reste très marginale.

3.2.1.4 Les référendums de 1980 et 1995

Devant la possibilité de se laisser aller à des jugements ou à des opinions personnels sur les référendums de 1980 et 1995, les répondants se replient souvent sur les aspects techniques, soit la définition de ce qu'est un référendum ainsi que sur les résultats en mettant un accent particulier sur les pourcentages de votes recueillis par chaque camp. Ainsi, les référendums sont parfois résumés à « Un référendum c'est une question que (souvent à répondre « pour ou contre ») l'on pose à la population » (Chicoutimi, question 4) ou « Ce sont deux fois où le Québec s'est donné un droit de parole sur son avenir direct. En questionnant les gens à savoir si le Québec doit rester membre de la fédération canadienne. » (Montréal, question 4). Du côté des résultats, certains étudiants les abordent d'une façon générale, présentant alors de façon quasi-équivalente les résultats en terme de « victoire du « Non » » ou de « défaite du « Oui » » et d'« échec des référendums », par exemple, nous retrouvons comme énoncés « Le « Non » l'a emporté à ces deux occasions » (Lévis, question 4) ou « Ils ont tous deux été des échecs » (Chicoutimi, question 4). Pour d'autres, ce sont les pourcentages de votes obtenus par chacun des camps qui importent : « [...] en 1980 il y a eu

60% de « Non » contre 40% de « Oui » et en 1995 49% de « Oui » contre 51% de « Non » » (Lévis, question 4).

Une part importante des énoncés concernant les référendums consiste à en faire l'autopsie, c'est-à-dire à décortiquer les motivations justifiant leur existence ainsi que les raisons ayant mené au rejet de l'option souverainiste. Pour les répondants, les raisons ayant motivé le recours aux référendums sont souvent les mêmes : les référendums représentent une suite logique au sentiment nationaliste québécois grandissant depuis la Révolution tranquille et de la volonté des Québécois d'avoir plus de contrôle sur tous les aspects de la vie politique, économique et sociale, comme le suggère cet énoncé « Suite à la vague de révolution des années 70, les Québécois veulent être « maîtres chez eux » » (Chicoutimi, question 4); ils concrétisent la réalisation par les Québécois de la spécificité du Québec et la recherche d'une reconnaissance de cette spécificité de la part du reste du Canada et du monde. Derrière les référendums se cacherait une volonté des Québécois de protéger leur langue, leur culture et leur identité. Au niveau du résultat des deux référendums, selon les étudiants, le rejet de la souveraineté est imputé, sans qu'une raison ne soit véritablement privilégiée aux dépens des autres : au manque d'intérêt ou d'optimisme des Québécois sur le sujet, à la vie des Québécois, particulièrement en 1995, qui semble moins favorable à l'indépendance, « En 1995, les personnes ont été moins touchées par le référendum, je crois. Les « Québécois ont un style de vie bien différent » (Hull, question 4), à la division qui existe entre les Québécois, surtout entre les francophones et les anglophones et allophones qui s'identifient plus au Canada, mais également entre les générations, « En 1980 la génération de souverainiste était encore trop jeune. Leurs aînés avaient encore cette forte appartenance « canadienne-française » » (Montréal, question 4), aux considérations économiques liées aux entreprises, aux emplois et aux liens commerciaux et financiers avec le reste du Canada et du fédéral, aux promesses de changements annoncés par le gouvernement fédéral, à l'ambiguïté des questions référendaires, à la couverture parfois biaisée des médias ainsi qu'à l'ambivalence des Québécois toujours attachés à une identité canadienne et craintifs face à l'avenir d'un Québec indépendant, « Ces deux référendums étaient supposés clarifier les intentions des Québécois envers le Québec. Les « fiers » Québécois ont pu montrer leur volonté en étant très très peu décidés » (Hull, question 4) et « Deux échecs qui prouvent que les Québécois sont des peureux qui n'ont pas de couilles. Nous aurions du être indépendants depuis

longtemps » (Hull, question 4). Mais, pour les répondants, ces raisons sont des faits, des réalités, parfois mêlés à des opinions personnelles sur la validité des référendums et sur la poursuite de la souveraineté.

Les opinions sur l'avenir de la cause souverainiste au Québec et sur l'éventualité de nouveaux référendums dans un futur plus ou moins lointain sont plutôt partagés, à l'image des résultats du dernier référendum. Parmi les étudiants ayant abordé de près ou de loin le sujet, certains considèrent que l'idée d'un Québec indépendant appartient ou devrait appartenir au passé : ils estiment que la population québécoise s'est désintéressée de la question ou qu'elle ne sera tout simplement jamais prête pour l'indépendance, que la souveraineté est une utopie, que les référendums ne font que diviser et décourager la population en plus d'occasionner des dépenses importantes qui serait plus utiles si elles étaient investies ailleurs. Pour d'autres, l'indépendance est et doit toujours être d'actualité parce que c'est par l'indépendance que le Québec protégera sa langue et sa culture et se protégera des abus du gouvernement fédéral, parce que de nouvelles générations adhèrent à la cause souverainiste et parce que l'idée d'indépendance permet aux Québécois de réaliser qu'ils peuvent prendre leur destin en main.

3.2.2 Les événements choisis par les répondants

Si l'analyse des énoncés concernant les événements que nous avons proposés aux répondants nous a permis de faire un portrait des représentations en vigueur pour certains moments pré-déterminés, l'étude des événements cités spontanément par les étudiants interrogés nous donne des indications supplémentaires sur cette représentation. Il faut noter ici que les étudiants font plus souvent référence à des périodes ou à des moments forts de l'histoire, particulièrement lorsqu'il est question de l'histoire lointaine, qu'à des événements particuliers.

3.2.2.1 Une histoire de territoire

Une première thématique d'importance que nous avons identifiée est le territoire. Sur ce plan, les moments les plus marquants remontent aux débuts de la colonie. Dans les récits des répondants, les débuts de la colonie sont considérés en fonction du territoire plus que de

n'importe quelle autre manière : la découverte et l'exploration du territoire, le peuplement et l'appropriation du territoire, puis un peu plus tard, ses divisions et ses remaniements. Ainsi, l'histoire du territoire du Québec commence par une adaptation au climat, « Le début fut difficile, surtout pour l'adaptation au climat » (Chicoutimi, question 5), puis par le début du peuplement et la création des villes, « Champlain – 1608 : Québec, colonie de fourrure. Il [le Québec] appartenait aux Français qui l'avait colonisée par la suite, des filles du Roi, des voleurs... venaient habiter en Nouvelle-France – Système seigneurial. » (Lévis, question 5) et « Au tout début de l'histoire du Québec, les Français ont colonisé le territoire [...] Montréal a été fondée, ensuite Québec et Trois-Rivières » (Chicoutimi, question 5). Le territoire, c'est également la grandeur de la Nouvelle-France avant la Conquête : « À cette époque, le territoire de la Nouvelle-France était énorme, partant du Nord du Québec pour descendre jusqu'aux lignes de l'actuel Mexique. Ces territoires appartenaient aux compagnies d'importation comme la compagnie de la Baie d'Hudson. » (Montréal, question 1). La Conquête, la division du Haut-Canada et du Bas-Canada, l'Acte d'Union, la division des provinces sont tous des moments qui ont donné lieu à des remaniements du territoire du Québec et qui portent à une interprétation territoriale de l'histoire du Québec.

3.2.2.2 Les crises

Quelques moments de crise s'inscrivent dans les récits, particulièrement les récessions et les périodes de chômage élevé, les guerres mondiales, la crise d'octobre et la crise du verglas. Par exemple, des répondants ont mentionné : « Le Québec a aussi eu ses crises économiques, dont celle de 1929, qui a mené le Québec dans un grand déclin économique. » (Lévis, question 5) et « Il y a eu la crise d'octobre. Qu'on a connu une récession sur l'économie en 1980 et que le taux de chômage a eu une montée fulgurante. » (Chicoutimi, question 5). Il est par contre plutôt rare que les répondants élaborent leur pensée autour des moments de crise mentionnés autrement que pour évoquer que ces moments ont causé des remous au Québec ou qu'en ces circonstances le Québec a su surmonter les difficultés.

3.2.2.3 La Grande noirceur

Une période souvent citée par les étudiants est le Québec d'avant la Révolution tranquille. Pour les répondants, le Québec d'avant la Révolution tranquille est essentiellement le Québec

sous Duplessis. C'est le Québec rural, conservateur, religieux, le Québec de la Grande noirceur qui ne s'éveille qu'avec la mort de Duplessis et l'arrivée au pouvoir de Jean Lesage. Les jeunes caractérisent donc souvent ce Québec ainsi : « Au XXe siècle, jusqu'à la mort de Duplessis en 1959, la religion et les valeurs traditionnelles sont très importantes au Québec » (Hull, question 5) et « Le Québec a connu les années du terroir dans les 1950 et 1960. C'était les valeurs de la terre, de la famille qui dominaient. Les gens s'occupaient de leur terre et c'était leur principale activité [...] Les religieux étaient contre cet exode rural et continuaient de vanter les valeurs paysannes » (Lévis, question 5). Mais ce ne sont pas que les valeurs traditionnelles de la terre de la famille et de la religion qui marquent les étudiants, ce sont également la fermeture du Québec face au monde, l'association du Québec à une pauvreté de culture et à un retard technologique qu'ils retiennent, comme le démontrent les énoncés suivants : « Nous avons traversé la période duplessiste qui nous a fermé sur le monde par ses principes conservateurs » (Montréal, question 5), « Le Québec a souvent été considéré comme un peuple pauvre en culture dû à sa faible colonisation au départ et à son mode de vie très rural avant la Révolution tranquille de 1960 » (Lévis, question 5) et « le Québec s'est mis en retard technologiquement et industriellement durant le règne de Duplessis, mais s'est repris par la suite. » (Hull, question 5). Ce portrait du Québec d'avant la Révolution tranquille accentue la vision qu'ils proposent de la Révolution tranquille et du développement industriel.

3.2.2.4 Vers l'émancipation : l'industrialisation

Les moments d'émancipation ou d'affirmation identitaire retiennent souvent l'attention des répondants. Ce sont les moments qui ont fait avancer le Québec d'une façon ou d'une autre ou qui lui ont permis de se positionner favorablement dans le monde.

La thèse d'un certain retard du Québec au niveau industriel, particulièrement entre la fin du 19^e siècle jusqu'à la fin du règne de Duplessis, étant largement acceptée par plusieurs répondants, comme nous l'avons vu dans la caractérisation du Québec d'avant la Révolution tranquille, les répondants estiment logiquement que l'un moment fort de l'histoire est donc l'industrialisation et l'urbanisation du Québec ainsi que, à un certain niveau, la nationalisation de l'électricité. L'industrialisation est présentée comme constituant les premiers pas vers l'établissement d'un Québec plus moderne et compétitif. Si elle semble être

un moment de grande importance dans l’imaginaire des étudiants, les références qui y sont faites sont plutôt succinctes. Elles portent parfois sur les conditions difficiles pour les ouvriers et sur le fait que l’industrialisation signe le début d’un détournement de certaines valeurs rétrogrades. L’industrialisation est vue comme une première étape sur la route vers l’émancipation économique et sociale du Québec, un préambule à la Révolution tranquille.

3.2.2.5 La Révolution tranquille

La Révolution tranquille est l’un des moments qui retient le plus l’attention de nos répondants, car il est clair que, dans leur imaginaire, il s’agit d’un moment charnière de l’histoire du Québec. Des étudiants l’ont présentée ainsi : « Une histoire pourrie jusqu’à la Révolution tranquille de 1960 sous Jean Lesage » (Montréal, question 5) et « La Révolution tranquille fut un tournant déterminant dans l’histoire au Québec parce qu’elle nous a donné le Québec tel qu’on le connaît » (Lévis, question 5). Pour les étudiants interrogés, elle est à la fois une fin et un commencement. La Révolution tranquille est tout d’abord une fin : la fin de la Grande noirceur et de son conservatisme car elle ouvre le Québec à la modernité et à de nouveaux horizons, « Nous avons traversé la période duplessiste qui nous a fermé sur le monde par ses principes conservateurs. La Révolution tranquille a grandement aidé notre situation » (Montréal, question 5), ainsi qu’à une nouvelle forme de société, « Puis vient la Révolution tranquille qui ouvre le Québec sur le monde et le rend une des provinces les plus sociales-démocrates du Canada » (Hull, question 5). En plus d’être le commencement d’un Québec plus ouvert, les étudiants estiment également que c’est au cœur de la Révolution tranquille que l’on peut trouver le germe du mouvement souverainiste. Ainsi, des répondants ont présenté la situation ainsi : « Depuis la Révolution tranquille des années 1970, un mouvement souverainiste déferle sur le Québec » (Chicoutimi, question 4), « Suite à la Révolution tranquille, l’idée d’un Québec souverain est exacerbée » (Hull, question 4) et « Ces référendums [de 1980 et 1995] sont une suite du sentiment national qui grandit au Québec à la suite de la Révolution tranquille » (Hull, question 4). La Révolution tranquille sépare symboliquement le Québec d’avant du Québec contemporain.

3.2.2.6 L'Expo 67

Synonyme d'une reconnaissance internationale du Québec et de son ouverture sur le monde, l'Expo 67 est l'événement où « Montréal a mis le Québec sur la « map » après l'Expo 67... » (Hull, question 5). Alors qu'on aurait pu croire que les Jeux Olympiques de 1976 auraient pu occuper cette même fonction, ils sont complètement absents de notre corpus alors que l'Exposition universelle est belle et bien dans l'imaginaire des jeunes.

3.2.2.7 La Charte de la langue française

L'élaboration et la mise en application de la loi 101 constitue un autre moment clé de l'histoire du Québec. Parfois vue comme une suite logique à la Révolution tranquille ou anticipant les référendums, la loi 101 est essentiellement perçue comme le moyen d'assurer l'existence de la langue française au Québec et comme outil dans la recherche d'indépendance : « La Loi 101 qui « priorisait » le français comme langue d'affichage et de communication » (Hull, question 5) et « C'est alors que le Québec a instauré la loi 101 et a voulu devenir indépendant des autres provinces du Canada » (Hull, question 5).

3.2.2.8 Le droit de vote des femmes

Un dernier moment d'émancipation mentionné par plusieurs étudiants est l'obtention du droit de vote par les femmes au Québec. Encore une fois, les énoncés sur le sujet sont plutôt brefs, se résumant souvent à mentionner simplement le fait « Je dirais qu'il y a eu plusieurs événements, comme par exemple le droit de vote des femmes » (Chicoutimi, question 5), mais se jumelant parfois au plus large contexte du mouvement féministe du Québec avec ses différents acquis.

3.2.2.9 Et les Autres...

Dans l'histoire de nos répondants, les relations avec l'Autre, on entend ici un Autre qui ne serait pas représenté par l'Anglais, occupent une place très secondaire quand elles ne sont pas carrément absentes. Les brèves mentions faites par les étudiants accordent tout de même une certaine importance aux relations avec les Amérindiens puis à certaines vagues d'immigration qui ont changé le paysage du Québec. Deux périodes semblent importantes dans les relations avec les Amérindiens : les premiers contacts, plus particulièrement le

marchandage et le troc, puis les périodes d'évangélisation des Jésuites. On s'intéresse également aux relations contemporaines, l'accent étant mis sur les tentatives de rapprochement entre les gouvernements et les Amérindiens. Par contre, bien que certains étudiants mentionnent ces périodes, ils ne le font que brièvement, comme pour rappeler qu'il ne faut pas les oublier lorsqu'on parle de l'histoire du Québec. Pour ce qui est de l'immigration, la situation est un peu semblable : sans entrer dans les détails, certains étudiants tiennent à mentionner qu'il y a eu des vagues d'immigration au Québec, particulièrement de ressortissants irlandais. Les moments relatifs aux relations à l'Autre ne retiennent donc pas vraiment l'attention des répondants, mais pour eux, l'Autre fait partie intégrante de l'histoire du Québec, d'une façon ou d'une autre, même si l'on a parfois tendance à les oublier.

3.3 Les grands noms de l'histoire du Québec

Les individus font-ils l'histoire? Dans les récits que nous avons recueillis, les personnalités historiques occupent une place plutôt marginale, les grands moments historiques prédominant généralement sur les gens qui en ont été les acteurs. De plus, les références aux personnages historiques sont généralement très brèves, laissant souvent les noms parler d'eux-mêmes, par exemple : « Je crois que le Québec a une histoire passionnante avec de grands personnages qui ont fait partie de l'histoire : René Lévesque, Michel Chartrand, Jeanne Mance, Champlain... » (Chicoutimi, question 5). Il est tout de même intéressant de regarder qui sont les « élus » des récits historiques et ce que les répondants en ont dit.

Nous avons relevé trois grandes catégories de personnages historiques : les découvreurs et colons, les défenseurs du Québec et ses opposants et les acteurs politiques qui comprennent à la fois les politiciens et d'autres personnalités mentionnées pour leur implication ou de leurs idées politiques.

3.3.1 Découvreurs et colons

Deux grands rôles sont accordés aux grands explorateurs et aux colons et pionniers. Tout d'abord, les étudiants associent simplement les personnages à leurs réalisations ou à leur

époque, par exemple : « 1534 - Jacques Cartier débarque dans le golfe Saint-Laurent » (Lévis, question 5), « Qu'il [le Québec] a été colonisé tout d'abord par des Français (Cartier, Champlain, Maisonneuve...) » (Lévis, question 5) ou « Jacques Cartier 1534, ensuite Champlain 1608, Maisonneuve, 1642 » (Montréal, question 5) ou encore « Il y a eu la fondation de Trois-Rivières par Lavolette » (Chicoutimi, question 5). Ensuite, un plus grand rôle est accordé aux découvreurs et aux colonisateurs, celui d'avoir fait l'histoire du Québec et d'être les fondateurs et piliers du Québec contemporain. On attribue alors à certains personnages l'origine de l'histoire du Québec, ou encore un rôle dans la fondation du Québec qui deviendra celui que nous connaissons aujourd'hui : « Elle [l'histoire du Québec] a débuté en 1534 lorsque Jacques Cartier a découvert le Québec » (Lévis, question 5) ou « Je sais que ça [l'histoire du Québec] l'a commencé avec Jacques Cartier et Samuel de Champlain » (Hull, question 5) et « Les grands colonisateurs ont aussi collaboré à maintenir notre merveilleux Québec. Je pense bien sûr à Christophe Colomb, Jacques Cartier et bien d'autres... » (Chicoutimi, question 5).

3.3.2 Les bons et les méchants...

Comme deux questions de l'enquête portaient sur des moments de confrontation dans l'histoire du Québec, soit la Conquête et les Rébellions des Patriotes, les répondants ont donc fait référence à des personnes, défenseurs ou opposants du Québec, ayant joué un rôle dans ces événements.

Du côté de la Conquête, Wolfe et Montcalm sont tout d'abord reconnus pour leur rôle de commandement au sein de, respectivement, l'armée anglaise et l'armée française lors de la bataille des plaines d'Abraham et leur décès au cours de celle-ci : « Les Anglais étaient commandés par Wolfe et les Français par Montcalm » (Lévis, question 1) et « On se rappelle de la fameuse bataille sur les plaines d'Abraham : Wolfe VS Montcalm et que les deux moururent durant celle-ci » (Hull, question 1). Mais plus que de simples acteurs de la Conquête, ils sont ceux qui ont participé à la fin de la période de la Nouvelle-France, Wolfe par sa victoire sur le camp français, « [...] la bataille des plaines d'Abraham, à Québec, où le général anglais Wolfe a défait Montcalm, ce qui déboucha à la cession de la Nouvelle-France aux Anglais » (Chicoutimi, question 1) ou « Wolfe était le général qui a vaincu les colons de Nouvelle-France » (Lévis, question 1), et Montcalm par son incapacité à défendre la

Nouvelle-France contre l'assaut des troupes anglaises, « La défaite de Montcalm face à Wolfe devant Québec a scellé l'avenir du Québec puisque Montréal se rendit par peur d'un siège prolongé comme celui de Québec » (Lévis, question 1) et « Les Anglais ont réussi à pénétrer sur les plaines à partir de l'Anse-aux-Foulons que, par mégarde, Montcalm avait laissé sans défense » (Lévis, question 1).

Pour ce qui est des rébellions des Patriotes, on retrouve de nouveau des personnages antagonistes : les combattants patriotes, le plus souvent représentés par Louis-Joseph Papineau et Thomas Chevalier de Lorimier, et le représentant de Londres, Lord Durham. Papineau et Chevalier de Lorimier se disputent dans les récits des étudiants le rôle de leader du mouvement de rébellion des Patriotes; pour certains, c'est Thomas Chevalier de Lorimier qui récolte les honneurs, « De Lorimier est l'un de ceux qui « nous » a le « mieux » représenté » (Chicoutimi, question 2) et « Le plus célèbre [des Patriotes] est le Chevalier de Lorimier qui a été pendu, mais il était le meneur de la troupe » (Montréal, question 2), alors que pour d'autres, c'est à Louis-Joseph Papineau que revient l'origine du mouvement, particulièrement grâce à ses capacités intellectuelles, « Il y avait à leur tête un lettré, Louis Papineau » (Chicoutimi, question 2) et « Louis-Joseph Papineau fut le leader de cette rébellion contre l'aristocratie anglaise responsable de l'exploitation du peuple Québécois » (Hull, question 2). Peu importe à qui revient le rôle de leader, Chevalier de Lorimier et Papineau sont tous deux désignés comme de valeureux défenseurs des droits des Canadiens français. À l'opposé des Patriotes se trouve l'Angleterre et son principal représentant dans le cadre des rébellions, Lord Durham. Le personnage de Durham est abordé de différentes par les répondants : avec une rigueur historienne puis avec une charge émotive en réponse aux propos tenus dans le Rapport. Lord Durham est tout d'abord simplement un envoyé de la Couronne britannique chargé d'enquêter sur les désordres dans la colonie et qui a remis un rapport en 1839 proposant des solutions pour résoudre la situation. Nous retrouvons alors des énoncés du genre « Londres a envoyé un gouverneur spécialement chargé d'enquêter sur la situation des colonies, Lord Durham. Celui-ci remet son rapport en avril 1839 » (Montréal, question 2). Bon nombre des étudiants interrogés ont abordé plus en détail le contenu du rapport en mettant l'accent sur différents aspects : sur la différence culturelle du Bas-Canada, sur l'infériorité du peuple canadien-français et sur les bienfaits qu'apporterait la culture anglaise à ce peuple. En voici quelques exemples :

« Durham écrit un rapport sur les réalités qu'il perçoit au Bas-Canada. Soit que les Canadiens-français sont une société complètement à part de la colonie anglaise, de par sa culture, ses mœurs, sa langue et sa religion. Durham en conclut que pour noyer les Canadiens-français dans l'assimilation, il faut unir le Haut et le Bas-Canada, donc le Canada-Uni » (Montréal, question 2)

« Vu que les Canadiens-français se sont rebellés, l'Angleterre a envoyé Lord Durham pour qu'il fasse un rapport sur la question. Ce dernier a affirmé que le peuple canadien-français était arriéré, c'était un peuple « sans histoire et sans littérature », mais qu'il pouvait être sauvé par l'assimilation » (Hull, question 2)

« Londres envoya, à la suite de la défaite des Patriotes, Lord Durham, qui généralement dit dans son rapport que le peuple « québécois » (canadien-français) est sans histoire et qu'il bénéficierait grandement de la culture anglaise (culture de référence). Il remit son rapport et mourut peu de temps plus tard » (Hull, question 2)

Pour d'autres étudiants, plus que les propos en tant que tels, c'est de la teneur raciste des propos de Durham dont il faut se souvenir. Durham est alors perçu, bien que ce fait ne soit pas toujours exprimé concrètement, comme un homme raciste qui méprisait les Canadiens-français : « Lord Durham fait son rapport et dit que les Canadiens-français, c'est juste une bande d'illettrés et de sauvages et qu'il faut les assimiler pour ça » (Montréal, question 2) et « Durham a tâté le pouls de la population et la conclusion du rapport était raciste. Il disait que le peuple canadien français n'avait pas d'histoire » (Chicoutimi, question 2).

Plus récemment dans l'histoire du Québec, il était essentiel pour plusieurs étudiants d'offrir une mention spéciale à un supporteur particulier du Québec, le général Charles de Gaulle. Bien qu'ils ne soient pas toujours certains de qui était Charles de Gaulle, certains étudiants estimant qu'il était peut-être un homme politique québécois, ou de l'époque du discours qui le rend si célèbre dans l'histoire du Québec, plusieurs étudiants l'associant à la campagne autour du référendum de 1980, De Gaulle occupe une place importante dans l'imaginaire historique des étudiants interrogés. Le plus fréquemment, les répondants reprennent les paroles du général : « [...] tout le Québec a entendu les paroles de Charles de Gaulle : « Vive le Québec libre » » (Lévis, question 4). Ainsi, De Gaulle, peut-être malgré lui, représente l'imaginaire un ultime appui à la cause indépendantiste d'une France qui a jadis abandonné les Québécois.

3.3.3 Les Premiers-ministres

Dans les récits des étudiants, les Premiers-ministres du Québec et du Canada, l'identification du palier de gouvernement n'étant pas toujours claire pour les répondants, obtiennent le plus de mentions en raison de leurs fonctions de Premier-ministre, mais également pour les rôles que plusieurs d'entre eux ont joués dans le cadre des référendums de 1980 et 1995.

Ce sont principalement les Premiers-ministres à partir de la seconde moitié du 20^e siècle qui obtiennent la cote lorsque les répondants énumèrent les hommes politiques importants : « Jean Lesage, Pierre Elliott Trudeau, Lucien Bouchard, Robert Bourassa, René Lévesque, Jean Charest, ont tous été dirigeants du Québec » (Hull, question 5) ou « Plusieurs hommes importants ont dirigé notre province : Pierre Elliott Trudeau, Lucien Bouchard, Jacques Parizeau, Bernard Landry, etc. » (Chicoutimi, question 5). Il en va de même lorsque les Premiers-ministres étaient associés à certaines de leurs réalisations on accorde par exemple la mise en œuvre de la Révolution tranquille à Jean Lesage, la nationalisation de l'électricité à René Lévesque, le rapatriement de la Constitution à Pierre Elliott Trudeau et le rôle de premier Premier ministre à John A. Macdonald. Pour leurs parts, Jean Charest et Paul Martin occupent des places moins prestigieuses. Ils sont respectivement reconnus pour avoir provoqué le mécontentement dans la population et le scandale des commandites, menant même certains étudiants à estimer qu'ils donnent ainsi un coup de pouce à la cause indépendantiste : « Charest et Paul Martin vont nous aider pour le prochain référendum » (Hull, question 4).

Autour des référendums de 1980 et 1995, nous retrouvons plusieurs énoncés concernant des Premiers-ministres du Québec et du Canada. Tout d'abord, les étudiants identifient les instigateurs des référendums : « En 1980, c'est René Lévesque qui dirigeait le parti pour la séparation du Québec et en 1995, c'était Jacques Parizeau » (Lévis, question 4), mais nous reviendrons plus loin sur les particularités qui leurs sont accolées. Il faut noter qu'il y a parfois chez les étudiants une tendance à confondre Jacques Parizeau et Lucien Bouchard qui les pousse à identifier Bouchard comme étant le meneur du second référendum : « Le référendum de 1980 c'est fait avec René Lévesque et celui de 1995 avec Lucien Bouchard » (Lévis, question 4). Ensuite viennent les représentants du camp du Non, Claude Ryan et Daniel Johnson : « 1980 : Claude Ryan – Parti libéral – le Non » (Lévis, question 4) et « Le

Clan du NON est dirigé par Daniel Johnson fils » (Montréal, question 4). Alors qu'ils représentent l'opposition et la tête du « Non » au Québec, ceux-ci n'obtiennent que très peu de presse comparativement aux Premiers ministres du Canada en fonction lors des référendums : Pierre Elliott Trudeau et Jean Chrétien. On impute à Trudeau un grand rôle dans l'échec du référendum de 1980 essentiellement par ses discours et les promesses faites d'apporter des changements au fédéralisme canadien, promesses qu'il n'a pas tenues : « Le premier a eu lieu avec le Premier-ministre René Lévesque, le non l'a remporté avec un grand écart, dû probablement à un discours prononcé par P.E. Trudeau peu avant » (Montréal, question 4) et « [1980] P.E.T sort de sa retraite pour prendre les rênes du Liberal Party of CANADA [...] Il fait la promesse d'apporter des changements majeurs [...] les politiques trudeauistes sont mises en action et le Québec est isolé à la fin 1981 » (Hull, question 4). Pour sa part, Chrétien est également reconnu pour des promesses de changements, « Jean Chrétien promet des changements... » (Hull, question 4), mais surtout pour une intransigeance face à une éventuelle indépendance du Québec qui l'aurait possiblement mené à employer des moyens drastiques advenant une victoire du « Oui » au référendum de 1995 : « Mais malgré le fait qu'il [le Parti québécois] aurait gagné Jean Chrétien n'aurait pas accepté cela » (Hull, question 4) et « En 1995 [...] Jean Chrétien était alors près à déclencher l'état de guerre en cas de séparation » « Hull, question 4).

On retrouve dans les énoncés concernant Jacques Parizeau toute la controverse entourant le personnage. Défenseur de la souveraineté et du Québec, son allocution suite à la défaite du Oui en fait un personnage à la réputation incertaine. Alors qu'un bon nombre de répondants évitent de mentionner cette allocution, « Suite à cette défaite, le souverainiste Jacques Parizeau démissionna de son poste de Premier ministre » (Chicoutimi, question 4) ou « Le référendum de 1995 a été commandé par le ministre Parizeau, qui a donné sa démission à la suite du refus des Québécois à être indépendants » (Lévis, question 4), ou en relèvent en se gardant bien de poser un jugement l'esprit des propos de Parizeau, tout comme plusieurs l'ont fait pour le Rapport Durham, donnant lieu à des énoncés comme « Jacques Parizeau, chef du Parti Québécois à cette époque, blâma le vote ethnique et l'argent. Il donna ensuite sa démission, pour laisser son gouvernement entre les mains de Lucien Bouchard » (Montréal, question 4) ou « Parizeau dit que c'est la faute aux immigrants. Il est saoul. Il démissionne de sa fonction et est remplacé par Lucien Bouchard » (Montréal, question 4). Pour d'autres,

Parizeau est soit, bien que politiquement incorrect, quelqu'un qui a osé dire la vérité, « Parizeau avait sûrement raison dans ses propos » (Montréal, question 4), ou un raciste, « Jacques Parizeau accusa les groupes ethniques...assez raciste le vieux » (Lévis, question 4).

René Lévesque occupe une place très spéciale dans l'imaginaire des jeunes, particulièrement pour son rôle dans le référendum de 1980 et comme inspiration dans le combat pour l'indépendance, souvent inscrit dans son discours suite à la défaite du premier référendum : « En 1980, René Lévesque est au pouvoir avec le P.Q., Les idéaux sont beaux, le P.Q. a une belle petite toune... Cependant, le « OUI » ne passe pas, et il prononce des paroles célèbres : « Si je comprends bien, vous me dites : à la prochaine fois » » (Chicoutimi, question 4). Encore plus, Lévesque est reconnu comme un des plus grands Québécois par son amour pour la province et son peuple : « Il n'y a eu qu'un seul vrai homme qui a su valoriser le Québec à sa juste valeur, et c'était l'homme du peuple : René Lévesque » (Chicoutimi, question 5).

3.3.4 Les intellectuels et les artistes

Nous avons été étonnés par l'absence quasi-totale des intellectuels et des personnalités artistiques des récits des répondants sauf dans le cadre de leur implication politique. Ainsi les étudiants ont relevé l'implication d'artistes dans le combat pour la reconnaissance du Québec ou son indépendance, notamment autour du référendum de 1980 comme « Les Québécois, en 1980, voulaient vraiment cette indépendance. Les gens comme Pauline Julien soutenaient leurs idées libératrices. Plusieurs ont vu une grande déception monter en eux » (Hull, question 4), « Des manifestations ont eu lieu, dont Pauline Julien faisait partie, pour avoir un Québec libre » (Hull, question 5) ou « En 1980, entre autres, l'idée indépendantiste fleurissait dans la tête de plusieurs Québécois, dont celle de Gaston Miron qui croyait que le Québec devait être libre et indépendant » (Lévis, question 4). Ces personnalités deviennent parfois des modèles pour les étudiants qui en tirent une inspiration et adoptent leurs idées politiques et révolutionnaires ainsi que leur incitation au combat, comme le souligne d'une certaine façon ce répondant : « Je cois tout comme Pierre Vallières que nous avons besoin d'une autre révolution, plus radicale et pour le peuple par le peuple. » (Montréal, question 5).

3.4 Conclusion

Le détachement, ou plutôt une neutralité historique, prédomine dans les récits des répondants. Lorsque les étudiants traitent des moments marquants de l'histoire du Québec, ils cherchent à définir les événements, à citer les faits avec justesse tout en tentant d'éviter le plus possible les jugements. Cette façon de définir les événements est généralement appliquée aux événements que nous avons proposés aux étudiants. Par contre, on peut également noter une tendance à présenter les événements en terme de lutte nationale entre les Anglais, qui peuvent autant être d'Angleterre ou des Canadiens anglais, et les Canadiens français ou les Québécois. Le Rapport Durham et les référendums donnent lieu à un plus grand débordement d'opinions de la part des répondants : le Rapport Durham par les propos de son auteur qui sont souvent identifiés comme racistes, les référendums par l'appui que portent certains à la cause indépendantiste ou par l'avis d'autres que le sujet est épuisé et devrait être mis de côté. Les événements cités par les étudiants viennent enrichir les récits en leur ajoutant différentes dimensions, ceux-ci mettant entre autres l'accent sur le territoire, sur l'économie et sur l'évolution sociale du Québec. Si certains de ces événements relèvent des moments plus difficiles de l'histoire du Québec, comme les crises économiques, la plupart d'entre eux tendent à dépeindre d'une façon positive l'évolution du Québec, par exemple avec la Révolution tranquille et l'Expo 67.

Les références aux personnages historiques sont rares et généralement très brèves, les étudiants se contentant souvent, comme nous l'avons vu, de mentionner les grands noms à associer à certains événements ou à l'histoire du Québec en général, sans pour autant développer leur pensée. Par contre, un fait intéressant consiste dans la tendance à présenter les personnages en fonction de leur rôle, positif ou négatif, dans l'évolution, la reconnaissance et la valorisation du Québec ou de leur appui ou hostilité à la cause de l'indépendance du Québec. Dans les récits, René Lévesque est un personnage emblématique en tant que meneur du premier référendum, mais plus particulièrement pour son amour du Québec.

Nous avons vu dans ce chapitre de quelle manière nos répondants se représentent certains moments et personnages de l'histoire du Québec. Le prochain chapitre est consacré à la façon dont les participants perçoivent plus le Québec, que ce soit à travers les groupes qui le

constituent et qui ont joué des rôles actifs à divers moments de son histoire ou à travers les caractéristiques qu'ils ont accordé, d'une façon ou d'une autre, au Québec d'hier ou d'aujourd'hui.

CHAPITRE IV

LE QUÉBEC ET LES QUÉBÉCOIS D'HIER À AUJOURD'HUI

4.1 Introduction

Interrogés sur l'histoire du Québec, il n'est pas surprenant qu'une certaine proportion des récits établis par les étudiants ait pour objet le Québec : le Québec et les groupes qui composent son histoire, le Québec comme entité, le Québec comme société avec ses particularités et les Québécois en tant que peuple. Dans ce chapitre, nous explorerons le portrait du Québec dressé par nos répondants au fil de leurs récits. Nous avons regroupé leur vision du Québec autour de différentes thématiques, soit les sujets de l'histoire du Québec, la spécificité de la société québécoise, la situation du Québec contemporain et les caractéristiques attribuées à la société québécoise et au peuple québécois.

4.2 Les Québécois et les Autres : les sujets de l'histoire du Québec

Le Québec, c'est tout d'abord les gens qui le font. Dans le chapitre précédent, nous avons abordé les personnages historiques importants évoqués par les répondants; ce qui nous intéresse ici, ce sont les groupes qui entrent en action et qui font ou qui ont fait l'histoire du Québec. Nous relèverons donc dans cette section, qui sont les principaux sujets de l'histoire du Québec tels qu'ils ont été présentés par les étudiants que nous avons interrogés. Ces sujets, dont les dénominations vont souvent varier selon l'époque à laquelle ils sont associés, sont les Québécois, les Anglais, les Amérindiens et les immigrants, les institutions et, enfin, le Québec lui-même.

4.2.1 Les Québécois

Les Québécois sont bien entendu les principaux sujets de l'histoire du Québec. À différents moments de l'histoire, différentes appellations sont accordées à ce groupe par nos répondants. Ce grand groupe que nous avons désigné par « les Québécois » est tout d'abord

représenté dans les récits par les Français; les Français colonisateurs, rattachés à la France venus exploiter les ressources et régir le territoire au nom du roi de France, et les colons français, ceux qui occupent et vivent à l'intérieur de ce nouveau territoire. Les colons français deviennent très rapidement, dans l'imaginaire des étudiants, les Canadiens français, et ce souvent dès la Conquête où plusieurs participants différencient alors les soldats venus de France des hommes canadiens-français s'ajoutant aux troupes du roi et aux autres habitants du pays qui subiront les conséquences de cette conquête anglaise. Le terme « Canadien français » servira à désigner le groupe de façon quasi-exclusive jusqu'à la Révolution tranquille ou, pour certains, jusqu'aux référendums, celui-ci cédant alors sa place à l'appellation « Québécois ».

Cette chronologie des dénominations est celle de presque tous les répondants. Par contre, il arrive que le terme « Québécois » soit employé par certains à des moments inhabituels, par exemple dans le cas des rébellions des Patriotes et de l'Acte d'union : « L'acte d'Union était pour réunir le Haut et le Bas-Canada, mais ce n'était pas très satisfaisant pour les Québécois » (Hull, question 2). L'identification des caractéristiques des individus formant le groupe est plutôt claire jusqu'à ce que les étudiants fassent référence aux Québécois. En effet, les colons français sont les Français qui se sont installés au pays, mais qui ont toujours une forte allégeance à la France, les Canadiens français sont les individus d'héritage français donc francophones qui sont attachés au Canada et sont donc détachés de l'Angleterre. Les choses se compliquent lorsqu'il est question des Québécois, aucun participant ne s'étant attardé à en établir une définition précise. Qui est Québécois? Il est clair que le terme « Québécois » fait référence à un « Nous » auquel s'identifient les étudiants, mais ce « Nous » est plutôt nébuleux. Qui est inclut dans ce groupe? Est-ce que tous les habitants du Québec en font partie? Inclut-il les allophones, les anglophones du Québec? S'agit-il simplement de la continuité du terme Canadien français et n'est-il donc alors attribué qu'aux individus francophones d'héritage canadien-français? Y a-t-il dans ce terme une référence aux idéologies politiques, le terme Québécois étant alors réservé aux individus s'identifiant tout d'abord au Québec, aux souverainistes? Nos répondants ne répondent pas à ces questions dans leurs récits, laissant planer un doute sur la nature du sujet, à savoir s'ils adoptent une définition plus ouverte et inclusive du Québécois contemporain ou une définition plus fermée, reliée à l'ethnicité.

Malgré cette possible confusion, ce groupe demeure l'acteur principal de l'histoire du Québec. Bien qu'étant le sujet principal de cette histoire, les étudiants présentent les Québécois dans leurs récits comme ayant à la fois un rôle actif, ceux-ci faisant ou provoquant leur histoire, et un rôle passif, le groupe en subissant parfois les aléas.

4.2.2 Les Canadiens anglais

Les Anglais composent le second groupe en importance dans l'histoire de nos répondants. Qui sont les Anglais dans les récits proposés par les étudiants? De façon générale, la grande catégorie des Anglais comprends : les Anglais ou les Britanniques qui apparaissent avec la Conquête et qui prennent parfois l'appellation d'occupant britannique ou, dans des énoncés plus spécifiques, de Couronne d'Angleterre, les Canadiens anglais qui apparaissent graduellement dans les récits à partir des rébellions des Patriotes, mais qui sont plus présents avec la Confédération, les référendums et le Québec contemporain et, finalement, les anglophones. S'il semble y avoir une véritable distinction entre les Britanniques et les Canadiens anglais, il n'en est pas de même lorsqu'il est question des Anglais ou des anglophones qui peuvent désigner l'un ou l'autre des groupes indifféremment, selon les circonstances.

De la même façon, la définition du Canadien anglais contemporain n'est pas toujours très claire. En effet, si certains répondants parlent du reste du Canada ou de provinces particulières comme l'Ontario, notamment lorsqu'il est question des référendums, des questions demeurent autour de l'utilisation du terme Canadien anglais : Qui sont les Canadiens anglais? Comprennent-ils tous les individus du Canada dont la langue première est l'anglais? Comprennent-ils les anglophones du Québec? Tout comme dans le cas des Québécois, nos répondants offrent peu de précisions. Somme toute, dans les récits des étudiants, c'est souvent l'Autre qui est représenté sous la figure de l'Anglais, du Canadien anglais ou de l'anglophone. L'Anglais, c'est celui qui est différent du « Nous », l'adversaire, l'opposant et c'est comme tel que les étudiants le présentent, mettant l'accent sur la domination anglaise, sur l'Anglais oppresseur et sur l'opposition entre les Canadiens-français ou Québécois et les Canadiens anglais. L'Anglais est donc un sujet d'opposition dans l'histoire du Québec, celui qui a empêché et qui empêche parfois toujours le peuple québécois de se réaliser totalement.

4.2.3 Les Amérindiens et les immigrants

Les Amérindiens ainsi que les immigrants ou les allophones sont également considérés comme des sujets de l'histoire du Québec, bien que ceux-ci ne soient que très rarement considérés par les étudiants comme des sujets principaux de l'histoire, mais plutôt comme des acteurs secondaires dont les rôles n'ont que peu d'importance au niveau de la ligne directrice de l'histoire du Québec. Nous avons brièvement abordé cette thématique dans le chapitre précédent en traitant des événements relatifs aux relations à l'Autre et, dans le cas des immigrants et allophones, des positions qu'on a associées à certains d'entre eux lors des référendums. Il faut dire que les éléments que nous avons couverts à ces moments constituent l'essentiel des actions comme sujets de l'histoire accordés à ces groupes dans les récits, leur place y étant très marginale; nous ne reviendrons donc pas sur le sujet ici. Les Amérindiens et les immigrants sont souvent des sujets oubliés auxquels les répondants ne font référence que pour enrichir l'histoire du Québec centrée sur les Canadiens français et les anglophones.

4.2.4 Les gouvernements, les partis politiques et l'Église

Certains autres groupes ou institutions occupent par contre des places beaucoup plus importantes et sont considérés par les étudiants comme influençant ou ayant influencé le cours de l'histoire du Québec; parmi ceux-ci nous retrouvons surtout : les gouvernements fédéral et provincial, les partis politiques et l'Église catholique. Autres que les Québécois et les Canadiens anglais, les gouvernements et les partis politiques sont les acteurs les plus souvent proposés comme ayant des rôles actifs dans l'histoire du Québec. Les gouvernements fédéral et provincial sont essentiellement considérés en fonction de leurs rôles actuels en ce qui a trait à la façon dont ils dirigent respectivement le Canada et le Québec comme nous le verrons plus loin dans la section réservée au Québec contemporain. Pour ce qui est des partis politiques, les énoncés sont essentiellement concentrés sur le Parti québécois. Celui-ci est alors identifié comme le sujet principal des référendums sur la souveraineté du Québec, en effet, plus encore qu'un parti qui se proposerait d'aider les Québécois à réaliser leur indépendance, le Parti québécois est parfois proposé comme l'unique tenant de la volonté indépendantiste : « Le Parti québécois voulait obtenir la souveraineté du Québec, mais elle n'a jamais été votée positive » (Lévis, question 4). L'histoire de nos répondants étant souvent

centrée sur les événements politiques, les gouvernements et les partis politiques sont donc des acteurs importants de l'histoire du Québec.

Pour ce qui est de l'Église catholique, alors qu'elle est souvent considérée comme une institution incontournable associée à des pans importants de l'histoire du Québec, celle-ci est pratiquement absente des récits que nous avons recueillis, plus centrés sur les éléments politiques de l'histoire. Par contre, pour les répondants qui l'ont mentionnée, l'Église est présentée comme un acteur ayant grandement influencé le cours de l'histoire du Québec. Pour ces étudiants, l'Église catholique a représenté une force dominatrice qui a maintenu la société québécoise dans une position d'obéissance servile et qui a tiré des avantages financiers de sa position d'autorité. Par exemple, des étudiants indiquent que « L'Église a fait de nous un peuple soumis au début et ils ont mis de l'argent dans leurs poches. Ils ont rendu les conditions de vie de la femme médiocres. » (Lévis, question 5) et que « Si on parle de l'Église et bien ça été une manipulation de masse. L'Église s'est servie et a entraîné les gens dans la misère et la pauvreté. Elle dirigeait tout. Aujourd'hui encore l'Église est assise sur ses millions et dirige encore beaucoup de gens. » (Chicoutimi, question 5).

4.2.5 Le Québec comme sujet de sa propre histoire

Bien qu'il ne s'agisse pas ici réellement d'un groupe ou d'une institution, il est intéressant de noter que, dans certains énoncés, le Québec est lui-même considéré comme étant le sujet principal de sa propre histoire. En effet, particulièrement lorsqu'ils tentent de résumer l'histoire du Québec en quelques grandes lignes, ce qui est le thème central du chapitre suivant consacré aux trames historiques, les étudiants proposent parfois le Québec comme acteur principal, indiquant par exemple que « le Québec a su se démarquer » (Montréal, question 5) ou que « Le Québec s'est toujours battu » (Chicoutimi, question 5), que « Le Québec a su à travers le temps [...] » (Hull, question 5) ou encore que « le Québec a toujours tiré de la patte » (Montréal, question 5). Identifier à quoi le sujet « Québec » fait exactement référence n'est par contre pas toujours évident, les étudiants employant ce terme sans le définir et le substituant parfois à d'autres appellations qui seraient plus claires. En effet, le sujet « Québec » est parfois territorial et fait alors référence à la province de Québec, par exemple lorsque les étudiants mentionnent que le Québec s'est fait connaître ou reconnaître notamment avec l'Expo 67; par contre, dans d'autres cas, lorsqu'il est question,

par exemple, de la lutte pour la reconnaissance de sa spécificité, le sujet « Québec » semble alors plutôt faire référence à la société québécoise, au peuple québécois, qu'à un lieu géographique. Peu importe la véritable définition du sujet « Québec », celui-ci est utilisé par les répondants pour illustrer des idées fortes et considérées comme importantes, pour présenter leurs opinions sur ce qui caractérise l'histoire du Québec, par exemple, comme dans l'énoncé « Le Québec a traversé beaucoup d'épreuves et je crois que nous en sommes sortis gagnants et plus fort car nous sommes très patriotique » (Chicoutimi, question 5). Le sujet « Québec » est presque toujours utilisé lorsque les étudiants s'identifient à ce qu'ils disent sur le Québec ou les Québécois, donnant à ce sujet une grande identification à un « Nous » qui n'est toutefois que rarement nommé, mais dont nous pouvons percevoir certains traits, à commencer par la spécificité du peuple québécois.

4.3 La spécificité de la société québécoise

Pour les étudiants que nous avons interrogés, il ne semble pas faire de doute que la spécificité de la société québécoise est une réalité. À divers moments dans leurs récits, particulièrement lorsqu'il est question des référendums ou de la question portant sur l'histoire du Québec en général, plusieurs répondants mentionnent la spécificité, la différence ou l'unicité du Québec ou de la société québécoise. Dans l'imaginaire des étudiants, cette spécificité semble souvent relever de l'évidence : elle constitue une réalité si indiscutable qu'il ne semble pas nécessaire de la définir et d'en préciser la teneur. Le Québec est différent, unique, et c'est comme cela qu'il est présenté : « Le Québec a toujours été une société différente du reste du Canada » (Montréal, question 5), « [...] le Québec a toujours été une province quelque peu différente des autres de par sa nature même » (Chicoutimi, question 5) ou « On se sent différent à cause du concept de « nation » » (Montréal, question 4). La spécificité du Québec reste donc souvent une idée vague, peu explicitée, mais celle-ci fait assurément partie de l'image que se font les étudiants du Québec, une caractéristique quasi-immuable de la société québécoise.

Nos répondants se sont parfois aventurés à préciser la nature des différences qui composeraient la spécificité du Québec. La langue est évidemment l'élément auquel les étudiants font le plus fréquemment référence. La langue parlée au Québec le fait différent,

celui-ci est perçu comme un îlot francophone dans une Amérique du Nord anglophone. Les récits sont donc ponctués d'énoncés comme « Le Québec fût toujours un endroit unique, il contient la plus grande partie des Canadiens-français du Canada, ce qui lui confère un caractère différent, ce qui fait que nous nous sentons à part » (Chicoutimi, question 5) ou « Le Québec, seul milieu francophone perdu dans une masse anglaise mérite son statut de combattant » (Chicoutimi, question 5). D'autres étudiants ne mettent pas l'accent que sur la langue, mais y joignent la culture, l'histoire ou l'identité comme déterminants de la différence du peuple québécois. Un étudiant mentionne que « La nationalité québécoise est très différente de la nationalité canadienne de par sa langue et son histoire » (Chicoutimi, question 4) alors que, pour un autre, « Le peuple québécois est une nation à part entière par sa langue, sa culture, son histoire » (Hull, question 4). La société québécoise est unique parce que sa langue, sa culture et son histoire sont différentes de celles du reste du Canada et de l'Amérique du Nord.

Le plus souvent, la spécificité de la société québécoise est abordée soit du point de vue de l'identité ou encore du point de vue des différences avec le reste du Canada, soit comme moteur du mouvement indépendantiste. Dans les récits que nous avons recueillis se trouve très largement l'idée selon laquelle le sentiment qu'ont les Québécois de leur spécificité en tant que peuple favorise leur sentiment d'appartenance et leur identification au Québec. Ce sentiment renforce également l'impression d'une grande différence entre leur société et le reste du Canada. La spécificité est perçue comme le ciment qui unit les Québécois, phénomène accentué par sa pérennité malgré les situations historiques qui auraient pu mener à son effacement. Sur le sujet, un étudiant mentionne : « Les habitants du Québec forment une communauté très forte. En effet, les Québécois ont réussi à préserver leurs coutumes, leur religion et, surtout, on a préservé notre langue malgré toutes les influences du Canada anglais et des États-Unis » (Chicoutimi, question 5). La spécificité du Québec est un élément qui divise le Canada, le Québec étant présenté comme une province différente qui demande à être reconnue comme telle par le reste du Canada et à être traitée différemment, en tant que société distincte : « Le Québec est une province bien différente des autres elle a besoin depuis toujours d'être traitée un peu sous un angle différent des autres » (Lévis, question 5) ou « Le peuple a soif d'être reconnu comme des êtres ayant une culture et une identité propres qui les séparent du reste du Canada... » (Montréal, question 5). La spécificité de la société

québécoise et le projet indépendantiste vont donc souvent de pair. La spécificité justifie le désir d'indépendance et l'indépendance est une solution envisagée pour protéger la spécificité du Québec. En effet, certains répondants ont insisté sur le fait que c'est de son sentiment d'être différent que le Québec tire son désir d'indépendance. Le recours aux référendums est donc justifié par ces différences, comme le démontrent ces énoncés :

« Les motifs [des référendums] étaient donc que notre culture en général n'était pas la même que nos voisins du Canada et pour cette raison il nous est légitime de réclamer cette indépendance, à l'époque » (Chicoutimi, question 4)

« Certains Québécois pensent que la souveraineté serait l'idéal pour le Québec. Car le Québec forme une société distincte, de par sa langue, culture et même religion. Le Québec a besoin de diriger par lui-même, d'avoir ses propres lois pour fonctionner et pour durer, le Québec doit décider par lui-même, et c'est pour cela qu'il doit devenir souverain » (Montréal, question 4).

D'autres répondants ont insisté sur l'idée que l'indépendance est identifiée par plusieurs Québécois comme étant le meilleur moyen de sauvegarder les différences du Québec et de protéger ainsi la société québécoise des influences extérieures et donc d'éviter son assimilation au Canada anglais ou aux États-Unis. Ces énoncés sont souvent ponctués d'idées personnelles de la part des étudiants :

« Le Québec est une société distincte qui veut protéger sa langue et sa culture. À quand le prochain [référendum]?... » (Chicoutimi, question 4)

« La province du Québec est une entité propre qu'il faut sauvegarder. La seule façon de se faire c'est que le Québec devienne un pays. Sinon, notre langue disparaîtra et on ne parlera plus des Québécois. Nous sommes en voie d'extinction » (Hull, question 4).

La spécificité de la société québécoise est donc présentée comme rapprochant les Québécois qui se sentent uniques et différents; les Québécois demandent qu'on les reconnaisse et qu'on les protège, ce qui en fait l'un des plus grand moteur du mouvement souverainiste.

4.4 La situation du Québec contemporain

Le Québec contemporain n'occupe que très peu les récits que nous avons recueillis, les étudiants ne faisant que de très brèves références à l'époque actuelle. À l'intérieur de ces

réécits consacrés à l'histoire, le Québec d'aujourd'hui n'est pas considéré dans toutes ses facettes, mais plutôt comme l'aboutissement ou la continuité de son histoire, un moment entre son passé et son futur. La description du Québec à l'heure actuelle en est donc grandement influencée et les thématiques abordées sont peu nombreuses : la langue dans le Québec d'aujourd'hui, le mécontentement de la population face aux gouvernements, le projet souverainiste et la vie au Québec.

4.4.1 La langue

La langue demeure une des préoccupations les plus importantes pour nos répondants lorsqu'il est question du Québec contemporain. Le portrait qu'ils font de celui-ci est tout d'abord celui d'un Québec marqué par une dualité linguistique. C'est un Québec où coexistent de façon plus ou moins harmonieuse l'anglais et le français au point où un étudiant indique que « Nous sommes aujourd'hui un peuple avec deux langues nationales » (Chicoutimi, question 5). Par contre, la plupart des références touchant la thématique de la langue mettent l'accent sur les luttes linguistiques, que ce soit au niveau de luttes entre anglophones et francophones, « [...] encore aujourd'hui les disputent existent entre Français et Anglais » (Hull, question 5) ou de la lutte pour l'avenir de la langue française au Québec, « Il y a et il y aura toujours des conflits et des changements dont la langue française, elle est de plus en plus en minorité » (Lévis, question 5). Loin d'être réglé, le problème de la langue est toujours identifié comme faisant partie du quotidien de la vie au Québec.

4.4.2 Le mécontentement envers les gouvernements

Le Québec d'aujourd'hui n'est pas un Québec serein. Plusieurs étudiants ont relevé le fait qu'une véritable grogne semble s'installer dans la population québécoise. En effet, loin de susciter l'unanimité les gouvernements provincial et fédéral soulèvent plutôt le mécontentement du peuple québécois. Le gouvernement du Parti libéral du Québec avec Jean Charest est présenté ainsi dans les récits : « Le nouveau gouvernement n'est pas apprécié par pratiquement tout le Québec. Il ne respecte pas les promesses qu'il a fait à la population québécoise » (Chicoutimi, question 5) et « De plus, le gouvernement Charest est en train de tout virer à l'envers. Il fait plus de tort que de bien. Les gens sont très révoltés dans pas mal tous les domaines (écoles, travail, services...) » (Chicoutimi, question 5). Le gouvernement

fédéral n'est pas épargné par cette vague de mécontentement. Les répondants se montrent encore plus critiques à son endroit. En effet, Ottawa est associé au scandale des commandites et perçu comme volant l'argent que pourrait toucher un Québec indépendant : « Si on avait eu notre souveraineté, on ne serait pas en déficit aujourd'hui et Ottawa ne se remplirait pas les poches avec notre argent et nos ressources » (Chicoutimi, question 4) et « Un échec total : faisons l'indépendance le plus vite possible afin de ne pas perdre d'argent avec la fraude fédérale orchestrée par Martin et compagnie » (Hull, question 5). Le Québec d'aujourd'hui est un Québec mécontent des gouvernements qu'il a élu et, du moins du côté du fédéral, l'indépendance est vue par certains étudiants comme la solution à ces problèmes, ce qui nous mène à la prochaine thématique : l'indépendance dans le Québec contemporain.

4.4.3 La souveraineté du Québec

L'idée de l'indépendance du Québec n'est pas morte, loin de là, nous en avons déjà touché un mot plus tôt. C'est effectivement le sujet qui a été le plus associé au Québec contemporain et qui a suscité de nombreuses prises de position de la part de nos répondants. Les étudiants en traitent abondamment, d'abord en affirmant que les Québécois recherchent toujours leur indépendance : « Encore de nos jours, nous retrouvons la volonté chez les Québécois d'être un peuple souverain » (Montréal, question 5), « Aujourd'hui nous nous tenons toujours et nous voulons même être indépendants » (Chicoutimi, question 5) ou « On peut remarquer que l'esprit souverainiste est encore bien présent » (Hull, question 4). Ensuite, l'indépendance est toujours le but ultime du Parti québécois comme le font remarquer plusieurs étudiants en indiquant « Aujourd'hui le Parti québécois croit que le prochain [référendum] sera le bon et se prépare à le remporter lorsqu'il reviendra au pouvoir » (Lévis, question 4) et « [...] Bernard Landry est encore sur ce projet » (Chicoutimi, question 4) ou, en lien avec le mécontentement face aux gouvernements, « Je crois qu'on peut s'attendre à un éventuel référendum si le parti Québécois prend le pouvoir. Sachant le gâchis que Charest est en train de faire, on risque peut-être d'en sortir victorieux » (Hull, question 4). Le Québec contemporain est marqué par le spectre d'un troisième référendum sur la souveraineté du Québec. À l'image du peuple québécois lors du référendum de 1995, nos répondants sont divisés sur l'ouverture d'esprit des Québécois face à cette éventualité. En effet, certains étudiants évaluent que le nombre de souverainistes est en augmentation au

Québec, « [...] à cette époque [du référendum de 1995] il n'y avait que deux générations de souverainiste. Maintenant, il y en a trois » (Montréal, question 4). D'autres estiment par contre que les Québécois ne sont pas prêts à faire un tel saut, « [...] nous ne sommes pas encore prêt pour la souveraineté du Québec » (Montréal, question 4). Finalement, des participants ont affirmé que l'idée de la souveraineté devrait être enterrée : « Il est maintenant trop tard... La ferveur nationaliste est morte. S'il y avait eu séparation, elle aurait du être faite dans les années fin 70 ou 80 » (Hull, question 4). L'indépendance est donc toujours un sujet d'actualité et elle caractérise, avec toutes les divisions qu'elle suscite, le Québec d'aujourd'hui.

Plusieurs répondants ont présenté le Québec contemporain d'une façon très positive, tranchant avec l'image du Québec divisé et mécontent. Pour eux, le Québec doit être vu comme un bel endroit pour les touristes, mais aussi pour ceux qui y restent : « Je peux dire en gros, c'est que le Québec est une province très historique et ancienne. Plusieurs personnes y restent et d'autres viennent pour y voir les merveilles de cette belle ville de Québec » (Chicoutimi, question 5). Le Québec contemporain est également perçu comme un monde plein de possibilités et en pleine évolution présageant un bel avenir pour le Québec et les Québécois : « Le Québec n'a toujours pas fini d'évoluer et il vit présentement sa plus belle expansion. Alors, l'histoire devrait devenir encore plus intéressante » (Montréal, question 5).

4.5 Les caractéristiques de la société québécoise

Pour certains étudiants, il importait de caractériser le Québec et le peuple québécois, tels qu'ils sont à l'heure actuelle, mais aussi tels qu'ils ont démontré l'être tout au long de leur histoire ou tels qu'ils sont devenus grâce aux expériences de cette histoire. Le Québec est alors présenté sous un jour favorable, l'accent étant mis sur les éléments justifiant la fierté d'être Québécois. Bien que ces énoncés ne soient pas prédominants dans les récits, quelques grandes caractéristiques semblent être accordées au Québec et au Québécois dans les récits : l'ouverture, le sentiment d'appartenance et la fierté du peuple.

Lorsque nos participants se sont attardés à qualifier le Québec, ils ont le plus souvent dépeint un Québec faisant preuve d'une grande ouverture. Cette ouverture, c'est tout d'abord celle d'une société sociale-démocrate où l'ouverture se retrouve au niveau des idées : « Nous

sommes la société la plus post-moderne du monde et notre mentalité ainsi que notre ouverture d'esprit ne se compare à aucune autre civilisation occidentale » (Hull, question 5). Plus concrètement, c'est une société qui favorise les mouvements sociaux et qui permet la représentation et l'évolution de l'ensemble de sa population. Par exemple, un étudiant indique que « L'histoire du Québec est jeune mais pourtant très riche. La fierté y est très présente et les mouvements sociaux de grande importance. Les Québécois gagnent à être reconnus comme uniques et généreux. Le mouvement féministe québécois, sert de modèle aux femmes du monde entier » (Chicoutimi, question 5). L'ouverture de la société québécoise et des Québécois est également associée à l'acceptation et à l'ouverture aux autres cultures, que ce soit sur le plan de l'assimilation à la culture québécoise d'éléments provenant de d'autres cultures, « Nous sommes assez ouvert aux différentes cultures et aux autres pays. Notre culture se constitue de notre histoire mais aussi a ce que nous avons pris des autres pays » (Chicoutimi, question 5), ou de l'acceptation des membres d'autres cultures à l'intérieur de la société québécoise, « L'acceptation des minorités visible et la grande liberté d'expression en font un lieu d'échange exceptionnel » (Chicoutimi, question 5). Le Québec de nos étudiants est donc un Québec ouvert au niveau social et culturel. Dans les récits de nos étudiants, l'ouverture des Québécois se traduit également dans les relations entre les membres de la société québécoise. L'ouverture prend alors la forme de l'entraide et de la solidarité qu'ont démontré les Québécois pour leurs semblables comme le fait remarquer un répondant : « La joie de vivre, l'entraide et la solidarité ont marqué les mœurs de chez nous » (Chicoutimi, question 5).

Le sentiment d'appartenance et la fierté de s'identifier comme Québécois constituent d'autres caractéristiques associées au Québec. Ceux-ci sont rarement explicités par les répondants, un énoncé représentatif du phénomène étant « Les Québécois ont un très grand sentiment d'appartenance » (Hull, question 5). Par contre, à travers de nombreux récits se traduit une forte identification au peuple québécois par les étudiants, mais cette identification est également considérée comme une caractéristique de l'ensemble des Québécois. Ainsi, et cela nous mènera au prochain chapitre de ce mémoire qui explore les trames historiques, l'importance accordée au peuple québécois par les membres le composant constitue une autre caractéristique du Québec et de son histoire : « [...] nous avons une histoire unique, qui nous

caractérise toujours. Encore aujourd'hui nous revendiquons nos différences. Nous avons réussi à survivre grâce à des hommes qui croyaient en nous » (Lévis, question 5).

4.6 Conclusion

Comme nous l'avons vu dans ce chapitre, nos participants ne se sont pas limités à définir des événements historiques ou les actions de certains individus ayant marqué l'histoire; ils se sont également attardés à donner une image du Québec et des Québécois. Parler des Québécois, c'est discuter des groupes agissant dans et sur le Québec d'hier ou d'aujourd'hui et des appellations qui leur ont été accordés. Nos répondants reconnaissent essentiellement cinq grands groupes : les Canadiens-français qui deviendront les Québécois francophones, les Français, colonisateurs, les Britanniques ou les Anglais qui cèdent généralement leur place aux Canadiens-anglais ou au reste de Canada, les immigrants et les Amérindiens. Par contre, certaines institutions sont également reconnues comme sujets de l'histoire étant donnée leur importance; c'est le cas de l'Église et des gouvernements. Ils ont ensuite discuté de la spécificité de la société québécoise qu'ils acceptent généralement comme telle, ajoutant parfois qu'elle relève de différences de langue, de culture et d'identité, comme une composante essentielle de l'identité du Québec qui se doit de la protéger. Le Québec contemporain dépeint dans les récits est un Québec peu serein, marqué par deux langues nationales, par un mécontentement face aux partis au pouvoir aux niveaux provincial et fédéral et par son ambivalence autour de son indépendance. Par contre, le Québec de nos répondants est aussi un Québec où il fait bon vivre et qui se caractérise par son ouverture et la force des liens qui unissent ses habitants. Dans le chapitre suivant, nous analyserons le fil conducteur des récits du parcours historique franco-québécois, c'est-à-dire la trame historique proposée par les répondants.

CHAPITRE V

LA TRAME HISTORIQUE

5.1 Introduction

Qu'est-ce qu'une trame historique et quelle peut être son importance dans l'étude des représentations du parcours historique franco-qubécois? De la façon dont nous la concevons, la trame historique pourrait être définie ici comme étant le fil conducteur de l'histoire du Québec; c'est l'histoire résumée à une seule idée directrice, une forme de conclusion qu'on peut poser sur ce qui fait ou définit l'histoire du Québec. Il est intéressant d'identifier la ou les trames historiques présentes dans les récits des étudiants que nous avons interrogés, parce que celles-ci permettent de relever les représentations d'ensemble de l'histoire en vigueur chez les jeunes, de donner une idée générale de ce qu'ils considèrent comme l'élément central du parcours historique franco-qubécois.

Dans les récits des étudiants, les trames historiques se révèlent de deux façons : certaines se dessinent graduellement au fil des réponses, à travers les interprétations que les répondants proposent des événements qui leur ont été imposés ou qu'ils ont choisis, à travers le choix et la façon dont ils ont présenté certaines personnalités historiques ainsi que par l'accent mis sur certaines thématiques particulières de l'histoire du Québec; d'autres sont directement proposées dans des « énoncés-résumés » proliférant particulièrement lorsque les étudiants ont été questionnés sur l'histoire du Québec en général, ceux-ci tentant souvent d'apporter une conclusion à leur récit. Dans ce chapitre, nous nous attarderons surtout à relever les trames historiques volontairement proposées par les étudiants. Ces fils conducteurs de l'histoire du Québec se regroupent autour de différentes thématiques souvent centrées autour des luttes nationales. Ainsi, nous explorerons les trames de la domination, du peuple de battants, de l'indépendance, de l'ambivalence du Québec, de l'évolution politique et sociale et, finalement, la trame de l'échec.

5.2 La domination et les tentatives d'affranchissement

La domination est un élément central de l'histoire du Québec. Sous différentes formes, la domination est omniprésente dans la majorité des récits des étudiants qui ont participé à notre étude; elle se dessine comme l'un des fils conducteurs de l'histoire, car les étudiants l'associent à de nombreux moments et situations de l'histoire. Le Québec, et le peuple québécois, est représenté comme ayant été ou étant toujours dominé particulièrement par les Français puis par les Anglais, qui passeront des Britanniques aux Canadiens-anglais, mais aussi par l'Église et les élites. Il y a plusieurs facettes à cette domination, ou plutôt, à ces dominations qui ont influencé le parcours historique québécois que nous présentons ici.

La trame historique de la domination, c'est tout d'abord celle du cheminement d'une colonie formée des suites des volontés expansionnistes des empires français puis britanniques. L'histoire du Québec est alors perçue comme l'histoire d'une colonie comme bien d'autres, elle « ressemble à n'importe quelle histoire concernant l'impérialisme européen » (Montréal, question 5). Le Québec suit le cheminement des colonies : « C'est une histoire de conquête, de dominations et de tentatives d'affranchissement » (Lévis, question 5). Cette trame de la domination, n'est cependant pas partagée par tous les étudiants. Certains trouvent d'autres responsables à la situation de sujétion du Québec. La domination du Québec, c'est ensuite celle des élites et de l'Église qui ont dirigé le sort du peuple québécois. Mais encore là, cette conception de la domination du Québec par l'Église et les élites est plutôt marginale et ne constitue pas véritablement une trame historique d'une grande importance dans les récits.

La domination à laquelle les étudiants accordent le plus d'importance est celle, comme nous l'avons mentionné plus haut, des Anglais, Britanniques ou Canadiens, sur les Québécois, ceux-ci faisant généralement référence aux Québécois francophones : domination des Anglais qui avaient plus de pouvoir, domination des anglophones qui deviennent rapidement plus nombreux que les francophones sur le continent nord-américain. Dans cette perspective, la Conquête de 1760 est perçue comme le point de non-retour de l'histoire du Québec, le moment où tout a basculé et qui a signé le cours de l'histoire : « C'est [l'histoire] un éternel recommencement. Notre peuple tourne en rond depuis 244 ans. La tragédie de 1760 semble irréversible, nous sommes condamnés à vivre entourés d'anglo-saxons » (Hull,

question 5). De là, les représentations des éléments qui entrent en jeu dans la trame historique de la domination varient. Pour certains étudiants, cette domination implique une soumission des francophones et la privation de certains droits ainsi que des tentatives d'assimilation à la culture anglaise : « Les francophones étant toujours en moins grand nombre ont été obligés d'obéir aux autres » (Lévis, question 5) ou « Bref, à travers l'histoire, le Canada anglais a brimé les droits des Français, tels le choix de la religion (catholique) et de la langue (français) » (Hull, question 5) et « Une histoire sous la gouverne d'une minorité. Et plusieurs tentatives d'assimilation » (Montréal, question 5). Pour d'autres, la domination et ce qu'elle implique mène le peuple québécois au combat pour récupérer ses droits, « Une quête constante vers la liberté d'un peuple francophone, un combat afin d'obtenir des droits français face à l'oppression de la nation britannique » (Lévis, question 5), ou pour échapper à l'assimilation, « Qu'elle [l'histoire du Québec] est intéressante étant donné que nous sommes une province française entourée de provinces anglaises. Malgré la pression constante venant de l'extérieur pour qu'on s'anglicise, jamais cela ne s'est fait » (Chicoutimi, question 5). Dans les récits des étudiants, la domination est habituellement liée à la trame de la survivance.

Pour nos répondants, la survivance, c'est la résistance aux tentatives d'assimilation alors que les anglophones étaient omniprésents dans l'entourage direct du Québec. Sur ce thème, les énoncés sont très nombreux comme le démontre cet échantillon :

« Entourés d'anglais, les Québécois ont tenté, à travers les siècles, de conserver tant bien que mal leurs coutumes, leur langue et leur style de vie » (Hull, question 5)

« Le Québec a failli devenir anglais à quelques reprises, mais notre culture a toujours su dominer » (Chicoutimi, question 5)

« L'histoire d'un peuple français qui a survécu aux assimilations anglaises » (Lévis, question 5)

« L'histoire d'un peuple colonisé qui n'a jamais vraiment réussi à se faire entendre, quoiqu'il ait eu la force de conserver sa culture et sa langue alors qu'il était entouré, dirigé par un peuple d'origine étrangère » (Montréal, question 5).

Le combat et la survivance occupent la plus grande partie des représentations concernant la thématique de la domination dans les récits de nos répondants ainsi que, comme nous le

verrons plus loin, celles concernant l'affirmation identitaire et la question de l'indépendance du Québec. Avec la domination et le combat, les étudiants abordent un autre thème qui ressort fortement de leurs écrits : la force et la fierté du peuple québécois qui naît du combat pour effacer la domination, pour repousser les tentatives d'assimilation et pour la survie de sa culture. Des exemples d'énoncés exposant ces faits ponctuent de nombreux récits :

« Le peuple francophone a souvent été réprimé, de manière insignifiante jusqu'à des manières extrêmes (patriotes tués), mais ces événements n'ont pas qu'eu des répercussions négatives. Elles ont fait de nous un peuple qui sait se sortir d'un trou. Un peuple fait fort et fier » (Hull, question 5)

« Je dirais que les Québécois peuvent être fiers des initiatives prises afin de conserver et de défendre la langue française. Nous sommes une minorité de Français subordonnés dans un large territoire anglophone et donc je considère que les Québécois se sont très bien défendus vis-à-vis la menace existante liée au pouvoir que détiennent les Anglais au Canada. Ainsi nous pouvons conserver et cultiver notre héritage linguistique » (Hull, question 5).

Nous approfondirons ces positions mettant l'accent sur la force acquise par les Québécois du fait même de sa situation dans la section suivante. Par contre, comme nous le verrons plus loin, certains étudiants reproduisent des représentations différentes et présentent des Québécois qui sont marqués par l'échec.

5.3 Un peuple de battants, la force des Québécois

Comme nous l'avons annoncé plus haut, pour beaucoup de nos répondants, l'histoire du Québec a été marquée par la lutte et le combat des Québécois pour survivre et pour s'affirmer. De cette situation se dessine un peuple de battants, un peuple fort et fier, un peuple uni que les étudiants présentent de différentes façons, comme nous le verrons dans ce qui suit.

Pour un bon nombre d'étudiants, ce sont les obstacles qu'ont dû traverser les Québécois, la façon dont ils l'ont fait ainsi que les différentes actions qu'ils ont menées qui font du peuple québécois un peuple exceptionnel. Par exemple, un étudiant mentionne « Je dirais que l'histoire du Québec a été parsemée de plusieurs obstacles. Il y a eu la température qui freinait l'installation du peuple. Ensuite, le contrôle très strict des Anglais qui voulaient nous assimiler. Je dirais également que l'histoire du Québec témoigne d'un peuple solidaire,

tenace, persévérant et fier » (Chicoutimi, question 5) alors qu'un autre mentionne que « Je trouve que l'histoire du Québec ne pourrait pas se passer autrement. L'évolution de cette province a donné un but et montré que nous sommes forts, les Québécois. Nous avons toujours défendu ce Québec et nous n'arrêterons pas » (Hull, question 5). Pour d'autres étudiants, le combat fait partie de l'essence même du peuple québécois et son histoire n'en est qu'un exemple. Dans les récits des participants, la langue et la culture sont les principaux éléments pour lesquels les Québécois démontrent qu'ils sont un peuple de battants, comme le démontrent ces énoncés : « Le Québec a eu des hauts et des bas, mais lorsqu'il se bat pour quelque chose, il ne lâche pas avant de l'avoir, exemple : le Québec tient à sa langue et il fait tout pour la garder » (Lévis, question 5), « les Québécois se sont toujours tenus debout, ils n'ont jamais abandonné, car sinon on ne parlerait plus français à l'heure qu'il est. » (Chicoutimi, question 5) ou encore, « Le Québec a toujours été un peuple contestataire et revendicateur. La France nous a abandonnés aux mains des Anglais, mais nous sommes toujours restés au combat pour défendre notre héritage. Il y a eu plusieurs périodes sombres dans notre histoire et nous sommes faits durs » (Montréal, question 5). Pour plusieurs étudiants, cette fierté du peuple québécois se doit d'être ressentie dans le Québec contemporain qui est le résultat de son histoire : « l'histoire du Québec en est une d'un peuple qui a longtemps souffert et s'est longtemps battu. Le peuple québécois se réveille peu à peu et doit être fier de lui... » (Montréal, question 5).

Un autre élément de la trame historique du peuple de battant est le patriotisme et le sentiment d'appartenance que les étudiants accordent très souvent au peuple québécois. Par exemple, un répondant indique que « Le Québec a traversé beaucoup d'épreuves et je crois que nous en sommes sortis gagnants et plus forts car nous sommes très patriotiques » (Chicoutimi, question 5). Ce patriotisme qui est habituellement présenté comme le sentiment d'appartenance, au peuple, à la langue ou à la culture, est considéré comme ayant été un outil de grande importance dans l'histoire du Québec, particulièrement lorsqu'il est question de la survivance du peuple, du maintien de la langue et de la culture propre aux Québécois francophones. Certains répondants abordent largement la question :

« Les Québécois sont un peuple fier qui possède un grand sentiment d'appartenance. J'ai l'impression que nous sommes une collectivité très rapprochée ce qui fait que nous nous suivons dans divers mouvements idéologiques. À travers les époques, nous avons vécu différents moments de

crise qui ont été surmontés grâce à l'unité qui règne entre les individus » (Hull, question 5)

« Les habitants du Québec forment une communauté très forte. En effet, les Québécois ont réussi à préserver leurs coutumes, leur religion et, surtout, on a préservé notre langue malgré toutes les influences du Canada anglais et des États-Unis » (Chicoutimi, question 5)

« [...] selon moi, pour que le français et la culture typiquement canadienne-française aient survécu, il faut que le sentiment d'appartenance des Québécois envers leur culture soit assez fort » (Lévis, question 5).

La plupart des étudiants que nous avons interrogés offrent donc une vision très positive des Québécois; pour ceux-ci le peuple québécois a fait preuve de grandes qualités tout au long de son histoire, ce qui compose la trame du peuple de battants.

5.4 La recherche d'identité et l'affirmation identitaire

La question de l'identité est également au centre des récits de nos répondants; en continuité avec les thèmes de la domination, de la lutte et du fier peuple de battants, l'identité fait partie du combat : le combat pour se trouver une identité, le combat pour l'affirmer et la faire reconnaître, le combat pour la sauvegarder.

Pour certains étudiants, les Québécois sont « Un peuple qui se cherche une identité. » (Chicoutimi, question 5). L'histoire du Québec fait état d'un peuple qui cherche à se définir, qui cherche à découvrir la place qui lui revient, qui cherche à se créer une identité qui lui serait propre, comme le propose ce participant : « En résumé, je crois que depuis les tous débuts du Québec, les habitants et la société québécoise en général ont toujours été en constante recherche de leur identité et d'une culture qui lui est propre » (Lévis, question 5). Pour d'autres répondants, cette identité unique a été trouvée dans un amalgame des différentes cultures qui l'ont influencé tout au long de son évolution. Ainsi, un étudiant dira que « Le Québec a su à travers le temps trouver sa propre identité. Il est dorénavant honnête envers soi-même, dans le sens où le Québec a su garder la culture de son cheminement (racine française, origine canadienne et influence américaine) » (Hull, question 5).

Par contre, les étudiants abordent surtout la trame historique de l'identité dans sa version de la défense de cette identité ou de sa reconnaissance par le reste de Canada ou du monde.

Ils le font tout d'abord simplement en proposant des énoncés comme « Le Québec s'est toujours battu pour garder son statut spécial » (Chicoutimi, question 5). À ce moment, les étudiants vont essentiellement, et comme ils le font à de nombreux moments dans leurs récits, mettre l'accent soit sur le fait que l'histoire du Québec a été marquée par la lutte pour conserver son identité, par exemple en disant que « Le Québec a toujours du et aura toujours à se battre pour son identité et ses droits car nous sommes minoritaires face aux autres provinces du Canada qui sont anglaises (de langue) » (Chicoutimi, question 5), soit sur le fait que le combat n'est pas terminé parce que la lutte est toujours en cours ou parce que l'identité est encore plus en péril dans le Québec contemporain qu'elle ne l'a été à n'importe quel moment de son histoire, ce qui transparaît parfois dans des énoncés du type « C'est une guerre à ne plus finir entre les Anglais et les Français. Que depuis toujours, le Québec lutte pour faire valoir sa différence par rapport au reste du Canada, et que aujourd'hui avec l'influence provenant du sud, notre culture est en péril comme un peu partout à travers le monde » (Montréal, question 5). Dans les récits construits par nos étudiants, la lutte pour la préservation de l'identité ne peut que rarement être dissociée d'une autre lutte, celle pour l'indépendance du Québec.

5.5 La lutte pour l'indépendance

Suite souvent logique dans les récits de la volonté du Québec de se libérer de la domination des Anglais et d'en finir avec la discrimination et les injustices subies tout au long de son histoire, d'assurer la survie de sa langue et de sa culture dans un continent nord-américain anglophone et de la volonté d'être reconnu comme une société distincte dans le Canada, de devenir son propre pays et de se prendre complètement en mains, la lutte pour l'indépendance est au cœur du récit que font les étudiants du parcours historique du Québec. Comme le mentionne un étudiant, « L'indépendance du Québec a toujours été une question importante dans sa politique intérieure » (Hull, question 4).

Autre variante de la lutte des Anglais contre les Français, la lutte pour l'indépendance apparaît pour un bon nombre de répondant comme le moteur principal de l'histoire : « Je trouve que l'histoire du Québec pourrait se traduire par une perpétuelle lutte pour son indépendance. Nous avons depuis le début des temps été un peuple colonisé se battant pour

être reconnu à sa juste valeur » (Hull, question 5). Beaucoup d'étudiants estiment que, malgré deux référendums s'étant soldés par une victoire du « Non », le fait le plus important à retenir sur la lutte pour l'indépendance du Québec est que celle-ci est loin de s'être éteinte :

« Le Québec a connu des moments durs (par exemple, les rébellions des patriotes...) puisqu'il recherche l'indépendance depuis tant d'années. Beaucoup s'y opposent et c'est pour cela qu'ils (les souverainistes) ne lâchent pas la patate!! » (Montréal, question 5)

« Au départ, les Canadiens-français qui se sont battus pour garder leurs racines sont sur le territoire du Québec. Avec l'arrivée des Anglais une autre culture les a imprégnés et les plus forts se battent encore pour l'indépendance du Québec » (Lévis, question 5)

« En général, le Canada ou l'Angleterre ont toujours tout fait pour noyer les francophones dans l'assimilation. Une bonne partie de notre nation s'est bien défendue mais une autre garde les yeux fermés [...] l'indépendance est un combat qui encore aujourd'hui est bien vivant » (Montréal, question 5)

« La manière la plus simple de résumer l'histoire du Québec est de dire que le Québec a su se démarquer dans sa lutte infructueuse au niveau légal à la conservation de sa culture mais qu'il n'en demeure pas moins que le peuple Québécois lutte toujours pour la conserver » (Montréal, question 5).

Pour d'autres étudiants, l'histoire du Québec, c'est essentiellement l'échec de la lutte pour l'indépendance, la non-réussite du projet que s'était donné le Québec :

« En terminant, la seule vraie indépendance est celle qui s'acquiert au prix de la guerre. Qu'au niveau nationaliste, elle s'est soldée par une série d'échec d'auto affirmation au niveau fédéral » (Montréal, question 5)

« C'est une histoire belle et tragique en même temps. Belle parce qu'elle est remplie de moments forts où le peuple s'est uni. Tragique parce que cette nation a passé à côté de plusieurs opportunités d'avoir sa propre indépendance » (Montréal, question 5).

Cette façon de concevoir la lutte pour l'indépendance est une prémisse à une autre trame historique, celle de l'histoire de perdants que nous aborderons plus loin. Mais tout d'abord, la lutte pour l'indépendance est donc fréquemment perçue par les étudiants comme un combat qui n'aboutit pas, mais qui devrait tout de même être poursuivi pour ce qu'il représente. Se battre pour une indépendance qui ne s'est pas réalisée et dont on ne sait pas si elle se

réalisera, si c'est ce que les Québécois veulent vraiment, en bref, c'est surtout autour de la question de l'indépendance du Québec qu'est consacrée l'ambivalence du Québec.

5.6 L'ambivalence des Québécois

Bien qu'elle ne soit que très rarement proposée directement par les répondants, la trame de l'ambivalence du Québec et des Québécois est souvent sous-jacente dans les récits de plusieurs étudiants et ne peut donc être mise de côté dans ce chapitre. Dans l'imaginaire historique des étudiants, l'ambivalence du Québec se révèle à différents moments, sous différentes formes et touche divers sujets, bien qu'elle se concentre particulièrement autour des questions de l'identité du Québec et de sa reconnaissance comme société distincte. C'est surtout lorsqu'il est question de l'indépendance du Québec que les étudiants jugent le comportement des Québécois et présentent ou critiquent l'indécision et l'ambivalence des Québécois. Par exemple, un étudiant indique que « Le Québec a toujours été tiraillé entre l'indépendance qui le reconnaîtrait comme une nation ou rester lié au reste du Canada pour nous assurer une politique et une économie stables » (Hull, question 5). Les étudiants font donc le récit d'un Québec tiraillé entre son désir d'indépendance ou d'émancipation et l'attrait de la sécurité offerte par le Canada, entre ce même désir d'indépendance et entre son désir de reconnaissance et son incapacité à s'affirmer, entre une identité basée sur la langue et la culture et la place occupée par l'économie, mais, également, entre son vouloir d'être perçu comme une terre d'accueil pour tous et son attachement à la définition culturelle du peuple québécois directement liée au Québécois de souche, à l'héritage canadien-français.

En résumé, pour certains étudiants, l'indécision est l'un des fils conducteurs de l'histoire du Québec; cette ambivalence est habituellement perçue de façon négative par les répondants qui considèrent l'indécision comme un signe de faiblesse d'un peuple qui ne sait pas véritablement ce qu'il veut et qui n'arrive pas à résoudre ses conflits internes qui le travaillent depuis le début de son histoire. Il faut toutefois noter que la trame de l'ambivalence est beaucoup moins fréquente que celle du peuple de battants, que nous avons déjà présentée, ou que celle de l'histoire de perdants que nous verrons plus loin. Dans ces deux autres versions, les répondants précisent davantage leur vision de l'histoire du Québec.

5.7 Une histoire de perdants

Comme nous l'avons vu dans la plupart des autres sections de ce chapitre, pour plusieurs répondants, la conclusion à porter sur l'histoire du Québec, soit la trame historique, en est une très positive qui met l'accent sur la valeur du combat pour la survivance et sur les qualités de ce peuple qui réussit à survivre malgré des circonstances désavantageuses. Pour d'autres participants, l'essence du parcours historique est beaucoup moins optimiste. En effet, pour certains répondants, l'histoire du Québec est une histoire pauvre, une histoire de perdants, l'histoire d'un peuple qui ne vaut rien, qui n'est arrivé à rien, qui n'a pas su s'affirmer et, parfois même, dont la survie n'est que temporaire. Cette vision qu'on pourrait qualifier de pessimiste embrassée par certains étudiants n'est pas toujours explicitée; des répondants ont résumé cette histoire en proposant des affirmations du type « Une histoire pleine de merde!!! » (Lévis, question 5) ou encore « On s'est fait fourrer » (Chicoutimi, question 5), traduisant l'idée générale qu'ils se font de l'histoire. Par contre, ces énoncés sont plutôt rares et les participants exposent généralement leurs conceptions de façon un peu plus approfondie, particulièrement lorsqu'il est question du rôle ou du sort du peuple québécois dans sa propre histoire ainsi que lorsque sont abordés les points sur lesquels s'est joué l'échec des Québécois à faire ou à réussir leur histoire tels que se les représentent les répondants.

Dans plusieurs des énoncés exprimant cette représentation de l'histoire, le peuple québécois y est jugé très sévèrement par les répondants qui le dépeignent comme un peuple qui ne vaut rien, une forme de sous-peuple, un peuple dominé et soumis. Par exemple, un étudiant a synthétisé l'histoire du Québec à cette phrase : « Très simple. Se faire manger la laine sur le dos et n'être jamais arrivé à la cheville de personne » (Chicoutimi, question 5). Pour d'autres étudiants, le regard est plutôt dirigé sur les conséquences de la domination du peuple québécois, c'est-à-dire son maintien dans un certain retard, qu'il soit industriel, technologique, économique ou politique, et une société qui ne fonctionne pas au maximum de ses capacités. Un énoncé traduisant bien cette vision indique qu'il s'agit d'« Un peuple écrasé par des gens plus forts, dirigé par des gens au service des élites. C'est une province qui n'a jamais eu la chance de se développer à plein potentiel » (Hull, question 5).

Les thèmes de la lutte nationale, de l'affirmation identitaire et de l'indépendance, que nous avons déjà vus, sont également présents dans cette représentation de l'histoire, sauf que,

cette fois, l'accent est mis sur l'échec des tentatives. Par exemple, des étudiants ont écrit dans leurs récits « Nous avons toujours dû nous battre pour obtenir ce que l'on voulait et maintes et maintes fois nous avons perdu » (Lévis, question 5) et « Elle [l'histoire du Québec] est courte, mais le peuple du Québec n'a jamais su s'imposer et se regrouper pour obtenir ce qu'ils veulent. » (Montréal, question 5). Alors que précédemment, les répondants accompagnaient ce type d'énoncé de propositions relevant de la valeur du combat ou la force acquise par le peuple québécois à travers cette lutte, ici, l'échec est le seul constat qui est fait. Certaines conséquences de ces échecs sont parfois suggérées par les étudiants. Une première conséquence de l'incapacité du peuple québécois à s'affirmer et à se faire reconnaître qui a été proposée est la perte de pouvoir du Québec à l'intérieur de la structure fédérale, comme le mentionne ce participant : « Le Québec vit une bataille qui ne finira jamais [...] de constitution en constitution, le Québec perd sa force et son pouvoir politique » (Montréal, question 5). Mais dans l'imaginaire des étudiants, l'impact le plus grand concerne l'identité et la culture québécoise. Pour ces étudiants, l'histoire du Québec ne peut que mener à une perte d'identité et à une assimilation qui, si elles ne sont pas pour tous déjà amorcées, sont imminentes, car le Québec n'a su s'affirmer et obtenir son indépendance. Ainsi des participants ont mentionné « je pourrais dire que l'histoire du Québec est la « tentative » d'affirmation d'un peuple différent, qui est assimilé à une culture qui n'est pas la sienne. Ainsi, l'histoire du Québec est celle d'un peuple qui n'a jamais réussi sa rébellion, soit sa guerre d'indépendance » (Montréal, question 5) et « [je dirais] que nous nous avons battus pour rien et que depuis que nous avons été passés à la main des Canadiens-anglais; nous sommes en train de perdre notre identité, notre langue et culture et que l'histoire, de la manière que ça se déroule, nous allons être complètement ensevelis par les Anglais (preuve je ne suis plus capable d'écrire mon français correctement) » (Chicoutimi, question 5).

Mais c'est surtout dans la représentation qui est faite de l'attitude du peuple québécois par rapport à son histoire que la trame de l'histoire de perdant tire de sa substance. Bien que peu d'étudiants aillent aussi loin dans leurs énoncés, et que ceux-ci soient beaucoup moins nombreux que ceux donnant une image positive du peuple québécois, certains récits présentent les Québécois comme des perdants, non seulement pour la fréquence de leurs échecs au cours de l'histoire, mais surtout parce qu'ils ne réussissent pas à reconnaître leurs mauvais coups lors de certains événements historiques ou parce qu'ils remettent la faute de

l'évolution lente de la société québécoise aux autres, que ce soient les Anglais, l'Église, les politiciens corrompus... comme le fait remarqué cet étudiant :

« Je déplore le fait que nous mettions la faute sur le dos des Anglais. Dans l'histoire du Québec, on dit toujours que les Anglais nous ont dominés. Dans « l'art de la guerre », il faut apprendre à accepter les règles du jeu. Si on perd, on perd, si on gagne, tant mieux. Les Québécois ont choisi de jouer au jeu de la guerre et ils ont perdu. Je crois, en tant que Québécois que nous avons une attitude de perdant. On ne détient pas le plus au taux de suicide au monde pour rien » (Montréal, question 5)

5.8 Une évolution économique, politique et sociale

Bien que les trames historiques tournant autour de la lutte nationale et de l'affirmation identitaire, peu importe la forme que celles-ci puissent prendre, demeurent généralement les premières auxquelles les étudiants font référence, pour plusieurs étudiants, l'histoire du Québec ne peut se résumer qu'à ses questions. Ainsi, certains répondants mettent également l'accent sur l'évolution politique, économique et sociale du Québec depuis le début de son histoire avec l'évolution de la colonie et son cheminement vers le Québec contemporain. Les plus grands principes exprimés lorsqu'il est question de la trame de l'évolution du Québec sont tout d'abord le fait que le Québec a toujours été en mouvement tout au long de son histoire et est donc en constante évolution et le fait que l'histoire du Québec est relativement jeune, posant le Québec comme une société qui est loin d'être arrêtée et est en pleine évolution, dont l'histoire ne fait que commencer, comme le fait remarquer cet étudiant : « Très courte histoire, on est toujours un peuple en plein développement » (Lévis, question 5).

L'évolution industrielle et économique du Québec occupe bien entendu une certaine place dans les récits des répondants. En effet, comme nous l'avons déjà mentionné, les étudiants que nous avons interrogés acceptent généralement la théorie d'un retard du Québec au niveau industriel à différents moments de son histoire, retard grandement rattrapé avec la Révolution tranquille. Ainsi, le mythe de la fin de la grande noirceur au niveau économique fait partie de la trame historique de l'évolution du Québec : « [sur l'histoire du Québec, je dirais] Que le Québec s'est mis en retard technologiquement et industriellement durant le règne de Duplessis, mais s'est repris par la suite » (Hull, question 5). Mais c'est surtout

l'évolution politique et sociale du Québec qui est explicitée par les étudiants. Une évolution politique qui a permis de mettre en place un système social répondant aux besoins des Québécois et une démocratie qui permet au Québec de se prendre en mains. Par exemple, des étudiants mentionnent « nous sommes un peuple très jeune par rapport aux Européens soit à peine 500 ans d'histoire. Mais qui à travers les années nous avons réussi à se former un bon système social à l'aide de la démocratie, qui elle permet de faire avancer les choses » (Chicoutimi, question 5) et « Les Québécois ont souvent été mis de côté, que se soit dans les décisions ou dans le développement. Au cours des dernières années il s'est grandement amélioré » (Chicoutimi, question 5). L'histoire du Québec, c'est donc l'histoire du cheminement de cette province vers ce qu'elle est aujourd'hui.

L'évolution sociale du Québec, en plus d'être celle des mouvements sociaux, particulièrement le mouvement féministe ou ouvrier, est également celle de l'ouverture de la société aux autres peuples, aux autres cultures. Par contre, dans certains récits, une grande ambiguïté règne autour de cette ouverture; l'ambivalence des étudiants y est révélée car elle est directement associée à une autre trame, celle de la continuité et de la loyauté à la « race ». Les deux représentations sont donc parfois simultanément présentes comme on peut le voir dans cet énoncé : « Le Québec s'est développé beaucoup, il a accepté des gens de d'autres cultures, mais il gardera toujours ses racines québécoises surtout en conservant la langue française » (Hull, question 5).

5.9 Conclusion

Les jeunes se font souvent une idée générale de ce qui fait l'histoire du Québec. Dans leurs récits apparaissent donc des fils conducteurs ou des résumés de l'histoire, des conclusions qu'ils tirent des interprétations qu'ils adoptent, bref, des trames historiques s'y dessinent. Nous avons donc présenté les trames les plus fréquemment proposées par les étudiants : la domination, la force et la fierté du peuple québécois, l'identité, l'indépendance, l'ambivalence, le peuple de perdants et l'évolution économique, politique et sociale de la province. Par contre, sauf dans le cas de la dernière trame présentée, la plupart des autres représentent, dans toutes ses variantes, la véritable trame du parcours historique franco-québécois véhiculée par nos répondants : la lutte Anglais-Français.

Si certains hésitent à y faire directement référence, préférant peut-être y apporter plus de nuances en précisant leurs pensées, d'autres le font simplement : « Durant toute l'histoire, il y a eu perpétuel conflit entre les Anglais et les Français » (Hull, question 5) ou encore « Je pense que l'histoire du Québec, comme celle de l'Amérique est trop jeune pour pouvoir être intéressante. Mais j'y démarque l'éternel conflit idéologique entre Canadiens-français et Canadiens-anglais » (Montréal, question 5). Dans presque tous les récits le spectre de l'opposition entre Anglais et Français colore les représentations de l'histoire avancées par les étudiants.

CHAPITRE VI

LE RAPPORT À L'HISTOIRE

6.1 Introduction

Au fil de l'analyse des données recueillies, il nous est apparu évident que les récits des répondants ne portaient pas que sur les représentations du parcours historique franco-québécois, qui constituaient l'essentiel de notre grille d'analyse. Une part importante du corpus consiste en diverses réflexions sur l'histoire en tant que connaissance ainsi que sur le rapport à l'histoire des étudiants. Ces observations permettent d'ajouter une autre dimension à notre analyse en nous amenant à comprendre un peu mieux la relation qu'entretiennent ces jeunes avec l'histoire du Québec. Les réflexions tirent souvent leur origine d'un constat fait par les étudiants de leur propre ignorance face à l'histoire du Québec, particulièrement lorsqu'il est question de faits et de moments historiques précis. Autour de cette constatation, les répondants réfléchissent sur divers sujets : la déception ressentie à la réalisation de leur méconnaissance de leur histoire ou de son oubli, la recherche des causes de l'insuffisance de leurs connaissances sur le sujet, l'analyse de l'enseignement de l'histoire et les raisons pour lesquelles la connaissance de l'histoire leur semble importante.

Ce chapitre s'intéresse à ces réflexions et, d'une certaine façon, à la question suivante : Pourquoi les jeunes ne sont-ils pas indifférents face à l'histoire tout en ne la connaissant pas et en ne cherchant pas vraiment à la connaître?

6.2 Une belle histoire, mais si peu de mémoire!

Deux volets importants peuvent être identifiés dans le rapport à l'histoire des répondants : tout d'abord, la reconnaissance d'une méconnaissance de l'histoire du Québec ou d'un oubli de celle qui leur a été enseignée et, ensuite, une fierté des héritages, de leur histoire et de leur culture unique, qui est souvent consacrée dans la devise « Je me souviens ».

Le constat de l'insuffisance de leurs connaissances sur l'histoire du Québec est le premier et le plus fréquent fait par les répondants, devant leurs difficultés ou leur incapacité à répondre à une ou plusieurs des questions de l'enquête. Cette observation se fait d'abord simplement à travers des énoncés du type « Aucune idée » (Lévis, question 1), « Je ne me rappelle pas » (Gatineau, question 3), « [Je dirais] Que ma mémoire a retenu très peu de chose à ce sujet! » (Chicoutimi, question 1), « Je ne me souviens plus de ce qui s'est passé » (Chicoutimi, question 2) ou encore, dans le cas d'une incertitude quant à la réponse à donner ou à l'exactitude des faits à citer, « J'ai vu cette matière il y a deux ans et demi. Cependant, ce n'est pas quelque chose que je pourrais expliquer » (Montréal, question 2).

Alors que le fait que les étudiants aient de la difficulté à se remémorer certains événements n'a rien de surprenant en soit, un fait marquant est que le constat de cette ignorance ou de ce manque de mémoire est souvent associé à un certain regret ou à une déception de la part des répondants. Ce regret se situe d'abord au niveau scolaire et est alors la déception de ne pouvoir répondre à une question sur de la matière qu'ils ont déjà vue, ce qui se traduit par des énoncés comme : « Ça non plus, j'ai complètement oublié maudit...Désolé encore... » (Montréal, question 3) et « J'ai fait un travail là dessus croiriez-vous ça?!? Pis là j'me souviens pas vraiment... Ça m'a marqué ça pas de bon sens (ironique) » (Montréal, question 3) ou « Désolé mon histoire est loin! » (Chicoutimi, question 5). Mais le regret est également celui de l'oubli d'une belle histoire et de l'effacement de ce qui se voulait la devise du Québec, « Je me souviens » : « Le Québec a une histoire riche et passionnante qui est malheureusement entrain de se perdre » (Montréal, question 5) et « On a une belle histoire et c'est pour ça que notre slogan est « Je m'en souviens ». Malheureusement, on a tendance à oublier d'où l'on vient et ce qui s'est passé avant nous. On ne met pas assez l'emphasis là-dessus » (Chicoutimi, question 5).

Malgré tout, nombreux sont les étudiants qui estiment que l'oubli de certains faits de l'histoire n'empêche pas les Québécois de ressentir une fierté de leurs origines, un répondant présentant la situation ainsi : « [L'histoire du Québec] Souvent trop oubliée! Cependant, je crois que la plupart des Canadiens-français sont fiers de leurs héritages » (Hull, question 5).

6.3 L'histoire du Québec comme outil

Si l'histoire du Québec est si importante aux yeux des étudiants, c'est en partie parce qu'ils la voient comme un outil, un outil de compréhension des situations sociales et politiques, un outil essentiel dans la vie et pour l'évolution sociale et un outil de prise de décisions.

Pour les étudiants, une connaissance de l'histoire du Québec permet de comprendre divers éléments relatifs au Québec contemporain, que ce soit au niveau des relations internationales, « L'histoire du Québec est principalement le début de l'histoire du Canada. Elle est très importante pour comprendre la situation du Québec dans le monde présentement » (Hull, question 5), ou de l'existence du mouvement indépendantiste, « Avant que j'aie le cours d'histoire du Québec, cours important pour les Québécois [...] je ne comprenais pas pourquoi le Québec voulait se séparer. Mais je comprends maintenant » (Hull, question 5).

L'histoire du Québec est également un outil dans la vie sociale. Elle est alors un système de référence d'où l'on tire la façon de fonctionner en société et qui vient enrichir la culture : « L'histoire du Québec permet à notre société d'évoluer. Nous agissons en fonction de notre histoire. Les coutumes anciennes de notre société découlent de nos ancêtres. » (Chicoutimi, question 5) et « Pour ma part, je suis consciente qu'il y a énormément de choses que je dois absolument connaître, car l'histoire du Québec est essentielle à notre culture » (Hull, question 5). Pour d'autres étudiants, la connaissance de l'histoire est également un outil essentiel dans le maintien de la culture, de la langue ainsi dans leur respect et la fierté qu'elles devraient nous inspirer, « L'histoire du Québec est une belle histoire, mais on l'oublie. Si on savait notre histoire comme il faut, on traiterait notre langue et notre terre (province) avec plus de respect » (Chicoutimi, question 5).

L'histoire est également un outil dans la prise de décision en permettant de se référer à des événements ou des expériences préalables plus ou moins lointaines donnant de l'information permettant de mieux évaluer les situations, de prévoir le déroulement de certaines choses, de se forger des opinions, et de prendre des décisions plus éclairées.

6.4 L'histoire et son enseignement

L'enseignement de l'histoire du Québec occupe une place centrale dans la relation qu'entretiennent les jeunes à l'histoire. Pour plusieurs d'entre eux, les cours d'histoire, plus particulièrement celui d'histoire du Québec et du Canada de 4^e secondaire, et parfois de politique, sont la seule source identifiée d'acquisition de connaissances historiques. Un répondant présente la chose ainsi : « J'ai adoré mon cours d'histoire de secondaire 4, la majeure partie de ce que j'en sais aujourd'hui vient de là » (Montréal, question 5). L'ensemble de leur rapport à l'histoire tourne donc autour de leurs cours, y compris pour justifier leur manque de mémoire : « Ça fait longtemps que j'ai vu ça, secondaire IV. Désolé, je me souviens plus... » (Montréal, question 2) ou « Je ne me rappelle pas cet événement. Je pense avoir vu ça en histoire I au cégep mais ce n'est pas clair » (Chicoutimi, question 1) ou encore « Malheureusement, je m'en rappelle pu parce que j'écoutais pas en classe... » (Lévis, question 1).

Pour plusieurs répondants, le fait que les cours d'histoire constituent la source essentielle d'acquisition de connaissance sur l'histoire demande de porter une attention particulière sur la façon dont ils sont donnés et sur leur contenu. Un premier regard est porté à la fréquence des cours jugée nettement insuffisante pour permettre un réel apprentissage et une compréhension véritable de l'histoire du Québec, menant certains étudiants à proposer l'augmentation des cours et leur entrée plus tôt dans le curriculum scolaire : « C'est une histoire qui mérite d'être connue, mais le problème c'est que l'on oublie vite certains événements. L'histoire du Québec devrait être enseignée plus tôt et plus en profondeur. Car les Québécois ont une histoire qui mérite d'être entendue » (Chicoutimi, question 5). À un autre niveau, alors que certains penseurs insistent sur la nécessité d'ouvrir l'histoire du Québec, de la mettre en contexte avec les vagues d'émancipation des colonies en Amérique, les étudiants interrogés ne voient pas les choses de la même manière. Pour plusieurs répondants, l'histoire du Québec qu'on leur a enseignée n'est que trop peu celle du Québec et des Québécois, mais plutôt celle des Européens, plus particulièrement des Britanniques, puis des États-Unis, comme l'ont mentionné certains jeunes :

« Je ne saurais que trop dire, car pendant nos cours d'histoire, on met plus l'emphasis sur ce qui s'est passé à l'extérieur du Québec. Autrement dit, on nous enseigne plus l'histoire des Américains, Britanniques, Russes, etc., que l'histoire

du Québec. Tout ce que je sais sur le Québec c'est à propos de la guerre aux plaines d'Abraham » (Chicoutimi, question 5)

« Je trouve déplorable que les cours sur l'histoire et la politique québécoise soient si peu nombreux et trop rapides. On en apprend plus sur les États-Unis que sur notre propre province. C'est décevant. Nous devrions franchement instaurer plus de cours sur le sujet, au bénéfice de tous » (Montréal, question 5)

Ou encore, cette histoire est trop superficielle et laisse de côté des éléments qui devraient être connus des Québécois : « Malheureusement, la traite des noirs, les fautes québécoises dans les événements historiques ne sont pas assez connues des jeunes. Il faudrait une restructuration de l'enseignement de l'histoire au Québec... parce que c'est le plus bel endroit du monde... » (Chicoutimi, question 5).

Les étudiants interrogés suggèrent donc souvent une restructuration de l'enseignement de l'histoire, mais, selon eux, celle-ci devrait permettre aux jeunes de mieux connaître l'histoire de leur province et des Québécois, de découvrir l'unicité du Québec dans ses forces et ses faiblesses.

6.5 Les sources de connaissance de l'histoire

Pour la plupart des répondants, la source majeure et quasi-unique de connaissance historique est les cours d'histoire du Québec et du Canada ainsi que certains cours de politique, puisque nos répondants étudiaient en sciences humaines au cégep. Par contre, il existe d'autres sources d'information historique, quoique celles-ci soient mentionnées de façon très marginale par nos étudiants.

La télévision et le cinéma constituent la première source d'où les répondants puisent leurs connaissances sur l'histoire du Québec après les matières scolaires. À la télévision, la télésérie « Marguerite Volant » obtient une mention pour sa vision romancée de l'époque de la Conquête et de la vie sous la Proclamation royale et l'occupation britannique. Par la télévision viennent également des images, notamment celles du référendum de 1980, comme on peut le noter dans certaines réponses qui semblent décrire des images plutôt que des événements : « En 1980, c'était René Lévesque. Après avoir perdu ces élections, on voit le peuple qui pleure et René Lévesque affirme « vous me dites que c'est pour une prochaine

fois) » (Lévis, question 4). Du côté du cinéma, c'est vers Pierre Falardeau que se tournent les étudiants pour son film « 15 février 1839 » qui relate les derniers jours de Chevalier de Lorimier et Charles Hindenlang. Ce film est le plus mentionné par les étudiants et constitue parfois la seule information qu'ils possèdent sur les rébellions; le titre du film étant parfois la seule référence qu'ils peuvent donner.

Pour les étudiants, il existe peu d'autres sources dignes de mention, sauf peut-être certaines traces physiques de l'histoire qui se trouve dans les musées ou dans les parcs, par exemple : « [je crois] que nous avons beaucoup d'héritage entre autre le domaine Mackenzie King, dans le parc de la Gatineau, qui à mon avis, est un endroit magnifique et un de nos plus beaux héritages » (Hull, question 5).

6.6 L'histoire abstraite : le cas des référendums de 1980 et 1995

L'histoire semble parfois quelque chose de très absurde pour les jeunes, les événements du passé concernant d'autres personnes, ceux qui les ont vécus ou qui ont été touchés par eux, particulièrement lorsqu'il est question d'événements se situant dans le passé rapproché. En effet, une distinction peut-être faite entre des éléments de l'histoire longue et de l'histoire courte. Alors que les répondants estiment qu'ils devraient connaître, du moins de façon superficielle, les événements s'étant produits il y a très longtemps, comme les grandes explorations, la Conquête, les rébellions des Patriotes, il en va autrement avec les événements plus récents, se rapprochant de leur naissance ou ayant eu cours durant leur vie. Ainsi, les référendums de 1980 et 1995 représentent des cas particuliers dans le rapport à l'histoire des jeunes.

L'analyse de la question de l'enquête portant sur les référendums a révélé un nouveau type de réponses lorsque les étudiants se retrouvaient devant l'impossibilité d'en donner une : « Je n'étais pas né ». Alors que cette réponse n'a jamais été utilisée à un autre endroit du questionnaire, nombreux sont les étudiants qui ont eu recours à cette réponse pour ce qui avait trait au référendum de 1980 : « En 1980, je n'étais pas encore né alors que je n'ai pas eu connaissance de ce référendum » (Chicoutimi, question 4), « Je n'étais pas encore né en 1980 et je n'en ai pas vraiment entendu parlé » (Montréal, question 4) et « En 1980, je n'étais pas né, mais j'en déduis qu'il y a eu plus de « non » que de « oui » » (Hull, question 4). Pour le

référendum de 1995, la situation était un peu différente puisque les répondants étaient des enfants, donnant lieu à des énoncés semblables à « Le « non » a passé par peu. Le « oui » suivait de très près avec 49%, si ma mémoire est exacte. Il faut spécifier que j'avais juste 10 ans à l'époque » (Chicoutimi, question 4). Les étudiants semblent donc estimer qu'il est justifié de ne pas pouvoir donner de précisions ou d'informations tout à fait exactes parce qu'ils n'étaient pas nés ou parce qu'ils étaient trop jeunes pour se souvenir ou s'être intéressés aux événements.

Une autre façon de voir les référendums est avec détachement, l'histoire est alors celle des autres, les étudiants n'étant pas touchés par les événements peuvent les connaître, mais vus par les autres : « Celui de 1980 a échoué comme celui de 1995. Celui de 1995 a failli passer et celui de 1980 aussi. C'était presque moitié-moitié. Les professeurs d'histoire ont encore l'air tout déçu et ils n'arrêtent pas d'en parler » (Lévis, question 4).

6.7 L'intérêt pour la question historique

L'histoire du Québec est parfois méconnue, oubliée, plus ou moins bien enseignée, en dehors de la réalité des jeunes, tout en étant un important outil social, politique et culturel, qu'en est-il de l'intérêt des étudiants pour la question historique?

L'intérêt pour la question historique ne vient pas automatiquement aux étudiants, une seule étudiante ayant avoué avoir un amour particulier pour la matière. Par contre, pour un bon nombre de répondants, la participation à l'enquête a été l'occasion de réaliser l'importance s'intéresser à leur histoire, « Je dirais que j'aurais franchement besoin de m'intéresser un peu plus à notre histoire, car il est important de ne pas se sentir « minable » comme je me sens en ce moment en ayant des questions à répondre sur ma propre histoire et en étant pas capable » (Chicoutimi, question 5), ou de mettre la connaissance de l'histoire sur la liste des choses à connaître ou à faire, « C'est une histoire très intéressante, sur laquelle nous devrions davantage nous préoccuper » (Montréal, question 5) et « J'aimerais surtout en savoir davantage je pense... » (Montréal, question 5).

Mais il existe tout de même des étudiants pour lesquels la question historique est loin d'être digne d'intérêt : « C'est très intéressant [l'histoire du Québec], mais c'est pas un sujet qui me préoccupe. Je ne peux vous expliquer » (Montréal, question 5)

6.8 Conclusion

Pourquoi les jeunes ne sont-ils pas indifférents face à une histoire qu'ils ne connaissent pas vraiment et qu'ils ne cherchent pas réellement à connaître?

En temps normal, pour un bon nombre de jeunes, l'histoire est quelque chose qui s'est fait avec eux, sans eux et qui ne les concerne que très peu en dehors des obligations découlant d'une matière faisant partie de leur curriculum scolaire au secondaire et parfois au cégep. L'histoire est apprise et souvent oubliée une fois les cours passés. L'intérêt pour l'histoire s'immisce rarement dans leurs activités et leurs préoccupations de tous les jours et les jeunes ne se posent presque jamais de questions sur l'état de leurs connaissances en histoire ou sur l'importance qu'ils lui accordent. C'est lorsqu'ils sont directement questionnés que les étudiants réalisent leur incompetence en la matière et la vivent difficilement pour tout ce que l'histoire représente pour eux : un outil essentiel à la vie politique et sociale, mais surtout le respect et la fierté des origines, de la langue, du peuple et de la province, l'honneur rendu au « Je me souviens » emblématique du Québec. La déception est souvent suivie d'une volonté de développer un intérêt pour la question historique, mais cette volonté n'est-elle qu'une résolution éphémère?

CONCLUSION

Nous avons présenté un mémoire explorant la thématique de la mémoire collective au Québec à travers les représentations du parcours historique franco-québécois telles qu'elles se dessinent chez les jeunes Québécois. Loin d'être une thématique propre au Québec, la ou les mémoires collectives suscitent l'intérêt d'un grand nombre de chercheurs et penseurs d'un peu partout dans le monde qui étudient tantôt ses fondements théoriques, tantôt ses représentations physiques ou symboliques auprès de diverses sociétés ou groupes culturels et sociaux. Cet intérêt pour les questions de mémoire se développe dans un contexte de transformation des sociétés contemporaines qui se retrouvent face à une pluralité grandissante, d'un besoin de « faire sens » et d'un contexte d'affirmation de la part des multiples groupes composant les sociétés d'aujourd'hui. Au Québec, cet intérêt pour la mémoire collective s'inscrit également dans une grande tradition de questionnements de la société québécoise sur elle-même, sur sa relation à son passé, à son histoire, sur la perception qu'ont les Québécois d'eux-mêmes et de l'Autre ainsi que sur la façon dont ceux-ci influencent le présent et le futur de la société.

Nous avons indiqué qu'une portion des études sur la mémoire collective au Québec est centrée autour du constat de la présence agissante d'une mémoire longue dans la conscience historique des Québécois francophones, mémoire qui serait marquée par l'héritage canadien-français. S'en suit un débat sur ce que l'on doit ou devrait faire de la mémoire canadienne-française : la reconnaître, l'apprivoiser et l'accepter ou la modifier de façon à la rendre plus utile ou correcte? Ces propositions nous ont amenés à développer notre questionnement principal : Cette mémoire est-elle toujours aussi dominante dans le Québec contemporain? Les jeunes Québécois qui ont grandi dans un Québec dont le paysage social, culturel, politique et économique est différent des moments d'où cette mémoire tire ses origines présentent-ils cette même mémoire? Quelle est leur mémoire? Quelles représentations du parcours historique franco-québécois véhiculent-ils? Proposent-ils différentes interprétations du parcours historique comme celles de l'américanité ou du parcours des sociétés neuves? C'est ce que nous avons cherché à déterminer en questionnant des étudiants en sciences

humaines au collégial dans différentes régions du Québec. Les hypothèses que nous nous proposons de vérifier étaient, de façon générale, les suivantes :

1. La mémoire des jeunes Québécois francophones est toujours imprégnée de l'héritage canadien-français et ceux-ci proposent donc une histoire marquée par la domination et l'oppression ainsi que par le fait que le peuple québécois a une destinée à accomplir.
2. Les représentations classiques du drame national et de la réparation des échecs des ancêtres sont moins présentes chez les jeunes Québécois, ceux-ci mettant en valeur une vision optimiste du combat et de la survie axée sur la fierté du groupe.
3. Une histoire sociale, politique et économique plus neutre commence à prendre plus de place auprès de celle axée sur la lutte entre les Anglais et les Français.

Avant d'aborder la question de la confirmation ou de l'infirmité de nos hypothèses de recherche, nous nous devons de faire une synthèse des principaux résultats obtenus suite à une analyse thématique de notre corpus.

Les événements majeurs de l'histoire : le Québec mis en valeur

Nous avons alors établi, dans le premier chapitre consacré aux données recueillies, que, lorsque questionnés sur des événements précis, les étudiants tentent de faire un portrait le plus objectif possible de l'événement, tentent de donner la réponse « historienne » libre de tout jugement de leur part. Par contre, certains événements sont traités différemment et les jugements sont alors plus fréquents. Par exemple, dans le cas du Rapport Durham et des référendums, le premier est considéré comme une insulte au peuple québécois et les seconds, souvent, comme des pas importants sur le chemin de la reconnaissance ou de l'affirmation du peuple. Peut-être est-ce parce que ces événements comportent une plus grande charge émotive, ceux-ci étant perçus comme directement liés au sort du peuple québécois, à sa valeur en tant que peuple, à son identité et à sa destinée? Si nous avons dénoté dans les récits des répondants une nette tendance à présenter les événements en terme de lutte nationale entre les Anglais, qui peuvent autant être d'Angleterre ou des Canadiens anglais, et les Canadiens français ou les Québécois, leur histoire est parfois enrichie de références territoriales ainsi que des dimensions économiques et sociales de l'évolution de la société

québécoise. Nos répondants présentent également une vision positive de l'histoire du Québec en mettant l'accent sur les événements qui représentent des moments forts pour le Québec, des moments desquels les Québécois peuvent être fiers comme la Révolution tranquille qui amorce l'ouverture du Québec ou l'Exposition universelle de 1967 qui a fait connaître le Québec dans le monde. La fierté apparaît comme un élément crucial pour les étudiants interrogés : pour eux, l'histoire du Québec est tout d'abord une histoire de laquelle on devrait être fier et cela ressort dans la façon dont ils la présentent. Un autre fait intéressant de relever ici est la façon dont il est possible de relier la majeure partie des événements à trois époques différentes de l'histoire du Québec : tout d'abord, les origines, soient les explorations et le début de la colonisation; ensuite, l'arrivée des Britanniques et les affrontements, auxquels se rapportent la Conquête et les rébellions; et, finalement, la route vers le Québec d'après la Révolution tranquille, qui comprend à la fois des éléments de la fin de la Grande noirceur et l'émergence de la société québécoise en une société contemporaine active et ouverte. L'histoire des jeunes semble être conçue d'îlots d'histoire reliés entre eux par de grandes périodes où la vie s'est passée sans laisser de traces.

Les personnages historiques : une histoire qui se fait sans eux

Les personnages historiques sont étonnement quasi-absents des récits proposés par les étudiants, les références étant plutôt rares et généralement très brèves. L'histoire des jeunes s'intéresse plus aux grands événements qu'à ceux qui les ont mis en œuvre. Tout comme dans le cas des événements, les rares références aux personnages se regroupent autour des pôles des débuts de la colonie, de la Conquête avec ses suites dans les rébellions puis reprennent avec la Révolution tranquille pour se concentrer ensuite sur les personnages politiques. Si les personnages historiques ne fournissent pas un matériel riche en représentations, nous avons toutefois relevé, lorsque certains personnages sont présentés, une tendance à les définir en fonction de leur position par rapport au Québec ou plutôt, selon la formule que nous avons employée plus tôt, en fonction de leur rôle, positif ou négatif, dans l'évolution, la reconnaissance et la valorisation du Québec ou de leur appui ou hostilité à la cause de l'indépendance du Québec. Les personnages sont ainsi qualifiés de « bons », comme René Lévesque, Louis-Joseph Papineau ou encore Charles de Gaulle, ou de « méchants », le

meilleur exemple étant Lord Durham. L'histoire de nos répondants apparaît comme presque totalement dénuée de héros, c'est-à-dire de personnages qui bénéficieraient « d'un traitement qui [...] embellit, magnifie et idéalise » (Mathieu et Lacoursière, 1991 : 325). Un seul cas particulier, celui de René Lévesque, personnage emblématique et héros de l'histoire du Québec, cet homme personnifie l'amour d'un Québécois pour sa patrie.

Les sujets de l'histoire du Québec : une note d'ambiguïté

Nous nous sommes ensuite demandés qui avait fait l'histoire du Québec selon nos répondants, quels groupes étaient identifiés comme des éléments actifs dans la société québécoise à travers l'ensemble de son parcours. Nos répondants ont identifié quatre grands groupes : les Québécois, les Anglais, les Autres et les institutions; les deux derniers étant plutôt des sujets oubliés de l'histoire, ceux-ci n'occupant que des places restreintes dans la mémoire des jeunes, même lorsqu'il est question de l'Église catholique. Nous avons également trouvé particulièrement intéressant de constater que dans les récits, le Québec était parfois considéré comme sujet central de sa propre histoire, principalement lorsque les étudiants illustraient des idées fortes sur ce qui caractérise l'histoire du Québec ou lorsqu'ils s'identifiaient plus particulièrement à l'action ou à la qualité qu'ils exposaient. Par contre, comme nous l'avons déjà mentionné, le fait le plus marquant autour de la thématique des sujets de l'histoire serait peut-être l'absence de précision quant aux individus constituant les groupes « Québécois » et « Anglais ». En effet, l'utilisation de ces termes est très ambiguë. Si « Québécois » fait nécessairement référence aux Québécois francophones d'héritage canadien-français, il n'est pas si sûr que le « Nous » auquel il fait référence inclut tous les individus occupant le territoire québécois. De même, « Anglais » fait référence à l'adversaire qui peut être à la fois le Britannique, le Canadien anglais, l'anglophone du Québec sans que des précisions soient ajoutées sur lequel de ces groupes est visé par l'appellation à un moment précis. Nous proposons deux phénomènes pouvant peut-être expliquer l'ambiguïté existante autour, notamment, du sujet « Québécois » : la première pourrait être l'évidence, c'est-à-dire que nos répondants seraient tellement certains que l'utilisation du terme, et de ce qu'il représente, est évidente que des précisions particulières ne sont pas nécessaires; la seconde tiendrait de l'imprécision plus ou moins volontaire et consciente qui serait reliée à ce

que Jacques Beauchemin qualifie de « mauvaise conscience » (Beauchemin, 2002 b) si le « Nous » auquel les répondants font référence se rattache essentiellement aux « Québécois de souche », l'imprécision leur évite alors des possibles accusations d'ethnisme ou d'intolérance.

La spécificité : cœur et âme du parcours historique franco-québécois

S'il est un cœur au récit que font les étudiants du parcours historique, la spécificité de la société québécoise l'est très certainement. Pour nos répondants, la spécificité du Québec est une réalité indiscutable qui se cristallise essentiellement autour de la langue française. Le Québec, îlot francophone, se doit d'affirmer et de préserver sa spécificité, autant au niveau de la langue que de son histoire, de sa culture et de son identité. Nous avons démontré que les étudiants associent la spécificité au mouvement indépendantiste : la spécificité justifie le désir d'indépendance et l'indépendance est une solution envisagée pour protéger la spécificité du Québec. Ils estiment également qu'elle favorise le sentiment d'appartenance des Québécois et leur identification première au Québec. Elle est le ciment qui unit les Québécois; elle fait que les Québécois se sentent uniques et différents et ceux-ci demandent qu'on la reconnaisse et qu'on la protège. La spécificité de la société québécoise, passée et présente, peut-elle être la raison de la persistance de la mémoire canadienne-française chez les jeunes Québécois? Une chose est sûre, c'est que nos répondants estiment que la majeure partie des luttes et du combat des Québécois tout au long du parcours historique sont directement liés à la spécificité, à son maintien dans les périodes où la société québécoise faisait face à des tentatives d'assimilation, comme dans les suites de la Conquête, ou à son affirmation et à la recherche de sa reconnaissance, comme dans le Québec contemporain.

Les Québécois : des êtres fiers, forts et ouverts

Outre le fait que certains répondants aient parfois dépeint les Québécois comme des éternels indécis qui n'arrivent pas à savoir ce qu'ils veulent ou des lâches qui n'ont pas réussi à arriver à leurs fins, particulièrement lorsqu'il est question des référendums sur la souveraineté du Québec, nos répondants entretiennent généralement une vision très positive

des Québécois. En tant que Québécois, les étudiants ont tendance à les représenter sur un jour favorable et mettent ainsi l'accent sur les qualités qu'ont démontré ou que démontrent les Québécois, qualités qui justifient leur fierté d'appartenir au groupe : l'ouverture, le fort sentiment d'appartenance et l'entraide que celui-ci permet ainsi que la force peuple et la fierté de son identité. Ce besoin d'être fier du peuple et du parcours historique de ce peuple se traduit également dans la plupart des trames historiques proposées par les étudiants.

Les trames historiques : un résumé du parcours historique franco-québécois

La mémoire collective ne s'attarde pas toujours aux détails, à la véracité des faits et aux nouvelles interprétations de l'histoire proposée par la science historique. Il nous semblait essentiel de relever les trames historiques des récits des étudiants interrogés puisque que c'est souvent sur cette idée générale, sur ce résumé de l'histoire que les chercheurs se questionnent lorsqu'ils traitent de la mémoire collective. Nous avons établi que les trames historiques pouvant être retrouvées dans les récits de nos répondants sont celles de la domination avec les tentatives d'assimilation et les tentatives d'affranchissement, de la force des Québécois et du peuple de battants, de la recherche et de l'affirmation identitaire, de la lutte pour l'indépendance, de l'ambivalence des Québécois, du peuple de perdants et finalement de l'évolution économique, politique et sociale de la société québécoise. Si toutes ces trames sont présentes dans notre corpus, elles ne l'étaient pas également. En effet, les trames du peuple de battants et de la lutte pour l'indépendance occupent une proportion beaucoup plus importante que celles de l'évolution de la société ou du peuple de perdants. Par contre, il faut également noter que toutes les trames, sauf celle de l'évolution économique, politique et sociale, concernent la lutte entre les Anglais et les Français ou l'affirmation identitaire et politique du Québec, quelles soient dépeintes de façon positive ou négative. Ainsi, la trame de la domination pose la domination anglaise sur le peuple québécois avec les tentatives d'assimilation, ce qui ouvre la porte à la lutte pour l'affranchissement. Les trames du peuple de battant, de l'affirmation identitaire et de la lutte pour l'indépendance mettent l'accent sur les réactions et actions, généralement perçues comme positives, du Québec face à la domination et en rapport à sa spécificité. Les trames de l'ambivalence et du peuple de perdants pour leur part présentent l'indécision du peuple québécois devant les voies de son

avenir ou ses échecs qui le mèneront peut-être à disparaître. Les trames historiques font donc ressortir l'omniprésence de la lutte nationale comme instrument de compréhension du parcours historique franco-qubécois. À partir de cette large thématique découle une multitude de variantes explicatives sur ce qui résume le mieux ce parcours et qui se traduisent dans les diverses trames que nous avons identifiées.

Nos hypothèses de recherches : des nuances à apporter

À la lumière de ces résultats, nous estimons avoir obtenu une confirmation partielle de nos hypothèses de recherche. En effet, si nos hypothèses ont été confirmées de façon générale, des nuances doivent leur être apportées, notamment au niveau de la présence de l'héritage canadien-français et des interprétations alternatives du parcours historique dont les fréquences sont différentes de celles que nous avons initialement prévues.

Tout d'abord, après l'étude des représentations du parcours historique véhiculées par les étudiants interrogés, il est évident que la mémoire des jeunes Québécois francophones est grandement marquée par l'héritage canadien-français, leurs interprétations des faits marquants de l'histoire essentiellement axées sur la lutte des Anglais contre les Français ainsi que sur la survie du peuple québécois et de sa spécificité en témoignant. Là où nos hypothèses se doivent d'être modifiées, c'est au niveau de la version, si l'on peut dire, de l'héritage canadien-français qui habite les récits des jeunes. Nous estimons retrouver une histoire tout d'abord dessinée autour de la représentation d'un peuple dominé, défait, opprimé par l'Autre. Par contre, nous avons été surpris de découvrir que cette représentation est plutôt marginale chez nos répondants. Si ceux-ci parlent de la domination anglaise, d'une certaine oppression et des tentatives d'assimilations, ils ne dressent généralement pas le portrait d'un peuple qui serait dominé, faible ou défait, bref le portrait d'un peuple vaincu, obnubilé par l'idée du drame national ou par la nécessité de réparer les échecs de ses ancêtres. Plutôt, les représentations que nous retrouvons le plus fréquemment sont celles qui associent à l'héritage canadien-français une vision très positive. Cet héritage est alors celui d'un peuple au combat pour sa survie et dont la pérennité à l'époque actuelle est une indication de la force de ce groupe qui a su se maintenir malgré les épreuves de son histoire. Être Québécois, c'est alors appartenir à un « Nous » collectif, à un groupe fort dont on peut être fier. Les étudiants ont

tendance à mettre l'accent sur la lutte, sur le combat. On retrouve également l'idée, bien qu'elle ne soit que rarement explicitée, du peuple ayant une destinée à accomplir, destinée qui s'accomplirait soit dans sa reconnaissance, soit dans son indépendance, point final à la lutte qui caractérise le parcours.

Une autre nuance doit être apportée au niveau de la diversité des interprétations de l'histoire. Dans nos hypothèses, nous mentionnions la possibilité de noter une percée des interprétations de l'histoire s'éloignant de la vision de la lutte entre les Anglais et les Français pour faire plus de place à une histoire marquée par les valeurs pluralistes associées à une société multiculturelle. Étonnement, ces interprétations sont quasiment absentes des récits de nos répondants, sauf pour quelques apparitions sporadiques, laissant la plus grande place à la lutte entre les Anglais et les Français et ses variantes.

Propositions d'explications et discussions

L'histoire des jeunes est donc tout d'abord une histoire politique, plutôt que sociale ou économique, centrée sur l'existence de deux cultures et sur les batailles politiques autour de la langue et de la reconnaissance de la spécificité, que celle-ci passe par la notion de la société distincte ou par l'indépendance du Québec. Les étudiants ont souvent recours aux grandes trames historiques. Mais pourquoi est-ce ce récit axé sur les conflits entre Anglais et Français, sur la lutte pour la reconnaissance et l'indépendance qui domine la mémoire des jeunes?

Les énoncés proposés par nos répondants sur leur rapport à l'histoire comme connaissance détiennent peut-être certaines clés pour comprendre à la fois le recours aux grandes trames historiques imprécises ainsi que les représentations du parcours historique franco-québécois véhiculées par les étudiants interrogés. Dans le chapitre consacré au rapport à l'histoire comme connaissance, nous indiquions que deux volets importants pouvaient être identifiés dans ce rapport : tout d'abord, la reconnaissance d'une méconnaissance de l'histoire du Québec ou d'un oubli de celle qui leur a été enseignée et, ensuite, une fierté des héritages, de leur histoire et de leur culture uniques, qui est souvent consacrée dans la devise « Je me souviens ». Nous proposons donc ces deux éléments comme des explications possibles à la teneur de la mémoire des répondants.

Tout d'abord, l'utilisation des grandes trames historiques pourrait facilement être expliquée par la méconnaissance de l'histoire reconnue par un bon nombre de nos répondants. Devant leur incertitude face à des détails précis de l'histoire, les étudiants préfèrent recourir à une trame générale qu'ils connaissent bien plutôt que de s'aventurer dans des détails face auxquels ils sont incertains¹². La trame est utilisée pour combler les manques de connaissances sur les événements particuliers et les détails; la trame est connue et sûre, ce qui n'est pas nécessairement le cas des détails. De ce point de vue, cela pourrait également expliquer pourquoi les autres interprétations du parcours historique, comme celles de l'américanité et des collectivités neuves, sont pratiquement absentes des récits : les étudiants ne les maîtrisant pas, ils ne les reproduisent pas¹³. Un autre point à évoquer serait le fait que les trames auxquelles ont recours nos répondants ont généralement une certaine dimension émotive; serait-ce que les éléments émotifs entrent plus facilement dans la mémoire collective alors que les détails, qui relèveraient plutôt de l'objectivité historique, pénètrent moins profondément dans cette même mémoire?

Une autre explication qui nous était proposée par nos répondants tient à la fierté des origines et des héritages, de l'histoire et de la culture particulières à la société québécoise. Au Québec, l'histoire et la mémoire ne sont-elles pas quasiment élevées à titre de monument national et sont liées de près à la fierté du peuple? Pour nos répondants, et nous l'avons relevé tout au long de ce mémoire, il semble être nécessaire de pouvoir être fiers de la société dans laquelle ils vivent, du peuple québécois, de leurs origines, de leurs ancêtres, de leurs héritages. L'histoire qu'ils présentent en est donc une dont ils peuvent être fiers. La définition de la mémoire collective que nous avons proposée indiquait que la mémoire n'était pas neutre, mais qu'elle effectue un tri, sélectionnant des éléments, en embellissant quelques-uns, en laissant d'autres de côté. La mémoire collective se compose d'éléments qui confortent la

¹² Ce sont ces détails qui semblent manquer à ceux qui s'inquiètent de la pérennité de la mémoire canadienne-française, comme Jocelyn Létourneau qui semble souvent rechercher des représentations qui seraient tirées de la mémoire historique plutôt que de la mémoire collective. Les trames historiques donnent un résumé grossier et souvent émotif de l'histoire ce qui les rend moins, si l'on me permet, « politiquement correctes ».

¹³ Sur ces points, on doit reconnaître que la volonté de Jocelyn Létourneau et de Gérard Bouchard de modifier l'histoire, et surtout de l'histoire qui est enseignée aux jeunes semble être la meilleure solution si l'on cherche à développer le recours aux interprétations « alternatives » du parcours historique. En effet, nos répondants indiquent d'ailleurs que la majeure partie de leurs connaissances sur l'histoire proviennent des cours obligatoires d'histoire au secondaire.

représentation que le groupe a de lui-même; autrement dit, la mémoire est marquée par « la recherche de sécurité, d'harmonie, de fierté et d'un avenir souhaitable » (Mathieu et Lacoursière, 1991 : 325). Nos étudiants sont généralement fiers d'être Québécois et s'identifient grandement à ce groupe. Leurs récits reproduisent donc cette idée qu'ils ont d'eux-mêmes et du groupe auquel ils appartiennent, ce qui expliquerait la présence beaucoup plus faible des représentations du peuple de vaincus que celles du peuple de battants. Y a-t-il au Québec un devoir de mémoire? S'il en est un chez nos répondants, il serait plutôt envers ceux qui se sont battus pour la langue et la culture et la trame de la survivance, dans sa version édulcorée du combat et du peuple de battants qui devient une source de fierté. Nous sommes ici bien loin du poids d'être héritiers ressenti à travers l'œuvre de Jocelyn Létourneau.

La fierté de l'histoire et des héritages est également essentielle à la compréhension des représentations du parcours historique franco-québécois, car nos répondants voient le Québec et les Québécois d'aujourd'hui comme résultat direct de cette histoire. Le Québec d'aujourd'hui est la continuité du Québec de ceux qui nous ont précédés, il ne pourrait exister sans les épreuves de son histoire. Les trames historiques établissent cette continuité en donnant les lignes directrices du parcours. Pour nos répondants, il est important d'affirmer que l'histoire ne s'est pas faite pour rien. Leurs récits recherchent les raisons derrière cette histoire, un projet qui en justifierait le déroulement, un peu à la façon dont Joseph Yvon Thériault parle de l'intentionnalité dans le parcours historique canadien-français. Pour nos répondants, cette intention est à trouver dans la survie de la langue et de la culture, bref dans la protection de la spécificité qui se traduit par la lutte pour la reconnaissance ou pour la souveraineté.

Les jeunes Québécois semblent tenir à ce qui est unique dans le parcours historique franco-québécois. Ils cherchent dans l'histoire la singularité de l'expérience québécoise, tentent de retrouver ce qui est particulier au groupe. Alors que plusieurs tendent à vouloir ouvrir l'histoire et la mémoire du Québec pour les rendre plus intelligibles et englobantes pour tous les Québécois, nos répondants, comme nous l'avons vu plus tôt, trouvent que les cours offerts ne permettent pas de connaître l'histoire particulière du Québec dans son unicité avec ses forces et ses faiblesses. L'idée d'une histoire ouverte à l'expérience des autres peuples ou des autres sociétés ne les emballe pas s'ils n'arrivent pas à bien connaître et

comprendre le parcours historique franco-qubécois. Cette perception les mène, selon nous, à s'accrocher aux trames générales de la lutte pour la survie du groupe et à l'héritage canadien-français de peur de perdre le sens de leur identité alors qu'ils décrivent tout de même les Québécois comme ouverts et sensibles à l'apport de l'Autre dans la société.

Finalement, nous soumettrons une dernière explication possible à l'importance accordée aux conflits entre les Anglais et les Français, à la langue ainsi qu'à la nécessité de préserver la culture et l'identité québécoises. Nos répondants présentent souvent le Québec comme un îlot francophone dans une Amérique du Nord anglophone et mettent régulièrement l'accent sur la différence du Québec par rapport au reste du Canada. La prédominance de ces éléments dans la mémoire collective peut-elle être comprise comme l'impression que ces mêmes éléments sont en danger de disparition et doivent donc être préservés de tous les moyens possibles?

Une problématique à réévaluer?

La question de la mémoire collective au Québec paraît être entrée dans une impasse devant l'incapacité de résoudre les conflits inhérents à la question : on étudie la mémoire collective en espérant y trouver une mémoire historique, on cherche à imposer des règles de constructions basées sur la raison alors que la mémoire collective semble plutôt fonctionner sur une base émotive... On parle beaucoup de modifier la mémoire, mais, s'il y a de véritables possibilités de raffiner les connaissances sur l'histoire et le déroulement du parcours historique, y a-t-il vraiment un besoin de modifier la mémoire? Est-il illusoire de vouloir modifier la mémoire d'un parcours qui définit une société?

Si la mémoire collective inquiète, c'est parce que l'on estime que les représentations du parcours historique qu'elle contient ont un impact sur le Québec contemporain et son avenir. Mais les représentations, les interprétations du parcours historique que l'on retrouve dans la mémoire collective correspondent-elles aux représentations et aux actions portées dans le présent? La mémoire est-elle un véritable symbole de la réalité contemporaine? À ce niveau, la question nous semble moins être celle du contenu de la mémoire collective que celle de son impact réel sur le Québec contemporain.

Si certaines représentations véhiculées par nos répondants peuvent paraître ethnocentriques, centrées sur la « souche » et ne laissant que peu de place à l'Autre, qu'en aurait-il été si nous les avions interrogés sur leur vision du Québec contemporain? Les représentations de l'histoire ont-elles une réelle influence sur la façon dont les jeunes perçoivent le Québec d'aujourd'hui ou sont-elles simplement une histoire qui peut ressortir à un niveau politique, dans les mentalités, mais sans grand impact sur les actions (par exemple, dans le cas d'un Québec indépendant, les Franco-Québécois seraient-ils prêts à expulser des Anglo-Québécois qui représentent les « opposants » de leur histoire, ou les immigrants qui ne font pratiquement partie de leur histoire? Ces questions demanderaient qu'on leur trouve des réponses si l'on continue de se questionner sur la mémoire collective et sur l'impact de l'héritage canadien-français sur le Québec contemporain et son avenir.

ANNEXE A

QUESTIONNAIRE UTILISÉ POUR L'ENQUÊTE

QUESTIONNAIRE

Bonjour,

Je suis une étudiante à la maîtrise en sociologie à l'Université du Québec à Montréal et je travaille présentement à la réalisation de mon mémoire de maîtrise qui porte sur la mémoire collective chez les jeunes Québécois. Mon étude me demande de questionner des étudiants de niveau collégial en sciences humaines de différentes régions du Québec. Votre collaboration est donc essentielle à la réalisation de ma recherche.

Je vous remercie de bien vouloir répondre aux questions qui suivent. Il s'agit de questions ouvertes comprenant une question principale puis divers éléments de réponse. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, répondez aux questions en vous référant à la question principale. Il s'agit pour moi de recueillir des données qui me permettront de poursuivre ma recherche et qui ne serviront qu'à cette fin. Évidemment, l'anonymat de vos réponses est assuré.

Merci beaucoup,

Marie-Laure Julien

Si vous aviez à expliquer les événements suivants à un parent ou un ami, que diriez-vous ?

La Conquête de 1760 ?:

Les rébellions des Patriotes en 1837-1838 qui mèneront au Rapport Durham (1839) et à l'Acte d'Union (1840) ?:

L'Acte d'Amérique du Nord britannique, la Confédération, de 1867 ?:

Les référendums de 1980 et 1995 sur l'indépendance du Québec ?:

Que diriez-vous sur l'histoire du Québec en général?:

Je vous remercie grandement de votre précieuse collaboration.

ANNEXE B

GRILLE DES CATÉGORIES UTILISÉES POUR L'ANALYSE DU CORPUS

CODE	CATÉGORIE	DÉFINITION	SOUS-CATÉGORIES ¹⁴	EXEMPLES
A	ÉVÉNEMENTS MAJEURS	Énoncé concernant les événements majeurs ou des moments particuliers de l'histoire du Québec : Quels sont les événements considérés comme majeurs par les répondants? Comment y font-ils référence?	1. Conquête 2. Rébellions 3. Confédération 4. Référendums 5. Débuts de la colonie 6. Événements négatifs 7. Événements positifs	« La Révolution tranquille fut un tournant déterminant dans l'histoire au Québec parce qu'elle nous a donné le Québec tel qu'on le connaît »
B	PERSONNAGES IMPORTANTS	Énoncé concernant un ou des personnages importants de l'histoire du Québec : Qui sont les personnages considérés comme importants par les répondants? À quoi sont-ils associés? Comment sont-ils perçus?	1. Découvreurs et colons 2. Supporteurs du Québec 3. Opposants du Québec 4. Premiers ministres 5. Intellectuels et artistes	« Il n'y a eu qu'un seul vrai homme qui a su valoriser le Québec à sa juste valeur, et c'était l'homme du peuple : René Lévesque »
C	SUJETS DE L'HISTOIRE	Énoncé exprimant le rôle joué par un groupe dans l'histoire du Québec ou concernant son apport à la société : Qui sont les sujets de l'histoire du Québec? Quels sont leurs rôles? À quel moment, quelle dénomination?	1. Québécois francophones 2. Canadiens anglais 3. Amérindiens 4. Immigrants 5. Gouvernements 6. Partis politiques 7. Église	« L'Église s'est servie et a entraîné les gens dans la misère et la pauvreté. Elle dirigeait tout. Aujourd'hui encore l'Église est assise sur ses millions et dirige encore beaucoup de gens »

¹⁴ Nos catégories représentant des thématiques très vastes, les sous-catégories employées avaient été raffinées davantage que ce qui est présenté ici de façon à relever toutes les nuances dans les représentations offertes par nos répondants. Par exemple, dans le cas des événements, nous avons fait la différence entre les énoncés proposant une vision positive ou négative des événements. Il en est de même pour la plupart des sous-catégories bien que la division ne se fasse pas toujours sur le principe de la valeur (positive ou négative) donnée. Ces nuances sont toutefois relevées tout au long du mémoire dans le portrait fait des représentations.

CODE	CATÉGORIE	DÉFINITION	SOUS-CATÉGORIES	EXEMPLE
D	LUTTES NATIONALES ET LUTTES SOCIALES	Énoncé abordant les questions des luttes au sein de la société québécoise en dehors des moments spécifiques : À quelles sortes de luttes les répondants font-ils référence : luttes nationales ou luttes sociales? Quelles luttes prennent de l'importance dans l'histoire du Québec?	1. Anglais VS Français 2. Indépendance 3. Démocratie 4. Droits des travailleurs 5. Droit des femmes	« L'opposition France - Angleterre transparaît dans presque tous les événements et dans la vie »
E	SPÉCIFICITÉ DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE	Énoncé concernant ce qui a trait à la spécificité de la société québécoise en dehors des traits accordés aux Québécois : Comment les répondants abordent-ils la spécificité de la société québécoise? L'accent est-il mis essentiellement sur la langue et la culture?	1. Langue 2. Culture 3. Spécificité en péril 4. Sauvegarde de la spécificité	« Le Québec a toujours été une société différente du reste du Canada »
F	SITUATION DU QUÉBEC CONTEMPORAIN	Énoncé exposant des éléments du portrait du Québec contemporain tel que le voient les répondants : Quelles sont les références au Québec contemporain? Comment les événements historiques sont reliés à la situation du Québec actuel?	1. Situation de la langue 2. Situation économique 3. Situation politique	« Le gouvernement Charest est en train de tout virer à l'envers. Il fait plus de tort que de bien. Les gens sont très révoltés dans pas mal tous les domaines (écoles, travail, services...) »
G	CARACTÉRISTIQUES ASSOCIÉES AUX QUÉBÉCOIS OU À LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE	Énoncé concernant les valeurs, qualités et défauts associés aux Québécois à travers leur histoire : Comment les répondants perçoivent-ils les Québécois? Quelles valeurs, qualités ou défauts leur sont-ils accordés?	1. Valeurs 2. Qualités 3. Défauts	« Nous sommes la société la plus post-moderne du monde et notre mentalité ainsi que notre ouverture d'esprit ne se compare à aucune autre civilisation occidentale »

CODE	CATÉGORIE	DÉFINITION	SOUS-CATÉGORIES	EXEMPLE
H	TRAME HISTORIQUE	Énoncé par lequel le répondant tente de résumer l'histoire du Québec à une seule idée directrice : Quelle trame historique transparait dans les récits des répondants? Qu'elles ruptures ou continuités d'avec les analyses traditionnelles?	1. Domination et tentatives d'assimilation 2. Histoire de combat : un peuple de battants 3. Recherche d'identité et de reconnaissance 4. Histoire d'ambivalence 5. Histoire d'échec : un peuple de perdants 6. Histoire sociale, politique et économique	« Le Québec a toujours du et aura toujours à se battre pour son identité et ses droits car nous sommes minoritaires face aux autres provinces du Canada qui sont anglaises (de langue) »
I	RAPPORT À L'HISTOIRE COMME CONNAISSANCE	Énoncé concernant l'histoire comme connaissance et non pas comme contenu et la relation du répondant à cette connaissance : Comment les répondants perçoivent l'histoire comme connaissance et leurs connaissances de l'histoire du Québec? Indifférence ou intérêt?	1. Rapport à l'ignorance 2. Rapport à l'enseignement de l'histoire 3. Rapport aux autres sources de connaissance historique et de mémoire 4. Importance de l'histoire dans le Québec contemporain 5. Intérêt pour la question historique	« Je dirais que j'aurais franchement besoin de m'intéresser un peu plus à notre histoire, car il est important de ne pas se sentir « minable » comme je me sens en ce moment en ayant des questions à répondre sur ma propre histoire et en étant pas capable »
X	NUL	Énoncé hors-sujet		« j'écoutais pas en classe...c'est mon professeur le coupable... »

BIBLIOGRAPHIE

Angenot, Marc. 1992. « Les Idéologies du ressentiment ». *Discours social/Social Discourse*, vol. IV, nos 3 et 4, automne 1992, p.7-35.

Bardin, Laurence. 1991 (6^e édition, 1977). *L'analyse de contenu*. Coll. « Le psychologue ». Paris : Presses Universitaires de France, 291 p.

Bauer, Julien. 2003. « Commentaires sur *Penser le devoir de mémoire* ». *Argument*, vol. 5, no 2, printemps 2003, p. 162-167.

Beauchemin, Jacques. 1995. « Nationalisme québécois et crise du lien social ». *Les cahiers de recherche sociologique* (Département de sociologie de l'Université du Québec à Montréal), no 25, p. 101-123.

Beauchemin, Jacques. 2000. « La communauté de culture comme fondement du sujet politique chez Fernand Dumont ». *Bulletin d'histoire politique*, vol. 9, no 1, automne 2000, p. 29-39.

Beauchemin, Jacques. 2002 (a). « Le poids de la mémoire franco-québécoise dans un Québec pluraliste », *Globe : Revue internationale d'études québécoises*, vol. 5, no 2, 2002, p. 21-55.

Beauchemin, Jacques. 2002 (b). *L'histoire en trop : la mauvaise conscience des souverainistes québécois*. Coll. « Études québécoises ». Montréal : VLB Éditeur, 210 p.

Beauchemin, Jacques. 2003 (a). « Réponse à Gérard Bouchard : Quelle mémoire pour le Québec ? », *Le Devoir*. 18 janvier 2003, p. B5.

Beauchemin, Jacques. 2003 (b). « Réponse à Gérard Bouchard : L'affirmation de notre histoire comme contribution à l'universel », *Le Devoir*. 17 février 2003, p. A7.

Beauchemin, Jacques. 2003 (c). « Représenter le 20^e siècle : Le 20^e siècle canadien-français dans la sociologie québécoise contemporaine ». Texte d'une conférence présentée dans le cadre du colloque « Représenter le 20^e siècle », Université McGill, 5 septembre 2003.

Beauchemin, Jacques. 2003 (d). « La mémoire comme champ de bataille ». *Argument*, vol. 5, no 2, printemps 2003, p. 144-154.

Bélanger, Anouk. 2003. « Le devoir de la mémoire : quelques oublis ». *Argument*, vol. 5, no 2, printemps 2003, p. 155-161.

Bouchard, Gérard. 1995. « La nation au singulier et au pluriel. L'avenir de la culture nationale comme « paradigme » de la société québécoise ». *Les cahiers de recherche sociologique* (Département de sociologie de l'Université du Québec à Montréal), no 25, p. 79-99.

Bouchard, Gérard. 1997. « Ouvrir le cercle de la nation. Activer la cohésion sociale. Réflexion sur le Québec et la diversité ». *L'Action nationale*, vol. LXXXVII, no 4, avril 1997, p. 107-137.

Bouchard, Gérard. 1999. *La nation québécoise au futur et au passé*. Coll. « Balises ». Montréal: VLB Éditeur, 159 p.

Bouchard, Gérard. 2002. « La Journée nationale des Patriotes : Un lieu de mémoire authentiquement québécoise », *Le Devoir*. 2 décembre 2002, p. A7.

Bouchard, Gérard. 2003 (a). « Mise au point à propos de *L'Histoire en trop* de Jacques Beauchemin : Les défis de la culture québécoise », *Le Devoir*. 11 janvier 2003, p. B5.

Bouchard, Gérard. 2003 (b). « Réplique à Jacques Beauchemin : Promouvoir ce qu'il y a de plus universel dans notre passé », *Le Devoir*. 30 janvier 2003, p. A9.

Bouchard, Gérard. 2004. *La pensée impuissante : Échecs et mythes nationaux canadiens-français (1850-1960)*. Montréal : Les Éditions du Boréal, 319 p.

Bourque, Gilles et Jules Duchastel. « Pour une identité canadienne post-nationale, la souveraineté partagée et la pluralité des cultures politiques ». *Les cahiers de recherche sociologique* (Département de sociologie de l'Université du Québec à Montréal), no 25, p.17-58.

Butler, Thomas (dir.). 1989. *Memory: History, Culture and the Mind*. Oxford: Basil Blackwell Ltd., 189 p.

Callan, Eamonn. 2002. « Réconciliation et éthique de la mémoire publique », *Philosophiques*, vol. 29, no 2, automne 2002, p. 311-326.

Candau, Joël. 1998. *Mémoire et identité*. Coll. « Sociologie d'aujourd'hui ». Paris: Presses Universitaires de France, 225 p.

Canet, Raphaël. 2003. *Nationalismes et société au Québec*. Outremont : Athéna Éditions, 232 p.

Cantin, Serge. 1995. « De quelques obstacles à notre affirmation politique ». *Possibles*, vol. 19, no 1-2, hiver-printemps 1995, p. 52-64.

Cantin, Serge. 1999. « J'impense, donc j'écris. Réplique à Jocelyn Létourneau ». *Argument*, vol. 1, no 2, printemps 1999, p. 139-142.

Cantin, Serge, et Stéphane Stapinsky. 2000 (a). « Fernand Dumont et le Québec : Entretien avec Georges Leroux », *Bulletin d'histoire politique*. Vol.9, no. 1, p.16-28.

Cantin, Serge. 2000 (b). « Nation et mémoire chez Fernand Dumont. Pour répondre à Gérard Bouchard ». *Bulletin d'histoire politique*, vol. 9, no 1, automne 2000, p. 40-59.

Caritey, Christophe. 1995. « La formation de la mémoire historique ». *Les cahiers d'histoire du Québec au XX^e siècle*, no 3, hiver 1995, p. 7-23.

Connerton, Paul. 1989. *How societies remember*. Coll. « Themes in the social sciences ». Cambridge: Cambridge University Press, 121 p.

Cornellier, Louis. 1995. « Plaidoyer pour l'idéologie tabarnaco : une version moderne et décolonisée de l'idéologie de la survivance ». *Le Devoir*. 4 juillet 1995, p. A7.

Dumont, Fernand. 1987. *Le sort de la culture*. Coll. « Positions philosophiques ». Montréal : Éditions de l'Hexagone, 333 p.

Dumont, Fernand. 1993. *Genèse de la société québécoise*. Québec : Les Éditions du Boréal, 393 p.

Dumont, Fernand. 1995. *L'avenir de la mémoire*. Québec : Nuit Blanche Éditeur, 97 p.

Dumont, Fernand. 1997. *Raisons communes*. Coll. « Boréal compact »; 80. Montréal : Éditions du Boréal, 261 p.

Elbaz, Mikhaël, Andrée Fortin et Guy Laforest (dir.). 1996. *Les frontières de l'identité*. Coll. « Sociétés et mutations ». Québec : Les Presses de l'Université Laval et L'Harmattan, 374 p.

Farrugia, Francis. 1999. « Une brève histoire des temps sociaux : Durkheim, Halbwachs, Gurwitsch ». *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. CVI, janvier-juin 1999, p. 95-117.

Halbwachs, Maurice. 1994 (Originellement paru en 1925). *Les cadres sociaux de la mémoire*. Coll. « Bibliothèque de l'Évolution de l'Humanité ». Paris : Éditions Albin Michel, 370 p.

Halbwachs, Maurice. 1996 (Originellement paru en 1947). « La mémoire collective et le temps ». *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 101, juillet-décembre 1996, p. 45-65.

Halbwachs, Maurice. 1997 (Nouvelle édition revue et augmentée, 1950). *La mémoire collective : Édition critique établie par Gérard Namer*. Coll. « Bibliothèque de l'Évolution de l'Humanité ». Paris : Éditions Albin Michel, 297 p.

Jacques, Daniel. 1995. « Histoire politique du désenchantement de la société québécoise ». *Les cahiers d'histoire du Québec au XX^e siècle*, no 3, hiver 1995, p. 45-60.

Jewsiewicki, Bogumil, et Jocelyn Létourneau (dir.). 1998. *Les jeunes à l'ère de la mondialisation : Quête identitaire et conscience historique*. Québec : Les Éditions du Septentrion, 434 p.

Kattan, Emmanuel. 2003. « Repenser le devoir de mémoire ». *Argument*, vol. 5, no 2, printemps 2003, p. 168-175.

Kelly, Stéphane. 1995. « L'attrait de la petite loterie ». *Possibles*, vol. 19, no 1-2, hiver-printemps 1995, p. 65-81.

Kolboom, Ingo. 2000. « De l'invention de la nation canadienne-française à la nation québécoise : Réflexions à partir du « Drapeau de Carillon » d'Octave Crémazie ». *L'Agora*, vol. 7, no 4, juillet-août 2000, p. 33-37.

Lacoursière, Jacques. 1995. *Histoire populaire du Québec I : Des origines à 1791*. Sillery : Les Éditions du Septentrion, 480 p.

Lacoursière, Jacques. 1996 (a). *Histoire populaire du Québec II : De 1791 à 1841*. Sillery : Les Éditions du Septentrion, 446 p.

Lacoursière, Jacques. 1996 (b). *Histoire populaire du Québec III : 1841-1896*. Sillery : Les Éditions du Septentrion, 494 p.

Lacoursière, Jacques. 1997. *Histoire populaire du Québec IV : 1896-1960*. Sillery : Les Éditions du Septentrion, 411 p.

Lamarre, Jean. 1995. « L'École historique de Montréal : un réexamen ». *Possibles*, vol. 19, no 1-2, hiver-printemps 1995, p. 41-51.

Lamonde, Yvan, et Gérard Bouchard (dir.). 1995. *Québécois et Américains : La culture québécoise aux XIXe et Xxe siècles*. Montréal : Éditions Fides, 421 p.

Lamonde, Yvan. 1996. *Ni avec eux ni sans eux : Le Québec et les Etats-Unis*. Coll. « Terre américaine ». Québec : Nuit blanche éditeur, 125 p.

Lanthier, Pierre et Guildo Rousseau (dir.). 1992. *La culture inventée : les stratégies culturelles aux 19^e et 20^e siècles*. Québec : Institut québécois de recherche sur la culture, 369 p.

Laurens, Stéphane et Nicolas Roussiau (dir.). 2002. *La mémoire sociale : Identités et représentations sociales*. Coll. « Didact Psychologie sociale ». Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 307 p.

Létourneau, Jocelyn et Jacinthe Ruel. 1994. « Nous Autres les Québécois : Topiques du discours franco-québécois sur Soi et sur l'Autre dans les mémoires déposés devant la Commission Bélanger-Campeau ». In *Mots, représentations : Enjeux dans les contacts interethniques et interculturels*, sous la dir. de Khadiyatoula Fall, Daniel Simeoni, et Georges Vignaux, p. 293-307. Ottawa : Les Presses de l'Université d'Ottawa.

Létourneau, Jocelyn. 1995. « La production historique courante portant sur le Québec et ses rapports avec la construction des figures identitaires d'une communauté communicationnelle ». *Recherches sociographiques*, vol. XXXVI, no. 1, janvier-avril 1995, p. 9-45.

Létourneau, Jocelyn. 1997. « Nous autres les Québécois : la voix des manuels d'histoire ». In *Les espaces de l'identité*, sous la dir. de Laurier Turgeon, Jocelyn Létourneau, et Khadiyatoullah Fall. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 324 p.

Létourneau, Jocelyn. 1998 (a). « Pour une révolution de la mémoire collective. Histoire et conscience historique chez les Québécois francophones ». *Argument*, vol. 1, no 1, automne 1998, p. 53-69.

Létourneau, Jocelyn. 1998 (b). « Impenser le pays et toujours l'aimer ». *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. CV, juillet-décembre 1998, p. 361-381.

Létourneau, Jocelyn. 1999. « Réponse ». *Argument*, vol. 1, no 2, printemps 1999, p. 143.

Létourneau, Jocelyn. 2000. *Passer à l'avenir : Histoire, mémoire, identité dans le Québec d'aujourd'hui*. Québec : Les Éditions du Boréal, 194 p.

Létourneau, Jocelyn et Sabrina Moisan. 2004. « Mémoire et récit de l'aventure historique du Québec chez les jeunes Québécois d'héritage canadien-français : coup de sonde, amorce d'analyse des résultats, questionnements ». *The Canadian Historical Review*, 84, 2, juin 2004, p.325-356.

Maclure, Jocelyn. 2000. *Récits identitaires : le Québec à l'épreuve du pluralisme*. Montréal : Éditions Québec Amérique, 220 p.

Mathieu, Geneviève. 2001. *Qui est Québécois ? Synthèse du débat sur la redéfinition de la nation*. Montréal : VLB Éditeur, 142 p.

Mathieu, Jacques (dir.). 1986. *Étude de la construction de la mémoire collective des Québécois au Xxe siècle : approches multidisciplinaires*. Sainte-Foy : Cahiers du CELAT, 320 p.

Mathieu, Jacques, et Jacques Lacoursière. 1991. *Les mémoires québécoises*. Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval, 383 p.

Mathieu, Jacques (dir.). 1995. *La mémoire dans la culture*. Coll. « Culture française d'Amérique ». Québec : Les Presses de l'Université Laval, 344 p.

Middleton, David, et Derek Edwards (dir.). 1990. *Collective remembering*. Coll. «Inquiries in social construction ». Londres : SAGE Publications, 230 p.

Namer, Gérard. 1987. *Mémoire et société*. Coll. « Sociétés ». Paris : Librairie des Méridiens, Klincksieck et Cie, 242 p.

Namer, Gérard. 2000. *Halbwachs et la mémoire sociale*. Coll. « Logiques sociales ». Paris : L'Harmattan, 246 p.

Nora, Pierre. 1978. « Mémoire collective ». In *La nouvelle histoire*, sous la dir. de Jacques Le Goff, Roger Chartier et Jacques Revel, p. 398-401. Paris : Retz.

Ricoeur, Paul. 2000. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris : Éditions du Seuil, 695 p.

Robert, André D., et Annick Bouillaguet. 1997. *L'analyse de contenu*. Coll. « Que sais-je? »; no 3271. Paris : Presses Universitaires de France, 128 p.

Rocher, François et Daniel Salée. 1997. « Libéralisme et tensions identitaires : éléments de réflexion sur le désarroi des sociétés modernes ». *Politiques et Sociétés*, vol. 16, no 2, p. 3-30.

Ruel, Jacinthe. 1995. « L'utilisation rhétorique de l'histoire dans l'arène publique : Usages du passé dans les mémoires déposés devant la Commission Bélanger-Campeau (Québec 1990) ». *Les cahiers d'histoire du Québec au XX^e siècle*, no 3, hiver 1995, p. 25-44.

Sarra-Bournet, Michel. 1998. « De Gaulle et la mémoire collective du Canada anglais ». *L'Action nationale*, vol. 88, no 10, décembre 1998, p. 93-104.

Stapinsky, Stéphane. 1994. « La mémoire collective et ses « pathologies » : À propos de quelques dossiers récents parus dans la revue française *Esprit* ». *Les cahiers d'histoire du Québec au XX^e siècle*, no 2, été 1994, p. 170-177.

Stapinsky, Stéphane. 1995. « L'esprit de procès au Québec ». *Possibles*, vol. 19, no 1-2, hiver-printemps 1995, p. 17-40.

Thériault, Joseph-Yvon. 2002. *Critique de l'américanité : mémoire et démocratie au Québec*. Coll. « Débats ». Montréal : Éditions Québec Amérique, 372 p.

Todorov, Tzvetan. 1993. « La mémoire et ses abus ». *Esprit*, no. 193, 1993, p.34-59.

Tutiaux-Guillon, Nicole et Didier Nourrison (textes rassemblés par). 2003. *Identités, mémoires, conscience historique*. (Colloque co-organisé par la Société Internationale pour la Didactique de l'Histoire et l'Institut de Formation des Maîtres de Lyon, Lyon, novembre 2001). Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne, 220 p.

Venne, Michel (dir.). 2000. *Penser la nation québécoise*. Coll. « Débats ». Montréal : Éditions Québec Amérique, 309 p.

Verlhac, Martine (dir.). 1998. *Histoire et mémoire : conférences de Paul Ricoeur, Jeffrey Andrew Barash, Olivier Abel, Henry Rousso, François Bédarida*. Grenoble : Centre Régional de Documentation Pédagogique, 99 p.

Wallot, Jean-Pierre. 1999. « Amérique française, Canada, Canada français, Québec... ». In *Québec 2000 : multiples visages d'une culture*, sous la dir. de Robert Lahaise, p. 17-56. Montréal : Éditions Hurtubise HMH.